EURIPIDE

IPHIGÉNIE A AULIS

HACHETTE ET Cie

2 fr. 80

G. Italie
14/4 '20.

IPHIGÉNIE

A AULIS

A LA MÊME LIBRAIRIE

71297. — Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

EURIPIDE

IPHIGÉNIE
A AULIS

TEXTE GREC

ACCOMPAGNÉ D'UNE NOTICE
D'UN ARGUMENT ANALYTIQUE, DE NOTES EN FRANÇAIS
ET CONFORME A LA 3e ÉDITION DES SEPT TRAGÉDIES D'EURIPIDE

PAR

H. WEIL

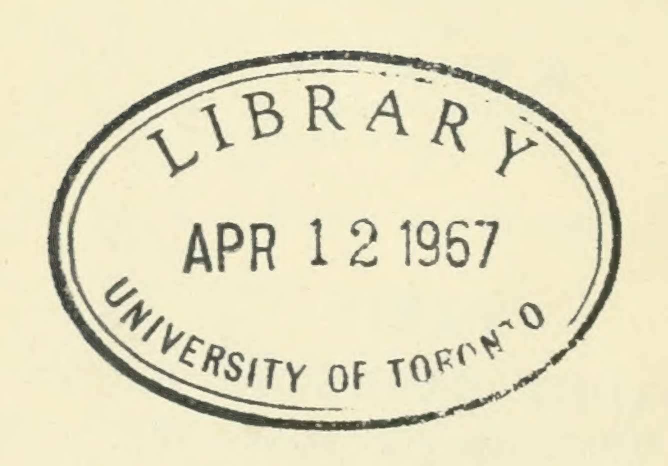
SIXIÈME ÉDITION REVUE

PAR

G. DALMEYDA
Docteur ès lettres

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1912


LIBRARY
APR 12 1957
UNIVERSITY OF TORONTO

NOTICE SUR EURIPIDE

Euripide, fils de Mnésarchos ou Mnésarchidès, et de Clito, naquit, d'après la tradition la plus répandue, à Salamine, le jour même où se livrait, près de cette île, la fameuse bataille, dans la première année de la 75ᵉ olympiade, en 480 avant notre ère. Eschyle, alors dans la force de l'âge, combattit parmi les défenseurs de la patrie. Mêlé depuis longtemps aux luttes dramatiques, il n'avait pas encore donné toute la mesure de son génie, et il méditait encore ses *Perses* et ses autres chefs-d'œuvre. Sophocle, bel enfant de quinze ans, dansa autour du trophée, la lyre à la main. On a souvent signalé ces coïncidences, qui ne parlent pas seulement à l'imagination, mais qui disent quelque chose à l'esprit. Il est vrai que l'année et, à plus forte raison, le jour de la naissance de notre poète ne sont pas établis d'une manière certaine et incontestable. Mais l'essentiel, c'est qu'Euripide naquit à l'époque des guerres Médiques. Or ces guerres et les victoires remportées sur les Barbares de l'Asie ont été le point de départ, non-seulement de la grandeur politique d'Athènes, mais aussi de sa gran-

deur littéraire. L'élan de la vaillante génération qui sauva la Grèce et l'Europe, se révèle directement dans les œuvres d'Eschyle; mais l'enthousiasme de ces grandes journées ne s'éteignit pas aussitôt : il se communiqua de proche en proche, et toutes les conquêtes que les enfants d'Athènes ont faites dans le domaine de l'art et de la pensée sont dues à la noble ardeur qui s'est allumée à ce foyer.

Les poètes comiques ont jeté du ridicule sur les parents d'Euripide. A les entendre, son père était cabaretier ou revendeur de comestibles, et sa mère vendait des légumes. Il est malaisé de savoir aujourd'hui ce qui a pu donner lieu à ces médisances. Un biographe ancien, qui disposait de documents que nous n'avons plus, croyait pouvoir établir qu'Euripide était de bonne famille. Quoi qu'il en soit, l'éducation de notre poète ne semble pas avoir été négligée. Son père voulait d'abord faire de lui un athlète : une prédiction mal interprétée avait, dit-on, fait concevoir à Mnésarchos l'espérance que son fils obtiendrait un jour des couronnes aux jeux publics. Les biographes rapportent aussi que le futur poète s'essaya dans l'art de la peinture. D'autres études exercèrent sur le jeune homme une influence plus sensible et plus décisive. Euripide fut initié à la philosophie par Anaxagore; il suivit les leçons de Prodicos et de Protagoras; il se lia avec Socrate.

Le disciple et l'ami des philosophes, le penseur, l'homme de la méditation solitaire se reconnaissent dans sa vie comme dans ses ouvrages. Euripide vi-

vait à l'écart : on ne le voit pas, comme Sophocle, prendre une part active aux affaires de son pays. Sans doute, il observait les événements politiques, comme il observait en général les hommes, leurs passions, leur vie : de nombreuses allusions, éparses dans ses tragédies, font foi de l'émotion avec laquelle il suivait ce qui se passait sur la grande scène du monde. Mais il assistait à la lutte des intérêts et des ambitions en simple spectateur, sans entrer dans la mêlée. Dans une de ses tragédies, il traçait du sage ce portrait magnifique : « Heureux qui connaît la science ! Il ne cherche pas à empiéter sur ses concitoyens, il ne médite pas d'action injuste. Contemplant la nature éternelle, son ordre inaltérable, son origine et ses éléments, l'âme du sage n'est ternie d'aucun désir honteux. »

Euripide aimait à converser avec quelques amis et avec les livres de ceux qu'il ne pouvait voir personnellement. Il possédait une bibliothèque, chose rare et nouvelle à une époque où la poésie coulait à pleins bords, mais où le goût de la lecture était peu répandu. La tradition nous montre le poète retiré à Salamine dans une grotte solitaire sur le bord de la mer : c'est là, dit-on, qu'il travaillait, qu'il méditait. Cette singularité, son air triste et sévère, son humeur morose contrastaient avec l'aimable gaieté de Sophocle, ainsi qu'avec la douceur infinie de ses propres vers. Un poète érudit a dit de lui : « Le disciple du noble Anaxagore était d'un commerce peu agréable ; il ne riait guère et ne savait pas même plai-

santer à table, mais tout ce qu'il a écrit n'est que miel et que chant de Sirènes. » L'antiquité nous a transmis un beau buste d'Euripide. Ce portrait annonce des habitudes de méditation et une vive sensibilité.

Le théâtre d'Euripide atteste, mieux encore que les assertions des biographes, l'influence qu'exercèrent sur notre poète les penseurs avec lesquels il était en rapport. Il semble s'être proposé de mettre leurs idées à la portée du grand nombre, et il a mérité d'être appelé le philosophe de la scène, *scenicus philosophus*. Il enseignait à réfléchir sur les plus grands problèmes comme sur les questions de tout ordre et de toute espèce que son esprit agitait continuellement. Il ne prétendait pas toujours donner des solutions, et l'on se tromperait en prenant tout ce qu'il a écrit dans ses drames pour l'expression de ses convictions. Il fait soutenir une thèse à tel de ses personnages; mais un autre personnage soutiendra la thèse contraire, et si l'on rencontre chez lui des idées hasardées, il est généralement facile de trouver, soit dans la même tragédie, soit dans une autre, de quoi corriger Euripide par Euripide lui-même. Le disciple d'Anaxagore, l'ami de Socrate s'attachait surtout à rectifier les idées grossières que le peuple se faisait de la divinité. « Je ne crois pas, dit-il, que les dieux s'abandonnent à des amours criminelles; ils ne s'enchaînent, ils ne se subjuguent point les uns les autres : jamais je ne l'ai admis, et je ne le croirai jamais. Dieu, s'il est vraiment Dieu, est exempt de tout besoin. Des poètes ont inventé ces tristes fables. » Et

ailleurs : « Si les dieux commettent une action honteuse, ils ne sont pas dieux. » Et ailleurs encore : « Quelle maison construite par la main d'un artisan pourrait contenir dans ses murs l'Être divin? »

Il était difficile de faire accorder ces idées nouvelles avec des fables qui s'étaient formées dans un autre âge, sous l'influence des vieilles croyances populaires de la Grèce. Euripide ne fut pas rebuté par cette difficulté. Si certaines fables attribuaient aux dieux un rôle qui révoltait son intelligence éclairée, il n'évitait pas de les mettre sur la scène; il les reprenait au contraire à son point de vue, tantôt en se bornant à les critiquer, tantôt en les transformant. Il essayait ainsi de leur donner une vie nouvelle, mais il ne réussissait la plupart du temps qu'à leur enlever leur vie propre. Eschyle et Sophocle n'avaient eu qu'à développer les vieilles légendes pour en faire de belles tragédies : l'esprit de ces poëtes s'accordait avec l'esprit des traditions. Moins heureusement placé, Euripide s'est souvent trouvé en opposition avec les données qu'il mettait en œuvre. A la fois penseur et poëte, il proteste contre les fables qu'il fait revivre, et ce qu'il crée d'une main il le détruit de l'autre.

Quand les Athéniens eurent trouvé dans l'île de Scyros des ossements gigantesques, ils s'imaginèrent avoir découvert les restes de Thésée, et ils les ramenèrent en pompe dans Athènes avec de grands honneurs. On se figurait les hommes de l'âge héroïque beaucoup plus grands et plus robustes que ceux des

générations suivantes, et de même on les douait, par l'imagination, d'une vertu, d'une force de caractère en quelque sorte surhumaines. Disciple des philosophes, Euripide, comme Thucydide, ne partageait pas ces illusions. Il voyait le premier âge de la Grèce d'un œil plus sobre, sans cet éclat incomparable, sans cette grandeur idéale que la poésie s'était plu à lui prêter : il pensait que les hommes avaient été les mêmes de tout les temps. Il rapprocha donc de la vérité commune les héros de la Fable, les couvrit souvent de guenilles, et ne les montra pas toujours exempts de misères morales, de l'égoïsme et des petitesses du cœur. Si l'on excepte un groupe d'êtres purs et nobles, la plupart à peine sortis de l'enfance, jeunes hommes et jeunes femmes que l'âge et l'expérience de la vie n'ont pas encore flétris, les Ion, les Hippolyte, les Phrixos, les Ménécée, les Polyxène, les Macarie, les Iphigénie, on peut dire, avec Sophocle, qu'Euripide peint les hommes tels qu'ils sont.

Ajoutons qu'il peint les hommes tels qu'ils étaient de son temps, qu'il les fait raisonneurs et critiques, rebelles à l'autorité des principes consacrés, affranchis du frein de l'usage. La grandeur du caractère, la sauvegarde des idées reçues, de la morale traditionnelle leur faisant ainsi défaut, que leur reste-t-il? La passion, la passion d'autant plus irrésistible qu'elle n'est plus contenue par aucune de ces barrières. La peinture des passions, les maladies de l'âme, analysées par le penseur, reproduites par le poète, telle est en effet, on le sait, la grande nouveauté.

la partie vraiment originale du théâtre d'Euripide.

Il donna, dit-on, sa première tragédie, les *Péliades*, à l'âge de vingt-cinq ans, dans la première année de la 81e olympiade, en 455 avant J. C. C'est dans cette même année que mourut Eschyle. Euripide prit donc, en quelque sorte, la place du vieux poète que la critique lui opposa dès lors, et qu'elle n'a cessé depuis de comparer avec lui. Mais il n'eut pas seulement à lutter contre le souvenir d'Eschyle, poète toujours cher au peuple, et dont les tragédies continuaient de paraître sur la scène ; des compétiteurs vivants, avant tous le grand et heureux Sophocle, quelquefois même des poètes plus obscurs, tels qu'Euphorion, Xénoclès, Nicomachos, lui disputèrent le prix avec succès. Il donna, dit-on, quatre-vingt-douze pièces au théâtre. Nous en possédons dix-neuf. Ce sont : *Hippolyte*, *Médée*, *Hécube*, les *Troyennes*, *Hélène*, *Andromaque*, *Électre*, *Oreste*, les deux *Iphigénie*, les *Phéniciennes*, les *Bacchantes*, *Hercule furieux*, *Ion*, les *Suppliantes*, les *Héraclides*, *Alceste*, *Rhésos* et le *Cyclope*. Cette dernière pièce est un drame satyrique. La tragédie de *Rhésos* est considérée par la plupart des critiques comme l'ouvrage d'un poète inconnu.

Malgré cette fécondité, Euripide n'obtint que cinq fois le premier prix ; encore, une de ces cinq victoires ne fut-elle remportée qu'après sa mort, par des ouvrages posthumes. Il est vrai que les poètes d'Athènes présentaient au concours trois tragédies suivies d'un drame satyrique : il faut donc comparer

le chiffre des cinq victoires, non avec les quatre-vingt-douze pièces d'Euripide, mais avec les vingt-trois tétralogies auxquelles répond ce dernier chiffre. Toujours est-il que le nombre des victoires est peu considérable. Sophocle reçut vingt fois la première couronne, et ne fut jamais placé au troisième rang. Cependant, si la majorité du public se montra peu favorable à notre poète, il faut croire qu'il avait pour lui un parti nombreux, ardent, influent surtout par l'intelligence et le don de la parole. Les critiques incessantes d'Aristophane prouvent qu'Euripide jouissait d'une grande réputation : on n'attaque avec tant de persistance que ce qui est puissant. Euripide était penseur autant que poète, et par ses idées il se trouvait en avance sur son siècle : là est évidemment le secret et de sa grande influence, sur les esprits cultivés, et de ses nombreuses défaites au théâtre.

Euripide passa les dernières années de sa vie d'abord à Magnésie, puis à la cour d'Archélaos de Macédoine. C'est pour plaire à ce prince qu'il composa une tragédie sur les aventures d'Archélaos, descendant d'Hercule et auteur de la race des rois de Macédoine. Parmi les tragédies que nous possédons encore, les *Bacchantes*, jouées à Athènes après la mort du poète, semblent avoir été écrites (plusieurs indices tendent à le prouver) pour le théâtre de Pella. Euripide mourut en Macédoine, plus que septuagénaire, l'an 406 avant J. C. D'après une tradition constante, le vieux poète fut déchiré par des chiens

de chasse; mais les détails et les causes de cette mort extraordinaire semblent n'avoir jamais été bien connus, et l'on peut croire que dès l'abord une foule de versions différentes circulaient à ce sujet. Il est possible qu'Euripide ait été victime d'un accident malheureux. Mais, d'un autre côté, il est sûr que la faveur du roi avait attiré à l'Athénien, ainsi qu'au prince lui-même, des haines implacables. Quoi qu'il en soit, Euripide fut enterré dans la vallée d'Aréthuse, et n'eut qu'un cénotaphe dans sa patrie. Sophocle lui survécut peu de mois. Avec ces deux poètes, la tragédie elle-même semblait s'éteindre. Les *Grenouilles* d'Aristophane, jouées en 405, sont en quelque sorte l'oraison funèbre de la tragédie grecque.

Déjà très-goûté vers la fin de sa vie, Euripide devint après sa mort le poète favori du public. Nous le voyons bientôt régner sur les théâtres d'Athènes et de la Grèce, et plus tard sur ceux du monde grec et romain. Les grands acteurs le préfèrent, les poètes l'imitent, les écrivains le citent, tous ceux qui lisent le savent par cœur.



ARGUMENT ANALYTIQUE

D'IPHIGÉNIE A AULIS.

Le lieu de la scène est à Aulis devant la tente d'Agamemnon, dans le camp où les peuples de la Grèce se sont assemblés afin de s'embarquer pour Troie. Mais Artémis les retient par des vents contraires, et le seul moyen d'apaiser la colère de la déesse (le devin Calchas l'a déclaré au roi en présence d'Ulysse et de Ménélas), c'est d'immoler sur l'autel Iphigénie, la fille d'Agamemnon. Cédant aux instances de ces princes, celui-ci a consenti à ce cruel sacrifice : il a mandé Iphigénie, sous prétexte de lui faire épouser Achille. Mais la tendresse paternelle a de nouveau parlé dans le cœur du roi. Au début de la tragédie, on le voit, avant le jour, sortir de sa tente avec un vieux serviteur qui doit porter à Mycènes un second message, revoquant le premier. Agamemnon lui remet une lettre pour Clytémestre, et en lui confiant ses peines, il instruit le spectateur du sujet de la pièce. Bientôt paraît le chœur. Il est composé de jeunes femmes venues de Chalcis en Eubée pour admirer le camp des Grecs et tant de fameux guerriers qui s'y trouvent réunis. Cependant Ménélas, impatient de voir arriver Iphigénie, est allé sur la route d'Argos. Là il a rencontré le vieillard, lui a arraché la lettre et l'a ouverte. Le vieillard appelle Agamemnon à son secours, et une explication violente a lieu entre les deux frères. Au moment où ils vont se séparer irrités l'un

contre l'autre, un messager vient annoncer l'arrivée à Aulis d'Iphigénie et de Clytémestre. Alors éclate le désespoir d'Agamemnon, et Ménélas, témoin d'une douleur si vive et si légitime, change tout à coup de sentiments. Il veut renoncer à l'expédition de Troie et à l'espoir de ramener Hélène. Mais il se trouve que les princes ne sont plus maîtres de la situation. Le mal est irréparable.

Après un nouveau chant du chœur, les princesses arrivent sur la scène. Elles descendent de leur char; Agamemnon se montre; Iphigénie court au-devant de lui, et la joie naïve de la jeune fille déchire le cœur du père. Il voudrait au moins obtenir que Clytémestre, qu'il n'avait pas mandée, retournât à Mycènes. Vaine espérance! la mère ne renonce pas au droit de porter elle-même le flambeau nuptial devant sa fille. Toutefois Clytémestre ne se doute pas encore de ce qui se prépare. Elle ne tardera pas à tout apprendre. Las d'une longue inaction, Achille cherche le roi, afin de presser le départ de l'armée. Il rencontre la reine. Elle le salue amicalement, le traite en gendre. L'étonnement du jeune prince la couvre de confusion. C'est alors que le vieux serviteur qui a reçu les confidences d'Agamemnon, vient révéler l'oracle de Calchas et le sacrifice qu'on destine à Artémis. Achille s'indigne : il ne permettra pas qu'on fasse un odieux abus de son nom : son propre honneur lui commande de prendre la défense de la victime. Cependant il veut que Clytémestre essaye d'abord de fléchir son époux. Si le roi reste sourd aux prières, Achille interviendra, et il mourra plutôt que de laisser immoler Iphigénie.

Quand Agamemnon vient chercher sa fille pour le sacrifice qui doit, dit-il, précéder le mariage, il reconnaît avec confusion que sa ruse a échoué et qu'il serait vain de dissimuler plus longtemps. Une épouse hautaine l'accable de reproches, une fille chérie lui adresse des prières touchantes. Le cœur d'Agamemnon est cruellement éprouvé; mais quelle que soit sa douleur, il n'a plus le pouvoir d

sauver son enfant : il sort en déclarant qu'il doit immoler Iphigénie à l'intérêt de la Grèce. Cependant Achille tient sa promesse. Il revient, accompagné de quelques hommes qui portent ses armes. Toute l'armée demande le sacrifice, il est seul à défendre Iphigénie; mais il la défendra. Clytémestre aussi s'apprête à résister aux bourreaux de sa fille. Alors, par une résolution imprévue, qui forme un vrai coup de théâtre, Iphigénie déclare qu'elle accepte sa destinée : si tant de braves guerriers sont prêts à exposer leur vie, elle saura mourir, elle aussi, afin que les Hellènes soient vainqueurs des Barbares. Plein d'admiration pour ces nobles sentiments, Achille se retire ; mais il ne s'en tiendra pas moins prêt à répondre à l'appel de la jeune fille, si elle réclame son secours. Avant de partir, Iphigénie conjure sa mère de ne pas s'affliger d'une mort si glorieuse et de pardonner à Agamemnon ; puis elle marche librement à l'autel, en s'écriant que c'est elle qui renverse les murs d'Ilion.

Bientôt un messager vient raconter ce qui s'est passé dans l'enceinte consacrée à Artémis. La fille d'Agamemnon n'a pas faibli : elle s'est offerte en victime pour assurer la victoire des Grecs. Mais au moment où le glaive du sacrificateur l'a frappée, elle a disparu, et à sa place une biche s'est trouvée sur l'autel. Le messager, ainsi que le roi, qui survient lui-même, assure qu'Iphigénie vit désormais avec les dieux. Mais Clytémestre persiste à soupçonner qu'on veut donner le change à sa douleur. Des vœux pour le succès de l'expédition terminent la tragédie.

Iphigénie à Aulis était un des derniers ouvrages de notre poète. Cette tragédie, ainsi que les *Bacchantes* et *Alcméon à Corinthe*, ne fut jouée qu'après sa mort, par les soins de son fils ou neveu, Euripide le jeune. Le premier prix fut décerné par les juges du concours à ces œuvres posthumes du grand tragique.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ, ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ
ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ. ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.
ΧΟΡΟΣ. ΑΧΙΛΛΕΥΣ.
ΜΕΝΕΛΑΟΣ. ΑΓΓΕΛΟΣ.

Le texte de cette édition s'écarte de celui de notre 3e édition in-8 des *Sept Tragédies d'Euripide* aux endroits suivants :

V. 573, ἔνθεν οὗ W., pour ἧτέ σύ γ'.

V. 580, ὅτε Aldine, pour ὅτι.

V. 724, φαύλως τ' W., pour καλῶς.

V. 765, εὐπρῴροιο πλάτας Wecklein, pour εὐπρῴροισι πλάταις.

V. 1002, ἱκετεύοντέ θ' Wecklein, pour ἱκετεύοντες.

V. 1372, διαβληθῇ Monk, pour διαβληθῇς.

A partir du vers 1577 nous n'avons qu'un mauvais remplissage de basse époque. Une critique prudente n'y corrigera rien. Cependant nous y avons laissé quelques leçons conjecturales pour présenter aux élèves un texte plus lisible.

Les crochets verticaux [] désignent les mots et les vers que nous regardons comme interpolés. Les crochets obliques ⟨⟩ indiquent les additions, peu nombreuses, que nous avons cru devoir ajouter au texte. Nous avons conservé à la marge des vers les chiffres qui figurent dans les éditions les plus répandues, lors même que ces chiffres ne s'accordent pas avec le nombre réel des vers tels qu'ils ont été divisés dans notre texte.

A la deuxième personne de l'indicatif passif, la désinence ῃ est partout rétablie.

Nous rétablissons aussi partout la vieille et bonne forme Κλυταιμηστρα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ
Η ΕΝ ΑΥΛΙΔΙ

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ὦ πρέσβυ, δόμων[1] τῶνδε πάροιθεν
στεῖχε.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Στείχω. Τί δὲ καινουργεῖς,
Ἀγάμεμνον ἄναξ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Σπεύσεις;

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Σπεύδω.
Μάλα τοι γῆρας τοὐμὸν ἄϋπνον
καὶ ἐπ' ὀφθαλμοῖς ὀξὺ πάρεστιν[2].

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τίς ποτ' ἄρ' ἀστὴρ ὅδε πορθμεύει[3]
σείριος[4] ἐγγὺς τῆς ἑπταπόρου

1. Δόμων. Il faut entendre la tente ou baraque du roi.

2. Μάλα.... πάρεστιν. Construisez : Γῆράς τοι τὸ ἐμὸν ἐπ' ὀφθαλμοῖς μάλ' ἄϋπνον καὶ ὀξὺ πάρεστιν. — Ὀξὺ est ici le contraire de βραδύ, et veut dire « prompt. »

3. Πορθμεύει, traverse, sillonne (le ciel). Ce verbe veut dire au propre « passer l'eau. »

4. Σείριος, brillant. Ce mot

Πλειάδος ᾄσσων ἔτι μεσσήρης;
Οὔκουν φθόγγος γ' οὔτ' ὀρνίθων
οὔτε θαλάσσης· σιγαὶ δ' ἀνέμων
τόνδε κατ' Εὔριπον ἔχουσιν[1].

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Τί δὲ σὺ σκηνῆς ἐκτὸς ἀΐσσεις,
Ἀγάμεμνον ἄναξ;
ἔτι δ' ἡσυχία τῇδε κατ' Αὖλιν,
καὶ ἀκίνητοι φυλακαὶ τειχέων.
Στείχωμεν ἔσω.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ζηλῶ σὲ, γέρον·
ζηλῶ δ' ἀνδρῶν ὃς ἀκίνδυνον
βίον ἐξεπέρασ' ἀγνὼς ἀκλεής·
τοὺς δ' ἐν τιμαῖς ἧσσον ζηλῶ.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Καὶ μὴν τὸ καλόν γ' ἐνταῦθα βίου.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τοῦτο δέ γ' ἐστὶν τὸ καλὸν σφαλερόν·
καὶ τὸ πρότιμον[2]
γλυκὺ μὲν, λυπεῖ δὲ προσιστάμενον[3].
Τοτὲ μὲν τὰ θεῶν οὐκ ὀρθωθέντ'[4]

est ici adjectif, et il s'applique a une planète.

1. Σιγαὶ.... ἔχουσιν. Le silence des vents règne sur l'Euripe (κατέχουσιν Εὔριπον).

2. Τὸ πρότιμον, ce qui distingue, les honneurs.

3. Προσιστάμενον doit se traduire « quand on s'en dégoûte. » Προσίσταται se dit d'un mets, ou de toute autre chose, qui répugne.

4. Τὰ θεῶν οὐκ ὀρθωθέντ(α), une faute commise dans les choses qu'on doit aux dieux et particulièrement dans les sacrifices

ἀνέτρεψε βίον, τοτὲ δ' ἀνθρώπων
γνῶμαι πολλαὶ
καὶ δυσάρεστοι διέκναισαν.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Οὐκ ἄγαμαι ταῦτ' ἀνδρὸς ἀριστέως[1].
οὐκ ἐπὶ πᾶσίν σ' ἐφύτευσ' ἀγαθοῖς,
Ἀγάμεμνον, Ἀτρεύς[2].
Δεῖ δέ σε χαίρειν καὶ λυπεῖσθαι·
θνητὸς γὰρ ἔφυς· κἂν μὴ σὺ θέλῃς,
τὰ θεῶν οὕτω βουλόμεν'[3] ἔσται.
Σὺ δὲ λαμπτῆρος φάος ἀμπετάσας
δέλτον τε γράφεις[5]
τήνδ', ἣν πρὸ χερῶν ἔτι βαστάζεις,
καὶ ταὐτὰ πάλιν γράμματα συγχεῖς,
καὶ σφραγίζεις λύεις τ' ὀπίσω
ῥίπτεις τε πέδῳ πεύκην[6], θαλερὸν
κατὰ δάκρυ χέων[7],
καὶ τῶν ἀπόρων οὐδενὸς ἐνδεῖς
μὴ οὐ μαίνεσθαι[8]. [Τί πονεῖς;]

1. Οὐκ ἄγαμαι ταῦτ' ἀνδρὸς ἀριστέως. La construction est la même que dans θαυμάζειν τί τινος.

2. Οὐκ.... Ἀτρεύς, *non ea lege te genuit Atreus, ut omnia tibi prospere cederent.*

3. Τὰ θεῶν βουλόμεν(α), la volonté des dieux.

4. Λαμπτῆρος φάος ἀμπετάσας, ayant déployé la lumière de la lampe, c'est-à-dire : ayant allumé la lampe.

5. Γράφεις. Le présent pour le passé. On l'appelle le présent historique; mais il est plutôt descriptif.

6. Πεύκην, les tablettes.

7. Κατὰ δάκρυ χέων. Tmèse, pour καταχέων δάκρυ.

8. Τῶν ἀπόρων . . . μαίνεσθαι, tu donnes toutes les mar-

τί πονεῖς; τί νέον περὶ σοί, βασιλεῦ;
φέρε κοίνωσον μῦθον ἐς ἡμᾶς.
Πρὸς δ' ἄνδρ' ἀγαθὸν πιστόν τε φράσεις·
σῇ γάρ μ' ἀλόχῳ τότε Τυνδάρεως
πέμπει φερνὴν[1]
συννυμφοκόμον τε δίκαιον.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐγένοντο Λήδᾳ Θεστιάδι τρεῖς παρθένοι,
Φοίβη, Κλυταιμνήστρα τ', ἐμὴ ξυνάορος,
Ἑλένη τε· ταύτης οἱ τὰ πρῶτ' ὠλβισμένοι[2]
μνηστῆρες ἦλθον Ἑλλάδος νεανίαι.
Δειναὶ δ' ἀπειλαὶ καὶ κατ' ἀλλήλων φόνος
ξυνίσταθ', ὅστις μὴ λάβοι τὴν παρθένον[3].
Τὸ πρᾶγμα δ' ἀπόρως εἶχε Τυνδάρεῳ πατρὶ,
δοῦναί τε μὴ δοῦναί τε, τῆς τύχης θ' ὅπως
ἅψαιτ' ἄριστα. Καί νιν εἰσῆλθεν τάδε,
ὅρκους συνάψαι δεξιάς τε συμβαλεῖν
μνηστῆρας ἀλλήλοισι καὶ δι' ἐμπύρων
σπονδὰς καθεῖναι[4] κἀπαράσασθαι τάδε,

ques de la perplexité, peu s'en faut que tu ne sois en délire.

1. Φερνήν. L'esclave qui parle était venu avec la fille de Tyndare dans la maison d'Agamemnon : il faisait partie de la dot de Clytémestre.

2. Τὰ πρῶτ' ὠλβισμένοι, favorisés de la plus haute fortune.

3. Δειναὶ.... παρθένον, des menaces de mort se formaient, étaient faites, (par tous ceux) qui n'obtiendraient pas la jeune fille, c'est-à-dire : chacun menaçait, s'il n'obtenait Hélène, d'immoler son rival heureux.

4. Δι' ἐμπύρων σπονδὰς καθεῖναι, verser les libations dans les sacrifices brûlants. Cette cérémonie donnait plus de solennité au serment.

ὅτου γυνὴ γένοιτο Τυνδαρὶς κόρη,
τούτῳ συναμυνεῖν, εἴ τις ἐκ δόμων λαβὼν
οἴχοιτο τόν τ' ἔχοντ' ἀπωθοίη λέχους,
κἀπιστρατεύσειν καὶ κατασκάψειν πόλιν
Ἕλλην'[1] ὁμοίως βάρβαρόν θ' ὅπλων μέτα.
Ἐπεὶ δ' ἐπιστώθησαν, εὖ δέ πως γέρων
ὑπῆλθεν αὐτοὺς[2] Τυνδάρεως πυκνῇ φρενί,
δίδωσ' ἑλέσθαι θυγατρὶ μνηστήρων ἕνα,
ὅποι πνοαὶ[3] φέροιεν Ἀφροδίτης φίλαι.
Ἡ δ' εἵλεθ', ὅς σφε μήποτ' ὤφελεν λαβεῖν,
Μενέλαον. Ἐλθὼν δ' ἐκ Φρυγῶν ὁ τὰς θεὰς
κρίνων ὅδ', ὡς ὁ μῦθος Ἀργείων ἔχει[4],
Λακεδαίμον', ἀνθηρὸς μὲν εἱμάτων στολῇ
χρυσῷ τε λαμπρός, βαρβάρῳ χλιδήματι,
ἐρῶν ἐρῶσαν ᾤχετ' ἐξαναρπάσας
Ἑλένην πρὸς Ἴδης βούσταθμ', ἔκδημον λαβὼν
Μενέλαον· ὁ δὲ καθ' Ἑλλάδ' οἰστρήσας πόθῳ
ὅρκους παλαιοὺς Τυνδάρεω μαρτύρεται,
ὡς χρὴ βοηθεῖν τοῖσιν ἠδικημένοις.
Τοὐντεῦθεν[5] οὖν Ἕλληνες ᾄξαντες δορί,

1. Ἕλλην(α). Cet adjectif se trouve quelquefois chez les tragiques rapproché d'un substantif féminin.

2. Ὑπῆλθεν αὐτούς, *subierat eos*. La ruse de Tyndare consistait dans le serment qu'il fit jurer aux prétendants de sa fille, et la phrase εὖ δέ πως.... φρενί ne fait que développer ce qui avait déjà été indiqué par ἐπιστώθησαν.

3. Πνοαὶ Ἀφροδίτης, le souffle de l'amour.

4. Ἔχει (*fert, se habet*) est ici intransitif.

5. Τοὐντεῦθεν, pour τὸ ἐντεῦθεν, locution adverbiale.

τεύχη λαβόντες στενόπορ'[1] Αὐλίδος βάθρα
ἥκουσι τῆσδε, ναυσὶν ἀσπίσιν θ' ὁμοῦ
ἵπποις τε πολλοῖς ἅρμασίν τ' ἠσκημένοι.
Κἀμὲ στρατηγεῖν κάρτα[2] Μενέλεω χάριν
εἵλοντο, σύγγονόν γε. Τἀξίωμα δὲ
ἄλλος τις ὤφελ' ἀντ' ἐμοῦ λαβεῖν τόδε.
Ἠθροισμένου δὲ καὶ ξυνεστῶτος στρατοῦ,
ἥμεσθ' ἀπλοίᾳ χρώμενοι κατ' Αὐλίδα.
Κάλχας δ' ὁ μάντις ἀπορίᾳ κεχρημένοις
ἀνεῖλεν Ἰφιγένειαν, ἣν ἔσπειρ' ἐγώ,
Ἀρτέμιδι θῦσαι τῇ τόδ' οἰκούσῃ πέδον[3],
καὶ πλοῦν τ' ἔσεσθαι καὶ κατασκαφὰς Φρυγῶν
θύσασι, μὴ θύσασι δ' οὐκ εἶναι τάδε.
Κλύων δ' ἐγὼ ταῦτ', ὀρθίῳ κηρύγματι
Ταλθύβιον εἶπον[4] πάντ' ἀφιέναι στρατόν,
ὡς οὔποτ' ἂν τλὰς θυγατέρα κτανεῖν ἐμήν.
Οὗ δή[5] μ' ἀδελφὸς πάντα προσφέρων λόγον
ἔπεισε τλῆναι δεινά. Κἀν δέλτου πτυχαῖς
γράψας ἔπεμψα πρὸς δάμαρτα τὴν ἐμὴν
στέλλειν Ἀχιλλεῖ θυγατέρ' ὡς γαμουμένην,
τό τ' ἀξίωμα τἀνδρὸς ἐκγαυρούμενος,
συμπλεῖν τ' Ἀχαιοῖς οὕνεκ'[6] οὐ θέλοι λέγων,

1. Στενόπορ(α). Cf. v. 166 sq.

2. Στρατηγεῖν... χάριν, pour commander tout-à-fait dans l'intérêt de Ménélas.

3. Τόδ(ε).... πέδον. La ville d'Aulis et son territoire.

4. Εἶπον, j'ordonnai, c.-à-d. je déclarai que j'allais ordonner.

5. Οὗ δή, c'est là que, c'est alors que.

6. Οὕνεκ(α) équivaut ici à ὅτι, et est gourverné par λέγων

εἰ μὴ παρ' ἡμῶν εἶσιν εἰς Φθίαν[1] λέχος[2]·
πειθὼ γὰρ εἶχον τήνδε πρὸς δάμαρτ' ἐμήν,
ψευδῆ συνάψας ἀμφὶ παρθένου γάμον.
Μόνοι δ' Ἀχαιῶν ἴσμεν ὡς ἔχει τάδε
Κάλχας Ὀδυσσεὺς Μενέλεώς τ' ἐγώ θ'. Ἃ δ' οὐ
καλῶς τότ', αὖθις μεταγράφω καλῶς πάλιν
εἰς τήνδε δέλτον, ἣν κατ' εὐφρόνης σκιὰν
λύοντα καὶ συνδοῦντά μ' εἰσεῖδες, γέρον.
Ἀλλ' εἶα χώρει τάσδ' ἐπιστολὰς λαβὼν
πρὸς Ἄργος. Ἃ δὲ κέκευθε δέλτος ἐν πτυχαῖς,
λόγῳ φράσω σοι πάντα τἀγγεγραμμένα·
πιστὸς γὰρ ἀλόχῳ τοῖς τ' ἐμοῖς δόμοισιν εἶ.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Λέγε καὶ σήμαιν', ἵνα καὶ γλώσσῃ
σύντονα[3] τοῖς σοῖς γράμμασιν αὐδῶ.

ΑΜΕΜΝΩΝ.

Πέμπω σοι πρὸς ταῖς πρόσθεν
δέλτοις, ὦ Λήδας ἔρνος,
μὴ στέλλειν τὰν σὰν ἶνιν
πρὸς [τὰν] κολπώδη πτέρυγ' Εὐβοίας
Αὖλιν ἀκλύσταν[4].

1. Φθίαν. Ville de la Thessalie et patrie d'Achille.

2. Λέχος, lit, hymen, épouse.

3. Σύντονα équivaut ici à σύμφωνα.

4. Πρὸς τὰν.... ἀκλύσταν. Après avoir désigné le pays d'une manière générale par πρὸς τὰν κολπώδη πτέρυγ' Εὐβοίας, phrase qui peint le site de l'île d'Eubée, placée comme une aile devant le continent, le poëte ajoute la désignation plus précise de la ville qui doit être le terme du voyage de Clytémestre : Αὖλιν ἀκλύσταν.

Εἰς ἄλλας ὥρας[1] γὰρ δὴ
παιδὸς δαίσομεν ὑμεναίους.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Καὶ πῶς Ἀχιλεὺς λέκτρων ἀπλακὼν
οὐ μέγα φυσῶν θυμὸν ἐπαρεῖ
σοὶ σῇ τ' ἀλόχῳ;
τόδε καὶ δεινόν. Σήμαιν' ὅ τι φής.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ὄνομ', οὐκ ἔργον[2], παρέχων Ἀχιλεὺς
οὐκ οἶδε γάμους, οὐδ' ὅ τι πράσσομεν,
οὐδ' ὅτι κείνῳ παῖδ' ἐπεφήμισα
νυμφείους εἰς ἀγκώνων
εὐνὰς ἐκδώσειν λέκτροις[3].

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Δεινά γ' ἐτόλμας, Ἀγάμεμνον ἄναξ,
ὃς τῷ τῆς θεᾶς σὴν παῖδ' ἄλοχον
φατίσας ἦγες[4] σφάγιον Δαναοῖς.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οἴμοι, γνώμας ἐξέσταν,
αἰαῖ, πίπτω δ' εἰς ἄταν.
Ἀλλ' ἴθ' ἐρέσσων[5] σὸν πόδα, γήρᾳ
μηδὲν ὑπείκων.

1. Εἰς ἄλλας ὥρας, dans une autre année, en d'autres temps.

2. Ἔργον, le fait, la réalité.

3. Κείνῳ παῖδα .... ἐκδώσειν λέκτροις, *professus sum me filiam in conjugales amplexus* (ἀγκώνων εὐνάς) *daturum esse illius lecto.*

4. Ἦγες, tu allais amener, tu voulais amener. Le verbe marque ici une simple tentative. Cf. la note sur le vers 96.

5. Ἐρέσσων, au propre « ramant. » Le verbe ἐρέσσειν se dit, en poésie, de tout mouvement égal et continu.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Σπεύδω, βασιλεῦ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Μή νυν μήτ' ἀλσώδεις ἵζου
κρήνας, μήθ' ὕπνῳ θελχθῇς.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Εὔφημα θρόει[1].

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πάντῃ δὲ πόρον σχιστὸν ἀμείβων[2]
λεῦσσε, φυλάσσων μή τίς σε λάθῃ
τροχαλοῖσιν ὄχοις παραμειψαμένη
παῖδα κομίζουσ' ἐνθάδ' ἀπήνη
Δαναῶν πρὸς ναῦς.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἔσται τάδε.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Κλήθρων[3] δ' ἐξόρμοις
ἢν οὖν πομπαῖς ἀντήσῃς,
πάλιν ἐξ ὁρμᾶς[4] σεῖε χαλινούς,
ἐπὶ Κυκλώπων[5] ἱεὶς θυμέλας[6].

1. Εὔφημα θρόει, *bona verba, quæso.*

2. Πάντη.... ἀμείβων, toutes les fois que tu passeras un endroit où les chemins se croisent.

3. Κλήθρων.... ἀντήσῃς, et si tu rencontres en effet, en dehors de l'appartement des jeunes filles, le cortége (d'Iphigénie). Κλῇθρα équivaut à ὀχυροῖσι παρθενῶσι, vers 738.

4. Πάλιν ἐξ ὁρμᾶς, dans la direction contraire a celle où il se dirige.

5. Κυκλώπων. Le palais des Atrides à Mycènes, comme toutes les vieilles constructions formées de grands blocs polygones, passait pour l'ouvrage des Cyclopes. Il en subsiste encore aujourd'hui des ruines.

6. Θυμέλας, les murs sacrés.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Πιστὸς δὲ φράσας τάδε πῶς ἔσομαι,
λέγε, παιδὶ σέθεν τῇ σῇ τ' ἀλόχῳ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Σφραγῖδα φύλασσ' ἣν ἐπὶ δέλτῳ
τήνδε κομίζεις. Ἴθι· λευκαίνει
τόδε φῶς ἤδη λάμπουσ' ἠὼς[1]
πῦρ τε τεθρίππων τῶν Ἀελίου·
σύλλαβε μόχθων.
Θνητῶν δ' ὄλβιος εἰς τέλος οὐδεὶς
οὐδ' εὐδαίμων·
οὔπω γὰρ ἔφυ τις ἄλυπος[2].

ΧΟΡΟΣ.

Ἔμολον ἀμφὶ παρακτίαν [Strophe.]
ψάμαθον Αὐλίδος ἐναλίας,
Εὐρίπου διὰ χευμάτων
κέλσασα στενοπόρθμων,
Χαλκίδα[3] πόλιν ἐμὰν προλιποῦσ',
ἀγχιάλων ὑδάτων τροφὸν
τᾶς κλεινᾶς Ἀρεθούσας[4],
Ἀχαιῶν στρατιὰν ὡς ἐσιδοίμαν
ἀγαυῶν τε πλάτας ναυσιπόρους

1. Λευκαίνει.... ἠώς, voici déjà la blanche lumière que répand la brillante aurore.

2. Οὔπω.... ἄλυπος équivaut οὔπω ἐγεννήθη τις ἐπὶ τῷ ἢ λυπεῖσθαι.

3. Χαλκίδα. Chalcis, ville de l'Eubée. L'Euripe la sépare d'Aulis, qui se trouve sur le continent de la Grèce.

4. Ἀρεθούσας. Il y avait, dans les pays grecs, plusieurs sources qui portaient le nom d'Aréthuse.

ἠϊθέων, οὓς ἐπὶ Τροί-
αν ἐλάταις χιλιόναυσιν[1]
τὸν ξανθὸν Μενέλαόν θ'
ἁμέτεροι πόσεις
ἐνέπουσ' Ἀγαμέμνονά τ' εὐπατρίδαν
στέλλειν[2] ἐπὶ τὰν Ἑλέναν,
ἀπ' Εὐρώτα δονακοτρόφου
Πάρις ὁ βουκόλος ἂν ἔλαβε
δῶρον τᾶς Ἀφροδίτας,
ὅτ' ἐπὶ κρηναίαισι δρόσοις
Ἥρᾳ Παλλάδι τ' ἔριν ἔριν
μορφᾶς ἁ Κύπρις ἔσχεν.

Πολύθυτον δὲ δι' ἄλσος Ἀρ- [Antistrophe.
τέμιδος ἤλυθον ὀρομένα,
φοινίσσουσα παρῇδ' ἐμὰν
αἰσχύνᾳ νεοθαλεῖ[3],
ἀσπίδος[4] ἔρυμα καὶ κλισίας
ὁπλοφόρους Δαναῶν θέλουσ'
ἵππων τ' ὄχλον ἰδέσθαι.
Κατεῖδον δὲ δύ' Αἴαντε συνέδρω,
τὸν Οἰλέως Τελαμῶνός τε γόνον,

1. Ἐλάταις (*abietibus*) χιλιόναυσιν. Périphrase lyrique pour ναυσὶ χιλίαις.

2. Στέλλειν. Cet infinitif a pour sujets les accusatifs Μενέλαόν τ(ε).... Ἀγαμέμνονά τ(ε).

3. Αἰσχύνᾳ νεοθαλεῖ. En rougissant les joues, la pudeur fait briller de tout son éclat la fleur de la jeunesse.

4. Ἀσπίδος. Le mot ἀσπίς s'emploie aussi en prose, à la façon des noms collectifs, pour désigner un grand nombre d'hoplites.

τὸν Σαλαμῖνος στέφανον[1]·
Πρωτεσίλαόν τ' ἐπὶ θάκοις
πεσσῶν ἡδομένους[2] μορ-
φαῖσι πολυπλόκοις[3]
Παλαμήδεά θ', ὃν τέκε παῖς ὁ Ποσει-
δᾶνος[4]· Διομήδεά θ' ἡ-
δοναῖς δίσκου κεχαρημένον,
παρὰ δὲ Μηριόνην[5], Ἄρεος
ὄζον[6], θαῦμα βροτοῖσιν·
τὸν ἀπὸ νησαίων τ' ὀρέων[7]
Λαέρτα τόκον, ἅμα δὲ Νι-
ρῆ, κάλλιστον Ἀχαιῶν·

τὸν ἰσάνεμόν τε ποδοῖν [Epode.]
λαιψηροδρόμον Ἀχιλῆα,
τὸν ἁ Θέτις τέκε καὶ
Χείρων ἐξεπόνασεν[8],
εἶδον αἰγιαλοῖσι παρά τε κροκάλαις[9]
δρόμον ἔχοντα σὺν ὅπλοις·

1. Τὸν Σαλαμῖνος στέφανον, la gloire de Salamine.

2. Construisez : Πρωτεσίλαόν τ(ε) Παλαμήδεά θ' ἡδομένους.

3. Πεσσῶν μορφαῖσι πολυπλόκοις, les diverses figures produites par la position des pièces du jeu.

4. Παῖς ὁ Ποσειδᾶνος. Nauplios, fils de Poseidon.

5. Mérionès de Crète est, dans l'*Iliade*, le compagnon d'armes d'Idoménée.

6. Ἄρεος ὄζον, rejeton de Mars, c'est-à-dire : descendant de ce dieu ; ou bien, vaillant guerrier

7. Νησαίων ὀρέων, du groupe des îles montagneuses dont Ithaque fait partie.

8. Ἐξεπόνασεν, le forma et porta son ouvrage à perfection.

9. Κροκάλαις. Ce sont les galets de la grève.

ἅμιλλαν δ' ἐπόνει ποδοῖν
πρὸς ἅρμα τέτρωρον ἑλισ-
σων[1] περὶ νίκας.
Ὁ δὲ διφρηλάτας ἐβοᾶτ'
Εὔμηλος Φερητιάδας,
ᾧ καλλίστους ἰδόμαν
χρυσοδαιδάλτους στομίοις
πώλους κέντρῳ θεινομένους,
τοὺς μὲν μέσους ζυγίους,
λευκοστίκτῳ τριχὶ βαλιούς,
τοὺς δ' ἔξω σειροφόρους[2],
ἀντήρεις καμπαῖσι δρόμων[3],
πυρσότριχας, μονόχαλα δ' ὑπὸ σφυρὰ
ποικιλοδέρμονας· οἷς παρεπάλλετο
Πηλεΐδας σὺν ὅπλοισι παρ' ἄντυγα
καὶ σύριγγας ἁρματείους.

Ναῶν δ' εἰς ἀριθμὸν ἤλυθον [Strophe 1.]
καὶ θέαν ἀθέσφατον,
τὰν γυναικεῖον ὄψιν ὀμμάτων
ὡς πλήσαιμι, μείλινον ἁδονάν[4].

1. Ἑλίσσων, allant et revenant par la carrière. Arrivé à la borne, il fallait tourner et revenir vers le point de départ.

2. Σειροφόρους, les chevaux extérieurs du quadrige, attelés par des longes (σειραί) à côté des timoniers (ζύγιοι).

3. Ἀντήρεις.... δρόμων. Au moment où l'on tournait la borne (καμπαῖσι δρόμων), l'un de ces chevaux extérieurs la serrait de près, pendant que l'autre faisait un grand tour : leurs mouvements étaient donc opposés (ἀντήρεις).

4. L'accusatif μείλινον ἁδονάν « doux plaisir » est une ap-

Καὶ κέρας μὲν ἦν
δεξιὸν πλάτας[1] ἔχων
πεντήκοντα ναυσὶ θουρίαις
Φθιώτας ὁ Μυρμιδὼν Ἄρης[2]·
χρυσέαις δ' εἰκόσιν κατ' ἄκρα Νη-
ρῆδες ἕστασαν θεαί,
πρύμναις σῆμ' Ἀχιλλείου στρατοῦ.

Ἀργείων δὲ ταῖσδ' ἰσήρετμοι [Antistrophe 1.]
νᾶες ἕστασαν πέλας·
ὧν ὁ Μηκιστέως στρατηλάτας
παῖς[3] ἦν, Ταλαὸς ὃν τρέφει[4] πατήρ,
Καπανέως τε παῖς
Σθένελος[5]. Ἀτθίδος δ' ἄγων
ἑξήκοντα ναῦς ὁ Θησέως
παῖς[6] ἑξῆς ἐναυλόχει, θοὰν
Παλλάδ' ἐν μωνύχοις ἔχων πτερω-
τοῖσιν ἅρμασιν[7] θεάν,
εὔσημόν τι φάσμα ναυβάταις.

position qui se rapporte, non à ὄψιν, mais à l'idée contenue dans la phrase précédente : « rassasier mes yeux de femme (ma curiosité féminine) d'un grand spectacle. »

1. Πλάτας, de la rame, c'est-à-dire, de la flotte. Cf. ἀσπίδος, v. 189.

2. Ὁ Μυρμιδὼν Ἄρης, la bataille, l'armée des Myrmidons.

3. Ὁ Μηκιστέως.... παῖς. Euryale, fils de Mécistée et petit-fils de Talaos.

4. Τρέφει. Le présent pour le passé. Voy. v. 35 et v. 47.

5. Σθένελος. Ami de Diomède.

6. Ὁ Θησέως παῖς. Démophon.

7. Ἅρμασιν désigne ici les coursiers de Pallas : l'épithète μωνύχοις le prouve.

Βοιωτῶν δ' ὅπλισμα, ποντίας [Strophe 2.]
πεντήκοντα νῆας εἰδόμαν
σημείοισιν ἐστολισμένας·
τοῖς δὲ Κάδμος ἦν
χρύσεον δράκοντ' ἔχων
ἀμφὶ ναῶν κόρυμβα·
Λήϊτος[1] δ' ὁ γηγενὴς
ἆρχε ναΐου στρατοῦ.
Φωκίδος δ' ἀπὸ χθονὸς[2]
⏑ — ⏑ — ⏑ — ⏑ —

. . . .

Λοκρὰς δὲ τοῖσδ' ἴσας[3] ἄγων
<ἦν> ναῦς Οἰλέως τόκος κλυτὰν
Θρονιάδ' ἐκλιπὼν πόλιν.

Ἐκ Μυκήνας δὲ τᾶς Κυκλωπίας[4] [Antistrophe 2.]
παῖς Ἀτρέως ἔπεμπε ναυβάτας
ναῶν ἑκατὸν ἠθροϊσμένους
(σὺν δ' ἀδελφὸς ἦν
ταγός, ὡς φίλος φίλῳ)

1. Λήϊτος. Ce héros est appelé γηγενής, comme descendant des σπαρτοί, ces premiers habitants de Thèbes qui sortirent de la terre quand Cadmos y eut semé les dents du fameux dragon.

2. Φωκίδος δ' ἀπὸ χθονός. Phrase incomplète. Le chef ou les chefs des Phocidiens et le nombre de leurs vaisseaux ont dû être indiqués dans les deux vers oubliés par les copistes.

3. Τοῖσδ' ἴσας équivaut à ταῖς τῶνδε ἴσας, ταῖς τῶν Φοκέων ναυσὶν ἴσας.

4. Κυκλωπίας. Voy. la note sur le vers 152.

τὰς φυγούσας μέλαθρα
βαρβάρων χάριν γάμων
πρᾶξιν[1] Ἑλλὰς ὡς λάβοι.
Ἐκ Πύλου δὲ Νέστορος
Γερηνίου κατειδόμαν
. . . . .
◡—◡—◡—◡—
πρύμνας σῆμα[2] ταυρόπουν[3] ὁρᾶν,
τὸν πάροικον Ἀλφεόν.

Αἰνιάνων δὲ δωδεκάστολοι [Strophe 3.]
νᾶες ἦσαν, ὧν ἄναξ
Γουνεὺς ἆρχε. Τῶνδε δ' αὖ πέλας
Ἤλιδος δυνάστορες,
οὓς Ἐπειοὺς ὠνόμαζε πᾶς λεώς·
Εὔρυτος δ' ἄνασσε τῶνδε.
Λευκήρετμον δ' Ἄρη
Τάφιον[4] ἡγεμὼν Μέγης [ἄνασσε[5]],
Φυλέως λόχευμα,
τὰς Ἐχινάδας λιπών....

1. Πρᾶξιν, la revendication. Construisez : ὡς Ἑλλὰς λάβοι πρᾶξιν τᾶς φυγούσας (τῆς φυγούσης) μέλαθρα χάριν (ἕνεκα) γάμων βαρβάρων.

2. Les mots πρύμνας σῆμα κτλ. forment la suite d'une phrase, qui pouvait commencer par εἶχε δὲ ou αἳ δ' ἔχον (εἶχον).

3. Ταυρόπουν. Le taureau était chez les Grecs le symbole de la force féconde des fleuves.

4. Ἄρη Τάφιον. Cp. la note sur le vers 238.

5. Ἄνασσε est sans doute la glose de ἔτασσεν, ou d'un autre verbe gouvernant l'accusatif Ἄρη.

νήσους ναυβάταις ἀπροσφόρους[1].

Αἴας δ' ὁ Σαλαμῖνος ἔντροφος [Antistrophe a'.]
δεξιὸν κέρας πρὸς τὸ λαιὸν ξυνᾶγε,
τῶν ἆσσον ὥρμει, πλάταισιν
ἐσχάταισι συμπλέκων,
δώδεκ' εὐστροφωτάταισι ναυσίν[2]· ὡς
ἄϊον καὶ ναυβάταν
εἰδόμαν λεών·
ᾧ τις εἰ προσαρμόσει
βαρβάρους βάριδας[3],
νόστον οὐκ ἀποίσεται[4],
ἐνθάδ' οἷον εἰδόμαν
νάιον πόρευμα[5],
τὰ δὲ κατ' οἴκους κλύουσα συγκλήτου
μνήμην σῴζομαι στρατεύματος.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Μενέλαε, τολμᾷς δείν', ἅ σ' οὐ τολμᾶν χρεών.

1. Ναυβάταις ἀπροσφόρους. Les Taphiens étaient connus comme pirates.

2. Αἴας (v. 288) .... ναυσίν. « Ajax, nourri dans Salamine, rattachait son aile droite à l'aile gauche de ceux près desquels il était mouillé, πρὸς τὸ λαιὸν (κέρας ἐκείνων), τῶν ἆσσον ὥρμει, en les joignant avec ses voiles (littéralement : rames, πλάταισιν) placées à l'extrémité de la flotte, avec ses douze vaisseaux tres-agiles à la manœuvre. »

3. Βάριδας. Βᾶρις est un mot égyptien emprunté par les Grecs, qui s'en servaient pour désigner les barques des Barbares.

4. Νόστον οὐκ ἀποίσεται, *reditum non auferet*, ne retournera pas chez les siens.

5. Ἐνθάδ' οἷον.... πόρευμα, à en juger par l'appareil naval que j'ai vu ici.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἄπελθε· λίαν δεσπόταισι πιστὸς εἶ.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Καλόν γέ μοι τοὔνειδος ἐξωνείδισας.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Κλαίοις ἂν[1], εἰ πράσσοις ἃ μὴ πράσσειν σε δεῖ.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Οὐ χρῆν σε λῦσαι δέλτον, ἣν ἐγὼ 'φερον.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐδέ γε φέρειν σε πᾶσιν Ἕλλησιν κακά.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἄλλοις ἁμιλλῶ ταῦτ'[2]· ἄφες δὲ τήνδ' ἐμοί.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐκ ἂν μεθείμην[3].

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Οὐδ' ἔγωγ' ἀφήσομαι.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Σκήπτρῳ τάχ' ἆρα σὸν καθαιμάξω κάρα.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἀλλ' εὐκλεές τοι δεσποτῶν θνήσκειν ὕπερ.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Μέθες· μακροὺς δὲ δοῦλος ὢν λέγεις λόγους.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ὦ δέσποτ', ἀδικούμεσθα· σὰς δ' ἐπιστολὰς
ἐξαρπάσας ὅδ' ἐκ χερῶν ἐμῶν βίᾳ,
Ἀγάμεμνον[4], οὐδὲν τῇ δίκῃ χρῆσθαι θέλει.

1. Κλαίοις ἄν, *plorabis, vapulabis.*

2. Ἄλλοις ἁμιλλῶ ταῦτ(α), discute ceci avec d'autres, c'est-à-dire : avec Agamemnon.

3. Οὐκ ἂν μεθείμην, sous-entendu αὐτῆς. Suppléez le même cas après ἀφήσομαι.

4. Ἀγάμεμνον. Cet appel fait sortir Agamemnon de sa tente.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἔα·
τίς ποτ' ἐν πύλαισι θόρυβος καὶ λόγων ἀκοσμία;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὑμὸς[1], οὐχ ὁ τοῦδε μῦθος κυριώτερος λέγειν[2].

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Σὺ δὲ τί τῷδ' ἐς ἔριν ἀφῖξαι, Μενέλεως, βίᾳ τ' ἄγεις;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Βλέψον εἰς ἡμᾶς, ἵν' ἀρχὰς τῶν λόγων ταύτας λάβω[3].

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Μῶν τρέσας οὐκ ἀνακαλύψω βλέφαρον, Ἀτρέως γεγώς;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Τήνδ' ὁρᾷς δέλτον, κακίστων γραμμάτων ὑπηρέτιν;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εἰσορῶ, καὶ πρῶτα ταύτην σῶν ἀπάλλαξον χερῶν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὔ, πρὶν ἂν δείξω γε Δαναοῖς πᾶσι τἀγγεγραμμένα.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἦ γὰρ οἶσθ' ἃ μή σε καιρὸς εἰδέναι, σήμαντρ' ἀνείς;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ὥστε σ' ἀλγῦναί γ'[4], ἀνοίξας[5], ἃ σὺ κάκ' εἰργάσω λάθρα.

1. Οὑμός, crase pour ὁ ἐμός.

2. Κυριώτερος λέγειν, est plus autorisé à parler.

3. Ἵν' ἀρχὰς.... λάβω, pour me servir de ce commencement, c'est-à-dire : voilà par où je veux commencer.

4. La particule γ(ε) indique une réponse affirmative, et remplace ainsi les mots « je le sais, » que nous sommes obligés d'ajouter en français.

5. Ἀνοίξας, ayant découvert en ouvrant la lettre....

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ποῦ δὲ κἄλαβές νιν; ὦ θεοί, σῆς ἀναισχύντου φρενός;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Προσδοκῶν σὴν παῖδ', ἀπ' Ἄργους εἰ στράτευμ' ἀφίξεται.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τί δέ σε τἄμ' ἔδει φυλάσσειν; οὐκ ἀναισχύντου τόδε;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ὅτι τὸ βούλεσθαι μ' ἔκνιζε[2]· σὸς δὲ δοῦλος οὐκ ἔφυν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐχὶ δεινά; τὸν ἐμὸν οἰκεῖν οἶκον οὐκ ἐάσομαι[3];

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Πλάγια γὰρ φρονεῖς[4], τὰ μὲν νῦν, τὰ δὲ πάλαι, τὰ δ' αὐτίκα[5].

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εὖ κεκόμψευσαι· πονηρῶν γλῶσσ' ἐπίφθονον σοφή.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Νοῦς δέ γ' οὐ βέβαιος ἄδικον κτῆμα[6] κοὐ σαφὲς φίλοις. —
Βούλομαι δέ σ' ἐξελέγξαι, καὶ σὺ μήτ' ὀργῆς ὕπο

1. Στράτευμ(α) équivaut a εἰς στράτευμα.

2. Τὸ βούλεσθαί μ' ἔκνιζε, *voluntas me pungebat*. Κνίζειν se dit du picotement d'une démangeaison.

3. Ἐάσομαι (moyen) équivaut ici à ἐαθήσομαι (passif).

4. Πλάγια φρονεῖς, « tu biaises, » est le contraire de ὀρθὰ φρονεῖς.

5. Τὰ μὲν.... αὐτίκα (φρονεῖς), tu changes sans cesse de sentiment.

6. Ἄδικον κτῆμα équivaut ici à ἄδικον tout court.

ἀποτρέπου τἀληθὲς, οὔτε κατατενῶ λίαν ἐγώ[1].
Οἶσθ' ὅτ' ἐσπούδαζες ἄρχειν Δαναΐδαις πρὸς Ἴλιον,
τῷ δοκεῖν μὲν οὐχὶ χρῄζων, τῷ δὲ βούλεσθαι θέλων[2],
ὡς ταπεινὸς ἦσθα, πάσης δεξιᾶς προσθιγγάνων,
καὶ θύρας ἔχων ἀκλῄστους τῷ θέλοντι δημοτῶν,
καὶ διδοὺς πρόσρησιν ἑξῆς πᾶσι[3], κεἰ μή τις θέλοι
τοῖς τρόποις ζητῶν πρίασθαι τὸ φιλότιμον[4] ἐκ μέσου[5];
Κᾆτ'[6] ἐπεὶ κατέσχες ἀρχὰς, μεταβαλὼν ἄλλους τρόπους
τοῖς φίλοισιν οὐκέτ' ἦσθα τοῖς πρὶν ὡς πρόσθεν φίλος,
δυσπρόσιτος ἔσω τε κλῄθρων σπάνιος[7]. Ἄνδρα δ' οὐ χρεὼν
τὸν ἀγαθὸν πράσσοντα μεγάλα[8] τοὺς τρόπους μεθιστάναι,
ἀλλὰ καὶ βέβαιον εἶναι τότε μάλιστα τοῖς φίλοις

1. Οὔτε κατατενῶ λίαν ἐγώ, et de mon côté je n'insisterai pas trop vivement.

2. Τῷ δοκεῖν.. . θέλων. Ménélas dit : « En apparence, tu n'y aspirais point ; mais, à sonder ton désir, tu le voulais. »

3. Διδοὺς πρόσρησιν ἑξῆς πᾶσι, donnant à tous, sans exception, l'occasion de t'aborder, en les saluant le premier et en t'arrêtant près d'eux.

4. Τὸ φιλότιμον, l'objet de ton ambition.

5. Ἐκ μέσου, « id quod « propositum in medio fuerat « omnibus. »

6. Κᾆτ(α), crase pour καὶ εἶτα.

7. Δυσπρόσιτος.... σπάνιος, d'un abord difficile, et te rendant rare en t'enfermant dans ta maison.

8. Πράσσοντα (différent de ποιοῦντα) μεγάλα, visant à de grandes choses.

ἡνίκ' ὠφελεῖν μάλιστα δυνατός ἐστιν εὐτυχῶν.
Ταῦτα μέν σε πρῶτ' ἐπῆλθον, ἵνα[1] σε πρῶθ' ηὗρον κακόν.
Ὡς δ' ἐς Αὖλιν ἦλθες αὖθις, χὡ Πανελλήνων ἀγὸς
οὐδὲν ἦσθ'[2], ἀλλ' ἐξεπλήσσου[3] τῇ τύχῃ τῇ τῶν θεῶν
οὐρίας πομπῆς σπανίζων, Δαναΐδαι δ' ἀφιέναι
ναῦς διήγγελλον, μάτην δὲ μὴ πονεῖν ἐν Αὐλίδι,
ὡς ἄνολβον εἶχες ὄμμα σύγχυσίν τ', εἰ μὴ νεῶν
χιλίων ἄρχων τὸ Πριάμου πεδίον ἐμπλήσεις δορός[4].
Κἀμὲ παρεκάλεις· « Τί δράσω; τίν' ἀπόρων εὕρω πόρον[5],
ὥστε μὴ στερέντας[6] ἀρχῆς ἀπολέσαι καλὸν κλέος; »
Κᾆτ' ἐπεὶ Κάλχας ἐν ἱεροῖς εἶπε σὴν θῦσαι κόρην
Ἀρτέμιδι καὶ πλοῦν ἔσεσθαι Δαναΐδαις, ἡσθεὶς φρένας
ἄσμενος θύσειν ὑπέστης παῖδα· καὶ πέμπεις[7] ἑκών,
οὐ βίᾳ, (μὴ τοῦτο λέξῃς,) σῇ δάμαρτι, παῖδα σὴν
δεῦρ' ἀποστέλλειν, Ἀχιλλεῖ πρόφασιν ὡς γαμουμένην.

1. Ταῦτα.... ἵνα..., par cet endroit.... où....

2. Χὼ.... ἦσθ', et que ton grand commandement s'était évanoui.

3. Ἐξεπλήσσου: sous-ent. τοῦ στρατοῦ καὶ τῆς στρατηγίας.

4. Δορός joue ici le rôle d'un nom collectif, comme ἀσπίδος au vers 189.

5. Τίν' ἀπόρων εὕρω πόρον, quel remède puis-je trouver à ce qui est irremédiable?

6. Στερέντας, sous-ent. ἡμᾶς.

7. Πέμπεις, tu envoies l'ordre. Cf. v. 117 sqq.

Καθ' ὑποστρέψας[1] λέληψαι[2] μεταβαλὼν ἄλλας γραφάς,
ὡς φονεὺς οὐκέτι θυγατρὸς σῆς ἐσόμενος· ἀλλά τοι
οὗτος αὑτός[3] ἐστιν αἰθὴρ ὃς τάδ' ἤκουσεν σέθεν.
Μυρίοι δέ τοι πεπόνθασ' αὐτὸ πρὸς τὰ πράγματα·
ἐκπονοῦσ' ἑκόντες[4], εἶτα δ' ἐξεχώρησαν κακῶς,
τὰ μὲν ὑπὸ γνώμης πολιτῶν ἀσυνέτου, τὰ δ' ἐνδίκως
ἀδύνατοι[5] γεγῶτες αὐτοὶ διαφυλάξασθαι πόλιν.
Ἑλλάδος[6] μάλιστ' ἔγωγε τῆς ταλαιπώρου στένω,
ἣ θέλουσα δρᾶν τι κεδνὸν, βαρβάρους τοὺς οὐδένας[7]
καταγελῶντας ἐξανήσει διὰ σὲ καὶ τὴν σὴν κόρην.
Μηδέν' ἂν χρέους[8] ἕκατι προστάτην θείμην χθονὸς,
μηδ' ὅπλων ἄρχοντα· νοῦν χρὴ τὸν στρατηλάτην ἔχειν,
πόλεος· ὡς ἀρκῶν ἀνὴρ πᾶς, ξύνεσιν ἢν ἔχων τύχῃ[9].

1. Ὑποστρέψας, étant retenu sur ta résolution.

2. Λέληψαι, tu as été pris sur le fait.

3. Αὑτός, crase pour ὁ αὐτός.

4. Ἐκπονοῦσ' ἑκόντες, sous-entendu τὰ πράγματα (v. 366), ils se donnent volontairement beaucoup de peine pour arriver aux affaires.

5. Ἐνδίκως ἀδύνατοι, incapables, à les juger impartialement, c'est-à-dire : réellement incapables.

6. Ἑλλάδος équivaut ici à περὶ Ἑλλάδος.

7. Τοὺς οὐδένας, *homines nullius pretii.*

8. A la place de ἂν χρέους, leçon altérée, il faudrait un mot exprimant l'idée de fortune ou de naissance. Ménélas doit dire : je ne voudrais pas confier le commandement à un homme, parce qu'il possède l'un de ces avantages.

9. Ὡς ἀρκῶν... τύχῃ, car tout homme suffit à cette

ΧΟΡΟΣ.

Δεινὸν κασιγνήτοισι γίγνεσθαι λόγους
μάχας θ'[1], ὅταν ποτ' ἐμπέσωσιν εἰς ἔριν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Βούλομαί σ' εἰπεῖν κακῶς εὖ[2], βραχέα, μὴ λίαν ἄνω
βλέφαρα πρὸς τἀναιδὲς ἀγαγὼν, ἀλλὰ σωφρονεστέρως,
ὡς ἀδελφὸν ὄντ'· ἀνὴρ γὰρ χρηστὸς αἰδεῖσθαι φιλεῖ.
Εἰπέ μοι, τί δεινὰ φυσᾷς αἱματηρὸν ὄμμ' ἔχων;
τίς ἀδικεῖ σε; τοῦ κέχρησαι; λέκτρα χρήστ' ἐρᾷς λαβεῖν;
οὐκ ἔχοιμ' ἄν σοι παρασχεῖν· ὧν[3] γὰρ ἐκτήσω, κακῶς
ἦρχες. Εἶτ' ἐγὼ δίκην δῶ σῶν κακῶν, ὁ μὴ σφαλείς;
Ἦ δάκνει σε τὸ φιλότιμον τοὐμόν; Ἀλλ' ἐν ἀγκάλαις
εὐπρεπῆ γυναῖκα χρῄζεις, τὸ λελογισμένον παρεὶς
καὶ τὸ καλὸν, ἔχειν; πονηροῦ φωτὸς ἡδοναὶ κακαί[4].
Εἰ δ' ἐγὼ, γνοὺς πρόσθεν οὐκ εὖ, μετεθέμην εὐβουλίᾳ,

charge dès qu'il possède l'intelligence.

1. Δεινὸν κασιγνήτοισι γίγνεσθαι λόγους μάχας τ(ε) équivaut ici à δεινόν ἐστιν εἰ κασιγνήτοις γίγνονται λόγοι μάχαι τε, et le sens de ces deux vers est, qu'entre frères, lorsqu'il leur arrive de se quereller, les altercations (λόγοι) et les luttes (μάχαι) sont plus terribles qu'entre étrangers.

2. Βούλομαί σ' εἰπεῖν κακῶς εὖ, je veux te dire des injures, mais je veux les dire convenablement.

3. Ὧν équivaut à ἐκείνων ἅ.

4. Πονηροῦ.... κακαί, des plaisirs honteux sont la marque d'un homme sans valeur

μαίνομαι; σὺ μᾶλλον, ὅστις ἀπολέσας κακὸν λέχος
ἀναλαβεῖν θέλεις, θεοῦ σοι τὴν τύχην διδόντος εὖ.
Ὤμοσαν τὸν Τυνδάρειον ὅρκον οἱ κακόφρονες
φιλόγαμοι μνηστῆρες· ἡ δέ γ' ἐλπὶς, οἶμαι μὲν, θεὸς[2],
κἀξέπραξεν αὐτὸ[3] μᾶλλον ἢ σὺ καὶ τὸ σὸν σθένος.
Οὓς λαβὼν στράτευ'· ἕτοιμοι δ' εἰσὶ μωρίᾳ φρενῶν·
οὐ γὰρ ἀσύνετον τὸ θεῖον, ἀλλ' ἔχει συνιέναι
τοὺς κακῶς παγέντας ὅρκους καὶ κατηναγκασμένους[4].
Τἀμὰ δ' οὐκ ἀποκτενῶ 'γὼ τέκνα· κοὐ τὸ σὸν[5] μὲν εὖ
παρὰ δίκην ἔσται κακίστης εὔνιδος τιμωρίᾳ,
ἐμὲ δὲ συντήξουσι νύκτες ἡμέραι τε δακρύοις,
ἄνομα δρῶντα κοὐ δίκαια παῖδας[6] οὓς ἐγεινάμην.
Ταῦτά σοι βραχέα λέλεκται καὶ σαφῆ καὶ ῥᾴδια·
εἰ δὲ μὴ βούλει φρονεῖν σὺ, τἄμ' ἐγὼ θήσω καλῶς.

ΧΟΡΟΣ.

Οἵδ' αὖ διάφοροι τῶν πάρος λελεγμένων
μύθων, καλῶς δ' ἔχουσι, φείδεσθαι τέκνων.

1. Κακόφρονες veut dire ici : « malavisés, imprudents. »

2. Avant θεός suppléez ἐστί.

3. Κἀξέπραξεν αὐτό, et c'est elle qui obtint ce serment (chaque prétendant se flattent d'être le préféré).

4. Οὐ γὰρ.... κατηναγκασμένους. Cette phrase explique les mots μωρίᾳ φρενῶν, v. 393. Agamemnon dit que les prétendants, s'ils étaient sensés, ne se croiraient pas liés par des serments dont les dieux n'exigent pas l'observation.

5. Τὸ σόν, ce qui te regarde, ta situation.

6. Παῖδας. Il ne s'agit que d'Iphigénie. Mais le pluriel généralise.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Αἰαῖ, φίλους ἄρ' οὐχὶ κεκτήμην[1] τάλας;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εἰ[2] τοὺς φίλους γε μὴ θέλεις ἀπολλύναι.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Δείξεις δὲ ποῦ μοι πατρὸς ἐκ ταὐτοῦ γεγώς[3];

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Συνσωφρονεῖν βουλόμενος, ἀλλ' οὐ συννοσεῖν[4].

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἐς κοινὸν ἀλγεῖν τοῖς φίλοισι χρὴ φίλους.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εὖ δρῶν παρακάλει μ', ἀλλὰ μὴ λυπῶν ἐμέ.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐκ ἄρα δοκεῖ σοι τάδε πονεῖν σὺν Ἑλλάδι;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἑλλὰς δὲ σὺν σοὶ κατὰ θεὸν νοσεῖ τινα.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Σκήπτρῳ νυν αὔχει, σὸν κασίγνητον προδούς.
Ἐγὼ δ' ἐπ' ἄλλας εἶμι μηχανάς τινας,
φίλους τ' ἐπ' ἄλλους.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὦ Πανελλήνων ἄναξ,
Ἀγάμεμνον, ἥκω παῖδά σοι τὴν σὴν ἄγων,
ἣν Ἰφιγένειαν ὠνόμαζες ἐν δόμοις.

1. Φίλους ἄρ' οὐχὶ κεκτήμην; Nous disons : « N'ai-je donc pas d'amis? » Les Grecs disaient : « N'avais-je donc pas d'amis? » c'est-à-dire : « Me trompais-je quand je croyais avoir des amis? »

2. Avant εἰ, sous-entendez : « Tu as des amis. » La particule γε indique une réponse affirmative. Cf. v. 326.

3. Δείξεις.... γεγώς. La construction est la même que dans φανερὸς ἔσει γεγώς.

4. Συννοσεῖν, m'associer à ta folie. Cf. v. 411.

Μήτηρ δ' ὁμαρτεῖ, σῆς Κλυταιμνήστρας δέμας,
καὶ παῖς Ὀρέστης, ὥστε τερφθείης [1] ἰδὼν,
χρόνον παλαιὸν δωμάτων ἔκδημος ὤν.
Ἀλλ' ὡς μακρὰν ἔτεινον, εὔρυτον παρὰ
κρήνην ἀναψύχουσι θηλύπουν βάσιν [2],
αὐταί τε πῶλοί τ' · εἰς δὲ λειμώνων χλόην
καθεῖμεν αὐτὰς, ὡς βορᾶς γευσαίατο [3].
Ἐγὼ δὲ πρόδρομος σῆς παρασκευῆς χάριν [4]
ἥκω. Πέπυσται δὲ στρατὸς, ταχεῖα γὰρ
διῆξε φήμη, παῖδα σὴν ἀφιγμένην [5].
Πᾶς δ' εἰς θέαν ὅμιλος ἔρχεται δρόμῳ,
σὴν παῖδ' ὅπως ἴδωσιν· οἱ δ' εὐδαίμονες
ἐν πᾶσι κλεινοὶ καὶ περίβλεπτοι βροτοῖς [6].
Λέγουσι δ'· « Ὑμέναιός τις ἢ τί πράσσεται;
ἢ πόθον ἔχων θυγατρὸς Ἀγαμέμνων ἄναξ
ἐκόμισε παῖδα; » Τῶν δ' ἂν ἤκουσας τάδε·
« Ἀρτέμιδι προτελίζουσι [7] τὴν νεάνιδα,

1. Τερφθείης. Les règles de la grammaire demanderaient τερφθείης ἄν.

2. Ἀναψύχουσι θηλύπουν βάσιν équivaut à ἀναψύχουσιν ἑαυτάς. Fatiguées d'un long voyage, les femmes prennent le frais près d'une fontaine, παρὰ κρήνην.

3. Γευσαίατο, pour γεύσαιντο, forme du dialecte ionien, ainsi que du vieil attique.

4. Σῆς παρασκευῆς χάριν, afin que tu aies le temps de faire les preparatifs nécessaires à la réception des princesses.

5. Les mots παῖδα σὴν ἀφιγμένην dépendent de στρατὸς πέπυσται, et ταχεῖα.... φήμη forme une parenthèse.

6. Ἐν πᾶσι κλεινοὶ.... βροτοῖς, (sont) illustres entre tous les mortels, *inter omnes mortales*.

7. Προτελίζουσι. Avant le mariage (τέλος) d'une fille, on avait l'habitude d'offrir un sacrifice à Héra ou à Artémis.

Αὐλίδος ἀνάσσῃ· τίς νιν ἄξεταί ποτε; »
Ἀλλ' εἶα, τἀπὶ τοισίδ' ἐξάρχου κανᾶ[1],
στεφανοῦσθε κρᾶτα, καὶ σὺ, Μενέλεως ἄναξ,
ὑμέναιον εὐτρέπιζε, καὶ κατὰ στέγας
λωτὸς[2] βοάσθω καὶ ποδῶν ἔστω κτύπος·
φῶς γὰρ τόδ' ἥκει μακάριον τῇ παρθένῳ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐπήνεσ'[3], ἀλλὰ στεῖχε δωμάτων ἔσω·
τὰ δ' ἄλλ' ἰούσης τῆς τύχης[4] ἔσται καλῶς. —
Οἴμοι, τί φῶ δύστηνος; ἄρξομαι πόθεν;
Εἰς οἷ' ἀνάγκης ζεύγματ' ἐμπεπτώκαμεν.
Ὑπῆλθε δαίμων[5], ὥστε τῶν σοφισμάτων
πολλῷ γενέσθαι τῶν ἐμῶν σοφώτερος.
Ἡ δυσγένεια δ' ὡς ἔχει τι χρήσιμον.
Καὶ γὰρ δακρῦσαι ῥᾳδίως αὐτοῖς[6] ἔχει,
ἅπαντά τ' εἰπεῖν· τῷ δὲ γενναίῳ φύσιν
ἄνολβα ταῦτα[7]· προστάτην γε τοῦ βίου
τὸν ὄγκον[8] ἔχομεν τῷ τ' ὄχλῳ δουλεύομεν.

de présenter la fiancée devant l'autel, προτελίζειν.

1. Ἐξάρχου κανᾶ, prépare la cérémonie, en mettant dans les corbeilles l'orge sacrée et les autres objets nécessaires au sacrifice. Cp. v. 1471 sq.

2. Λωτός. Le bois du lotus de Libye servait à faire des flûtes. Cf. v. 1036.

3. Ἐπήνεσ(α), je te remercie, c'est bien. Quant à l'aoriste, cp. ᾤκτισα, v. 462.

4. Ἰούσης τῆς τύχης, *cursum suum persequente fortuna.* Réticence.

5. Ὑπῆλθε δαίμων, un dieu m'a tendu un piége. Cf. v. 67.

6. Αὐτοῖς. Ce pronom se rapporte à δυσγενεῖς, mot dont l'idée est contenue dans δυσγένεια (v. 446).

7. Ἄνολβα ταῦτα, ces choses ne conviennent pas à sa haute fortune.

8. Τὸν ὄγκον, la grandeur,

Ἐγὼ γὰρ ἐκβαλεῖν μὲν αἰδοῦμαι δάκρυ,
τὸ μὴ δακρῦσαι δ' αὖθις αἰδοῦμαι τάλας,
εἰς τὰς μεγίστας συμφορὰς ἀφιγμένος.
Εἶεν, τί φήσω πρὸς δάμαρτα τὴν ἐμήν;
πῶς δέξομαί νιν; ποῖον ὄμμα συμβαλῶ[1];
Καὶ γάρ μ' ἀπώλεσ' ἐπὶ κακοῖς[2] ἅ μοι πάρα
ἐλθοῦσ' ἄκλητος. Εἰκότως δ' ἅμ' ἕσπετο
θυγατρὶ νυμφεύσουσα καὶ τὰ φίλτατα
δράσουσ'[3], ἵν' ἡμᾶς ὄντας εὑρήσει κακούς.
Τὴν δ' αὖ τάλαιναν παρθένον[4], τί παρθένον;
Ἅιδης νιν ὡς ἔοικε νυμφεύσει τάχα,
ὡς ᾤκτισ'· οἶμαι γάρ νιν ἱκετεύσειν τάδε·
« Ὦ πάτερ, ἀποκτενεῖς με; τοιούτους γάμους
γήμειας αὐτὸς χὤστις[5] ἐστί σοι φίλος. »
Παρὼν δ' Ὀρέστης ἐγγὺς ἀναβοήσεται
εὐσύνετ' ἀσυνέτως· ἔτι γάρ ἐστι νήπιος[6].
Αἰαῖ, τὸν Ἑλένης ὥς μ' ἀπώλεσεν γάμον
γήμας ὁ Πριάμου Πάρις, ὅ[7] μ' εἴργασται τάδε.

les bienséances attachées à une position élevée.

1. Ποῖον ὄμμα συμβαλῶ, sous-ent. τῷ αὐτῆς ὄμματι; comment rencontrer son regard ?

2. Ἐπὶ κακοῖς. Aux malheurs qui accablaient Agamemnon, s'ajoute un nouveau malheur, l'arrivée de Clytémestre, qu'il n'avait pas mandée.

3. Τὰ φίλτατα δράσουσ(α) Cf. vers 728 et 732.

4. Τὴν.... παρθένον est le régime de ᾤκτισ(α), v. 462 Les mots τί παρθένον.... τάχα forment une parenthèse.

5. Χὤστις, pour καὶ ὅστις.

6. Ἀναβοήσεται εὐσύνετ' ἀσυνέτως.... νήπιος. Ils n'auront qu'un sens trop intelligible pour le cœur d'un père, les cris qu'Oreste poussera sans savoir ce qu'il fait (ἀσυνέτως) : car il est encore un petit enfant.

7. Ὅ, ce qui, c'est-à-dire : enlèvement, qui.

ΧΟΡΟΣ.

Κἀγὼ κατῴκτειρ', ὡς γυναῖκα δεῖ ξένην
ὑπὲρ τυράννων συμφορᾶς καταστένειν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ἀδελφέ, δός μοι δεξιᾶς τῆς σῆς θιγεῖν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Δίδωμι· σὸν γὰρ τὸ κράτος[1], ἄθλιος δ' ἐγώ.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Πέλοπα κατόμνυμ', ὃς πατὴρ τοὐμοῦ πατρὸς
τοῦ σοῦ τ' ἐκλήθη, τὸν τεκόντα τ' Ἀτρέα,
ἦ μὴν ἐρεῖν σοι τἀπὸ καρδίας σαφῶς
καὶ μὴ 'πίτηδες μηδὲν[2] ἀλλ' ὅσον φρονῶ.
Ἐγώ σ' ἀπ' ὄσσων ἐκβαλόντ' ἰδὼν δάκρυ
ᾤκτειρα καὐτὸς ἀνταφῆκά σοι πάλιν,
καὶ τῶν παλαιῶν ἐξαφίσταμαι λόγων,
οὐκ εἰς σὲ δεινός· εἶμι δ' οὗπερ εἶ σὺ νῦν[3]·
καί σοι παραινῶ μήτ' ἀποκτείνειν τέκνα[4]
μήτ' ἀνθελέσθαι τοὐμόν[5]. Οὐ γὰρ ἔνδικον,
σὲ μὲν στενάζειν, τἀμὰ δ' ἡδέως ἔχειν,
θνήσκειν τε τοὺς σούς, τοὺς δ' ἐμοὺς ὁρᾶν φάος.
Τί βούλομαι γάρ; οὐ γάμους ἐξαιρέτους
ἄλλους λάβοιμ' ἄν, εἰ γάμων ἱμείρομαι;
Ἀλλ' ἀπολέσας ἀδελφόν, ὅν μ' ἥκιστ' ἐχρῆν[6],

1. Σὸν γὰρ τὸ κράτος, car à toi (est) la victoire, car c'est toi qui l'emportes.

2. Μὴ (ἐ)πίτηδες (adverbe) μηδέν, rien d'étudié.

3 **Εἰμι δ' οὗπερ εἶ σὺ νῦν,** je me mets à présent à ta place, j'entre dans tes sentiments.

4. **Τέκνα,** un enfant.

5. **Τοὐμόν** (crase, pour τὸ ἐμόν), mon intérêt.

6. **Ἐχρῆν,** s.-ent. ἀπολέσαι.

Ἑλένην ἕλωμαι, τὸ κακὸν ἀντὶ τἀγαθοῦ;
ἄφρων νέος[1] τ' ἦ, πρὶν τὰ πράγματ' ἐγγύθεν
σκοπῶν ἐσεῖδον οἷον ἦν κτείνειν τέκνα.
Ἄλλως τέ μ' ἔλεος τῆς ταλαιπώρου κόρης
ἐσῆλθε, συγγένειαν ἐννοουμένῳ[2],
ἣ τῶν ἐμῶν ἕκατι θύεσθαι γάμων
μέλλει. Τί δ' Ἑλένης παρθένῳ τῇ σῇ μέτα[3];
Ἴτω στρατεία διαλυθεῖσ' ἐξ Αὐλίδος,
σὺ δ' ὄμμα παῦσαι δακρύοις τέγγων τὸ σὸν,
ἀδελφὲ, κἀμὲ παρακαλῶν εἰς δάκρυα.
Εἰ δέ τι κόρης μοι θεσφάτων μέτεστι σῆς,
μή μοι μετέστω· σοὶ νέμω τοὐμὸν μέρος[4].
Ἀλλ' εἰς μεταβολὰς ἦλθον[5] ἀπὸ δεινῶν λόγων;
εἰκὸς πέπονθα· τὸν ὁμόθεν πεφυκότα
στέργων μετέπεσον. Ἀνδρὸς οὐ κακοῦ τρόποι
τοιοίδε, χρῆσθαι τοῖσι βελτίστοις ἀεί[6].

ΧΟΡΟΣ.

Γενναῖ' ἔλεξας Ταντάλῳ[7] τε τῷ Διὸς

1. Νέος, jeune, c.-à-d. sans expérience et sans réflexion. — Ἦ, 1re pers. de l'imparfait.

2. Le datif ἐννοουμένῳ est amené après l'accusatif μ(ε), parce que ἔλεός μ' ἐσῆλθε équivaut à ἔλεός μοι ἐγένετο.

3. Μέτα équivaut a μέτεστι.

4. Εἰ δέ τι κόρης.... τοὐμὸν (τὸ ἐμὸν) μέρος, si j'ai une part dans l'oracle relatif à ta fille, (c'est-à-dire : si j'ai quelque droit d'en réclamer l'exécution), je renonce à cette part (à ce droit), et je te la cède.

5. Ἀλλ' εἰς μεταβολὰς ἦλθον, mais (dira-t-on), j'ai changé d'avis?

6. Χρῆσθαι τοῖσι βελτίστοις ἀεί, choisir toujours ce qu'il y a de meilleur dans la circonstance. Ἀεί veut dire ici « chaque fois. »

7. Ταντάλῳ. Les Pélopides passaient pour descendre de Tantale, fils de Zeus.

πρέποντα· προγόνους οὐ καταισχύνεις σέθεν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Αἰνῶ σε, Μενέλεως, ὅτι παρὰ γνώμην ἐμὴν
ὑπέθηκας ὀρθῶς τοὺς λόγους[1] σοῦ τ' ἀξίως.
Ταραχή γ' ἀδελφοῖν διά τ' ἔρωτα γίγνεται
πλεονεξίαν τε δωμάτων[2]· ἀπέπτυσα
τοιάνδε συγγένειαν ἀλλήλοιν πικράν.
Ἀλλ' ἥκομεν γὰρ εἰς ἀναγκαίας τύχας,
θυγατρὸς αἱματηρὸν ἐκπρᾶξαι φόνον.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Πῶς; τίς δ' ἀναγκάσει σε τήν γε σὴν κτανεῖν;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἅπας Ἀχαιῶν σύλλογος στρατεύματος.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὔκ, ἤν νιν[3] εἰς Ἄργος γ' ἀποστείλῃς πάλιν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Λάθοιμι τοῦτ' ἄν· ἀλλ' ἐκεῖν' οὐ λήσομεν.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Τὸ ποῖον; οὔτοι χρὴ λίαν ταρβεῖν ὄχλον.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Κάλχας ἐρεῖ μαντεύματ' Ἀργείων στρατῷ.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὔκ, ἢν θάνῃ γε πρόσθε· τοῦτο δ' εὐμαρές.

1. Ὑπέθηκας τοὺς λόγους, tu as substitué ce discours à celui que tu avais tenu auparavant.

2. Ταραχή γ' ἀδελφοῖν (datif) δωμάτων. Allusion à l'inimitié d'Atrée et de Thyeste, dont les querelles avaient eu pour cause l'amour et l'ambition.

3. Νιν se rapporte à Iphigénie, désignée par τὴν σήν, au vers 513.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τὸ μαντικὸν πᾶν σπέρμα φιλότιμον κακόν[1].

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Κοὐδέν γ' ἄχρηστον οὐδὲ χρήσιμον παρόν[2].

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐκεῖνο δ' οὐ δέδοικας οὔμ'[3] ἐσέρχεται;

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Ὃ μὴ σὺ φράζεις, πῶς ἂν ὑπολάβοιμ' ἔπος;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τὸ Σισύφειον σπέρμα[4] πάντ' οἶδεν τάδε.

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Οὐκ ἔστ' Ὀδυσσεὺς ὅ τι[5] σὲ κἀμὲ πημανεῖ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ποικίλος ἀεὶ πέφυκε τοῦ τ' ὄχλου μέτα[6].

ΜΕΝΕΛΑΟΣ.

Φιλοτιμίᾳ μὲν ἐνέχεται, δεινῷ κακῷ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὔκουν δόκει νιν στάντ' ἐν Ἀργείοις μέσοις
λέξειν ἃ Κάλχας θέσφατ' ἐξηγήσατο,
κἄμ' ὡς ὑπέστην[7] θῦμα, κᾆτα ψεύδομαι[8],

1. Φιλότιμον κακόν. Ici κακόν joue le rôle d'un substantif.

2. Κοὐδέν γ' ἄχρηστον: mots altérés. Οὐδὲ.... παρόν, et sa présence n'est utile à rien.

3. Οὔμ(έ), crase pour ὃ ἐμέ.

4. Τὸ Σισύφειον σπέρμα. Ulysse. Les détracteurs de ce héros prétendaient qu'Anticlée, sa mère, s'était livrée au rusé Sisyphe avant d'épouser Laërte.

5. Joignez : οὐκ ἔσθ' ὅ τι, il n'est rien que (en quoi).

6. Τοῦ τ' ὄχλου μέτα, marchant avec la foule, se rangeant du même côté que le grand nombre.

7. Κἄμ' (καὶ ἐμὲ) ὡς ὑπέστην équivaut à καὶ ὡς ἐγὼ ὑπέστην ou à καὶ ἐμὲ ὑποστῆναι.

8. Κᾆτα (καὶ εἶτα) ψεύδομαι. Ces mots forment une phrase parenthétique.

Ἀρτέμιδι θύσειν· ὃς ξυναρπάσας στρατὸν,
σὲ κἄμ' ἀποκτείναντας Ἀργείους κόρην
σφάξαι κελεύσει. Κἂν πρὸς Ἄργος ἐκφύγω,
ἐλθόντες αὐτοῖς τείχεσιν Κυκλωπίοις
ἀναρπάσουσι[1] καὶ κατασκάψουσι γῆν.
Τοιαῦτα τἀμὰ πήματ'· ὢ τάλας ἐγὼ,
ὡς ἠπόρημαι[2]. Πρὸς θεῶν τὰ νῦν τάδε
εὖ μοι φύλαξον, Μενέλεως, ἀνὰ στρατὸν
ἐλθὼν, ὅπως ἂν μὴ Κλυταιμήστρα τάδε
μάθῃ, πρὶν Ἅιδῃ παῖδ' ἐμὴν προσθῶ λαβὼν,
ὡς ἐπ' ἐλαχίστοις δακρύοις πράσσω κακῶς.
Ὑμεῖς[3] τε σιγὴν, ὦ ξέναι, φυλάσσετε.

ΧΟΡΟΣ.

Μάκαρες οἳ μετρίας θεοῦ [Strophe.]
μετά τε σωφροσύνας μετέ-
σχον λέκτρων Ἀφροδίτας,
γαλανείᾳ χρησάμενοι
μανιάδων οἴστρων[4], ὅθι[5] δὴ
δίδυμ' Ἔρως ὁ χρυσοκόμας
τόξ' ἐντείνεται χαρίτων,
τὸ μὲν ἐπ' εὐαίωνι πότμῳ,
τὸ δ' ἐπὶ συγχύσει βιοτᾶς.

1. Αὐτοῖς (hellénisme pour σὺν αὐτοῖς) ... ἀνασπάσουσι, ils m'arracheront avec les murs cyclopéens. Voir vers 152.

2. Ὡς ἠπόρημαι (à quelle perplexité ai-je été réduit) équivaut à εἰς οἵαν ἀπορίαν ὑπῆγμαι.

3. Ὑμεῖς. Agamemnon s'adresse au chœur.

4. Γαλανείᾳ.... οἴστρων, jouissant du calme (de l'absence) des passions furieuses.

5. Ὅθι, là où, dans les circonstances où.

Ἀπενέπω νιν[1] ἁμετέρων,
Κύπρι καλλίστα, θαλάμων.
Εἴη δέ μοι μετρία μὲν
χάρις[2], πόθοι δ' ὅσιοι,
καὶ μετέχοιμι τᾶς Ἀφροδί-
τας, πολλὰν δ' ἀποθείμαν.

Διάφοροι δὲ φύσεις βροτῶν, [Antistrophe.]
διάφοροι δὲ τρόποι· τὸ δ' ὀρ
θῶς ἐσθλὸν σαφὲς ἀεί·
τροφαί θ' αἱ παιδευόμεναι
μέγα φέρουσ' εἰς τὰν ἀρετάν[3]·
τό τε γὰρ αἰδεῖσθαι σοφία,
τάν τ' ἐξαλλάσσουσαν ἔχει
χάριν ὑπὸ γνώμας ἐσορᾶν
τὸ δέον, ἔνθα δόξα φέρειν
κλέος ἀγήρατον βιοτάν[4].

1. Νιν doit se rapporter à l'arc funeste, dont il a été question au vers précédent.

2. Χάρις est le don de plaire, l'amour qu'on inspire. — Πόθοι désigne les désirs, l'amour qu'on ressent.

3. Διάφοροι (v. 558).... ἀρετάν. Le sens général de ces vers, c'est que la nature et l'éducation peuvent contribuer à rendre l'homme vertueux. « Diverses sont les natures (φύσεις), diverses les manières d'être (τρόποι); mais le naturel vraiment bon (τὸ δ' ὀρθῶς ἐσθλόν) se révèle toujours (σαφὲς ἀεί) par la conduite. La culture de l'éducation aussi (τροφαί θ' αἱ παιδευόμεναι) contribue beaucoup à nous rendre vertueux. »

4. Τό τε γὰρ αἰδεῖσθαι.... βιοτάν. L'effet de l'éducation est double : elle donne de bonnes habitudes, elle donne l'intelligence du bien. Le premier point est touché dans le vers 563 : « A voir de la pudeur

Μέγα τι θηρεύειν ἀρετὰν,
γυναιξὶ μὲν κατὰ Κύπριν
κρύβδαν[1], ἐν ἀνδράσι δ' αὖ
κόσμος ἐνὼν ὁ μυριοπλη-
θὴς[2] μείζω πόλιν αὔξει.

[Épode.]

Ἔμολες, ὦ Πάρις, ἔνθεν οὗ
βουκόλος ἀργενναῖς ἐτράφης[3]
Ἰδαίαις παρὰ μόσχοις,
βάρβαρα συρίζων, Φρυγίων
αὐλῶν Οὐλύμπου καλάμοις
μιμήματα πνείων[4],
εὔθηλοι δὲ τρέφοντο βόες,
ὅτε σε κρίσις ἔμηνε[5] θεᾶν,
ἅ σ' Ἑλλάδα[6] πέμπει

(αἰδεῖσθαι), c'est déjà être sage. » Le second point est développé dans les vers suivants : « Ce qu'il y a de plus beau (τὴν ἐξαλλάσσουσαν ἔχει χάριν, c'est de discerner le devoir par l'intelligence (ὑπὸ γνώμας ἐσορᾶν τὸ δέον). C'est alors (c'est là, ἔνθα) que l'on peut croire (δόξα, sous-entendu ἐστί) que notre conduite (βιοτάν) obtiendra une gloire qui ne vieillit pas. »

1. Κρύβδαν, en secret, à l'ombre du gynécée La vertu des femmes se borne à la fidélité conjugale.

2. Κόσμος ὁ μυριοπληθής, l'ordre, la discipline, régnant parmi des milliers d'hommes ajoute à la grandeur de la cité.

3. Ἔμολες... ἔνθεν οὗ... ἐτράφης, tu vins des lieux où tu avais grandi.

4. Φρυγίων αὐλῶν.... μιμήματα πνείων. Pâris imitait sur le chalumeau les airs qu'Olympos avait composés pour la flûte phrygienne.

5. Ἔμηνε, rendit fou.

6. Ἑλλάδα. Voir la note sur le vers 328.

ἐλεφαντοδέτων προπάροιθε δόμων[1],
ὅθι τᾶς Ἑλένας εἰν ἀντωποῖς
βλεφάροισιν ἔρωτά τ' ἔδωκας,
ἔρωτι δ' αὐτὸς ἐπτοάθης·
ὅθεν ἔρις ἔριν
Ἑλλάδα σὺν δορὶ ναυσί τ' ἄγει
ἐς πέργαμα Τροίας.

Ἰὼ ἰώ· μεγάλαι μεγάλων
εὐδαιμονίαι· τὴν τοῦ βασιλέως
ἴδετ' Ἰφιγένειαν ἄνασσαν
τὴν Τυνδαρέου τε Κλυταιμνήστραν,
ὡς ἐκ μεγάλων ἐβλαστήκασ'
ἐπί τ' εὐμήκεις ἥκουσι τύχας.
Θεοί[3] γ' οἱ κρείσσους οἵ τ' ὀλβοφόροι[4]
τοῖς οὐκ εὐδαίμοσι θνατῶν.
Στῶμεν, Χαλκίδος ἔκγονα θρέμματα,
τὴν βασίλειαν δεξώμεθ' ὄχων
ἄπο μὴ σφαλερῶς[5] ἐπὶ γαῖαν.
[Ἀγανῶς δὲ χεροῖν μαλακῇ γνώμῃ,
μὴ ταρβήσῃ νεωστί μοι μολὸν
κλεινὸν τέκνον Ἀγαμέμνονος,

1. Δόμων. Le somptueux palais de Ménélas.

2. Ἔρις ἔριν Ἑλλάδα.... ἄγει. La querelle (des déesses) amène la querelle grecque, c.-à-dire : la guerre grecque. Ἑλλάδα joue ici, comme ailleurs Ἕλλην (v. 65), le rôle d'un adjectif.

3. Θεοί est l'attribut de la phrase.

4. Ὀλβοφόροι, ceux qui ont reçu une haute fortune.

5. Μὴ σφαλερῶς, de manière à ce que son pied ne glisse pas.

μηδὲ θόρυβον μηδ' ἔκπληξιν
ταῖς Ἀργείαις
ξεῖναι ξείναις παρέχωμεν.]

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ὄρνιθα μὲν τόνδ' αἴσιον ποιούμεθα[1],
τὸ σόν τε χρηστὸν καὶ λόγων εὐφημίαν·
ἐλπίδα δ' ἔχω τιν' ὡς ἐπ' ἐσθλοῖσιν γάμοις
πάρειμι νυμφαγωγός. Ἀλλ' ὀχημάτων
ἔξω πορεύεθ'[2] ἃς φέρω φερνὰς κόρῃ,
καὶ πέμπετ' εἰς μέλαθρον εὐλαβούμενοι.
Σὺ δ', ὦ τέκνον, μοι λεῖπε πωλικοὺς ὄχους,
ἁβρὸν τιθεῖσα κῶλον ἀσθενές θ' ἅμα.
Ὑμεῖς δὲ, νεάνιδές, νιν ἀγκάλαις ἔπι
δέξασθε καὶ πορεύσατ' ἐξ ὀχημάτων.
Κἀμοὶ χερός τις ἐνδότω στηρίγματα,
θάκους ἀπήνης ὡς ἂν ἐκλίπω καλῶς.
Αἱ δ' εἰς τὸ πρόσθεν στῆτε πωλικῶν ζυγῶν,
φοβερὸν γὰρ ἀπαράμυθον ὄμμα πωλικόν[3]·
καὶ παῖδα τόνδε, τὸν Ἀγαμέμνονος γόνον,
λάζυσθ' Ὀρέστην· ἔτι γάρ ἐστι νήπιος.
Τέκνον, καθεύδεις πωλικῷ δαμεὶς ὄχῳ[4];

1. Ὄρνιθα..., ποιούμεθα, nous regardons ceci (τόνδε) comme un bon présage pour nous. Τόνδ(ε), démonstratif qui doit s'accorder en grec avec le substantif ὄρνιθα, est expliqué par les mots τὸ σόν τε.... εὐφημίαν.

2. Πορεύετ(ε). Clytémestre donne cet ordre aux serviteurs qui l'accompagnent.

3. Φοβερὸν.... πωλικὸν, les yeux des chevaux (les chevaux) s'effarouchent facilement (φοβερόν), si on ne les rassure pas (ἀπαράμυθον, sous-ent. ὄν).

4. Πωλικῷ δαμεὶς ὄχῳ, assoupi par le mouvement de la

ἔγειρ' ἀδελφῆς ἐφ' ὑμέναιον εὐτυχῶς·
ἀνδρὸς γὰρ ἀγαθοῦ κῆδος αὐτὸς ἐσθλὸς ὢν
λήψῃ. τὸ τῆς Νηρῆδος ἰσόθεον γένος.
Ἑξῆς καθίστω δεῦρό μου ποδὸς[1], τέκνον
πρὸς μητέρ'[2], Ἰφιγένεια, μακαρίαν δέ με
ξέναισι ταῖσδε[3] πλησία σταθεῖσα θές.
Καὶ δεῦρο δὴ πατέρα προσείπωμεν φίλον. —
Ὦ σέβας ἐμοὶ μέγιστον, Ἀγαμέμνων ἄναξ,
ἥκομεν, ἐφετμαῖς οὐκ ἀπιστοῦσαι σέθεν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὦ μῆτερ, ὑποδραμοῦσά σ'[4], ὀργισθῇς δὲ μή,
πρὸς στέρνα πατρὸς στέρνα τἀμὰ προσβαλῶ.
[Ἐγὼ δὲ βούλομαι τὰ σὰ στέρν', ὦ πάτερ,
ὑποδραμοῦσα προσβαλεῖν[5] διὰ χρόνου·
ποθῶ γὰρ ὄμμα δὴ σόν· ὀργισθῇς δὲ μή.]

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ἀλλ', ὦ τέκνον, χρή· φιλοπάτωρ δ' ἀεί ποτ' εἶ
μάλιστα παίδων τῷδ' ὅσους ἐγὼ 'τέκον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὦ πάτερ, ἐσεῖδόν σ' ἀσμένη πολλῷ χρόνῳ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Καὶ γὰρ πατὴρ σέ· τόδ' ἴσον ὑπὲρ ἀμφοῖν λέγεις.

---

voiture. Le sens de δαμείς est déterminé par le verbe καθεύδεις.

1. Ἑξῆς μου ποδός, pour ἐξῆς ἐμοῦ, est une périphrase appropriée à la circonstance.

2. Τέκνον πρὸς μητέρ(α), la mère à côté de la fille.

3. Ξέναισι ταῖσδε, aux yeux de ces femmes étrangères.

4. Ὑποδραμοῦσά σ(ε), te prévenant (courant de manière à te prévenir).

5. Ὑποδραμοῦσα (courant vers) προσβαλεῖν (embrasser). Plus haut ces deux verbes avaient un autre sens.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Χαῖρ'· εὖ δέ μ' ἀγαγὼν πρὸς σ' ἐποίησας, πάτερ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐκ οἶδ' ὅπως φῶ τοῦτο καὶ μὴ φῶ [1], τέκνον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἔα·
ὡς οὐ βλέπεις ἕκηλον [2], ἄσμενός μ' ἰδών [3].

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πόλλ' ἀνδρὶ βασιλεῖ καὶ στρατηλάτῃ μέλει.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Παρ' ἐμοὶ γενοῦ νῦν, μὴ 'πὶ φροντίδας τρέπου.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἀλλ' εἰμὶ παρὰ σοὶ νῦν ἅπας κοὐκ ἄλλοθι.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μέθες νυν ὀφρὺν ὄμμα τ' ἔκτεινον [4] φίλον.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἰδοὺ γέγηθά σ' ὡς γέγηθ' ὁρῶν [5], τέκνον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Κἄπειτα λείβεις δάκρυ' ἀπ' ὀμμάτων σέθεν;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Μακρὰ γὰρ ἡμῖν ἡ 'πιοῦσ' ἀπουσία.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐκ οἶδά θ' ὅ τι φής, κοἶδα [6], φίλτατ' ὦ πάτερ.

1. Μὴ φάναι signifie : « Nier, contester, dire le contraire. »

2. Οὐ βλέπεις ἕκηλον, tu as un regard soucieux.

3. Ἄσμενός μ' ἰδών, après m'avoir assuré que tu me voyais avec plaisir. Ces mots font allusion au vers 644.

4. Ὄμμα τ' ἔκτεινον, et déride ton front.

5. Γέγηθά σ' ὡς γέγηθ' ὁρῶν. Ce tour indique une certaine répugnance à s'exprimer plus clairement.

6. Οὐκ οἶδά θ' ὅ τι φής, κ(αὶ) οἶδα. Iphigénie doit ignorer qu'on veut la marier; ce-

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Συνετὰ[1] λέγουσα μᾶλλον εἰς οἶκτόν μ' ἄγεις.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἀσύνετα νῦν ἐροῦμεν, εἰ σέ γ' εὐφρανῶ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Παπαῖ, τὸ σιγᾶν οὐ σθένω· σὲ δ' ᾔνεσα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μέν', ὦ πάτερ, κατ' οἶκον ἐπὶ τέκνοις σέθεν.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Θέλω γε· τὸ θέλειν δ' οὐκ ἔχων ἀλγύνομαι[2].

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὄλοιντο λόγχαι καὶ τὰ Μενέλεω κακά.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἄλλους ὀλεῖ πρόσθ', ἁμὲ διολέσαντ' ἔχει[3].

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὡς πολὺν ἀπῆσθα χρόνον ἐν Αὐλίδος μυχοῖς.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Καὶ νῦν γέ μ' ἴσχει δή τι μὴ στέλλειν στρατόν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ποῦ τοὺς Φρύγας λέγουσιν ᾠκίσθαι, πάτερ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὗ μήποτ' οἰκεῖν ὤφελ' ὁ Πριάμου Πάρις.

pendant, elle sait très-bien de quoi il s'agit. Elle dit donc : « Je ne sais pas ce que tu veux dire, et je le sais. » Mais ces paroles prennent un sens plus profond pour le malheureux père, qui, en parlant d'une longue séparation (v. 651), avait en vue la mort de sa fille.

1. Συνετά, des paroles qui n'ont que trop de sens. Voy. la note précédente. Cf. v. 468.

2. Θέλω γε.... ἀλγύνομαι, je le veux bien; mais je ne puis le vouloir : et c'est ce qui m'afflige.

3. Ἄλλους ὀλεῖ πρόσθ(ε) ἁμὲ (pour ἃ ἐμὲ) διολέσαντ(α) ἔχει, ils (les maux qui nous viennent de Ménélas, τὰ Μενελέω κακά) tueront d'abord d'autres, et c'est là ce qui me tue.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μακρὰν ἀπαίρεις, ὦ πάτερ, λιπὼν ἐμέ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εἰς ταὐτὸν ⟨αὖθις⟩, ὦ θύγατερ, ἥξεις πατρί[1].

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Φεῦ·
εἴθ' ἦν καλόν μοι σοί τ' ἄγειν σύμπλουν ἐμέ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἔπεστι καὶ σοὶ πλοῦς[2], ἵνα μνήσῃ πατρός.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Σὺν μητρὶ πλεύσασ' ἢ μόνη πορεύσομαι;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Μόνη, μονωθεῖσ' ἀπὸ πατρὸς καὶ μητέρος.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὔ πού μ' ἐς ἄλλα δώματ' οἰκίζεις, πάτερ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἔα σύ γ'· οὐ χρὴ τοιάδ' εἰδέναι κόρας.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Σπεῦδ' ἐκ Φρυγῶν μοι, θέμενος εὖ τἀκεῖ, πάτερ.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Θῦσαί με θυσίαν πρῶτα δεῖ τιν' ἐνθάδε.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἀλλὰ ξυνεργοὺς χρὴ τό γ' εὐσεβὲς σκοπεῖν[3].

1. Εἰς.... πατρί, tu seras un jour, ô ma fille, réunie à ton père. Agamemnon pense à la mort.

2. Πλοῦς. On peut entendre la traversée du Styx. Cependant les Grecs prenaient le mot πλοῦς aussi dans un sens plus général, celui d'entreprise ou d'aventure.

3. Ἀλλὰ ξυνεργοὺς.... σκοπεῖν, mais il faut que, prêtant notre concours, nous voyions (je voie), de ce sacrifice, ce qu'il est permis d'en voir. Τό γ' εὐσεβές (*sc.* σκοπεῖν), *quod quidem per religionem licet* (*videre*)

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Εἴσῃ σύ· χερνίβων γὰρ ἑστήξεις πέλας[1].

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Στήσομεν ἆρ' ἀμφὶ βωμὸν, ὦ πάτερ, χορούς;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ζηλῶ σὲ μᾶλλον ἢ 'μὲ τοῦ μηδὲν φρονεῖν .
Χώρει δέ μελάθρων ἐντὸς . . . . .
. . . . . . ὀφθῆναι κόραις[3],
πικρὸν φίλημα δοῦσα δεξιάν τ' ἐμοὶ,
μέλλουσα δαρὸν πατρὸς ἀποικήσειν χρόνον.
Ὦ στέρνα καὶ παρῆδες, ὦ ξανθαὶ κόμαι,
ὡς ἄχθος ὑμῖν ἐγένεθ' ἡ Φρυγῶν πόλις
Ἑλένη τε. Παύω τοὺς λόγους· ταχεῖα γὰρ
νοτὶς διώκει μ'[4] ὀμμάτων ψαύσαντά σου.
Ἴθ' εἰς μέλαθρα. Σὲ δὲ παραιτοῦμαι τάδε[5],
Λήδας γένεθλον, εἰ κατῳκτίσθην ἄγαν,
μέλλων Ἀχιλλεῖ θυγατέρ' ἐκδώσειν ἐμήν.
Ἀποσταλαὶ γὰρ μακάριαι μὲν, ἀλλ' ὅμως
δάκνουσι τοὺς τεκόντας, ὅταν ἄλλοις δόμοις
παῖδας παραδιδῷ πολλὰ μοχθήσας πατήρ.

1. Χερνίβων πέλας, près de l'eau lustrale, c'est-à-dire, près de l'autel.

2. Τοῦ μηδὲν φρονεῖν, à cause de ton ignorance.

3. Ὀφθῆναι κόραις. Le texte est mutilé. Agamemnon disait sans doute, qu'il ne convient pas aux jeunes filles de s'exposer aux regards des hommes.

4. Διώκει μ(ε), *urget me*, *instat mihi*. Agamemnon dit qu'il n'a pu caresser sa fille (ψαύσαντά σου), sans fondre aussitôt en larmes.

5. Le démonstratif τάδε indique l'idée développée par la phrase εἰ κατῳκτίσθην ἄγαν. Il répond au mot *en* dans cette traduction : « Si je me suis trop attendri, je t'en demande pardon. »

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Οὐχ ὧδ' ἀσύνετός εἰμι, πείσεσθαι δέ με
καὐτὴν δόκει τάδ', ὥστε μή σε νουθετεῖν[1],
ὅταν σὺν ὑμεναίοισιν ἐξάγω κόρην·
ἀλλ' ὁ νόμος αὐτὰ τῷ χρόνῳ συνισχνανεῖ[2]. —
Τοὔνομα μὲν οὖν παῖδ' οἶδ' ὅτῳ κατήνεσας[3],
γένους δὲ ποίου χὠπόθεν μαθεῖν θέλω.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Αἴγινα θυγάτηρ ἐγένετ' Ἀσωποῦ πατρός.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ταύτην δὲ θνητῶν ἢ θεῶν ἔζευξε τίς;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ζεύς· Αἰακὸν δ' ἔφυσεν, Οἰνώνης[4] πρόμον.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Τοῦ δ' Αἰακοῦ παῖς τίς κατέσχε δώματα;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πηλεύς· ὁ Πηλεὺς δ' ἔσχε Νηρέως κόρην.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Θεοῦ[5] διδόντος, ἢ βίᾳ θεῶν λαβών;

1. Ὥστε μή σε νουθετεῖν, loin de te reprocher ta faiblesse. Σε est le régime de νουθετεῖν.

2. Ἀλλ' ὁ νόμος.... συνισχνανεῖ, l'usage, ainsi que le temps (σὺν τῷ χρόνῳ), adoucira (ἰσχνανεῖ, réduira) ta douleur.

3. Τοὔνομα.... κατήνεσας, quant au nom (s'il suffit de connaître le nom), je sais à qui tu as promis ta fille.

4. Οἰνώνης. OEnone était l'ancien nom de l'île appelée plus tard Egine. Ce dernier nom était, suivant la fable grecque, celui de la mère d'Éaque, le premier roi de cette île.

5. Θεοῦ, le dieu, c'est à dire Nérée.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ζεὺς ἠγγύησε, καὶ δίδωσ' ὁ κύριος[1].

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Γαμεῖ δὲ ποῦ νιν; ἢ κατ' οἶδμα πόντιον;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Χείρων ἵν' οἰκεῖ σεμνὰ Πηλίου[2] βάθρα.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Οὗ φασι Κενταύρειον ᾠκίσθαι γένος;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐνταῦθ' ἔδαισαν Πηλέως γάμους[3] θεοί.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Θέτις δ' ἔθρεψεν ἢ πατὴρ Ἀχιλλέα;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Χείρων, ἵν' ἤθη μὴ μάθοι κακῶν βροτῶν.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Φεῦ·
σοφός θ' ὁ θρέψας χὠ διδοὺς σοφωτέροις.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τοιόσδε παιδὸς σῆς ἀνὴρ ἔσται πόσις.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Οὐ μεμπτός. Οἰκεῖ δ' ἄστυ ποῖον Ἑλλάδος;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἀπιδανὸν ἀμφὶ ποταμὸν ἐν Φθίας ὅροις.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ἐκεῖσ' ἀπάξει σὴν ἐμήν τε παρθένον;

1. Ὁ κύριος, celui qui avait le droit de disposer de Thétis, c'est-à-dire : son père.

2. Πηλίου. Le mont Pélion borde la Thessalie à l'est du côté de la mer

3. Ἔδαισαν.... γάμους, ils donnèrent le repas nuptial.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Κείνῳ μελήσει ταῦτα τῷ κεκτημένῳ[1].

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ἀλλ' εὐτυχοίτην. Τίνι δ' ἐν ἡμέρᾳ γαμεῖ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ὅταν σελήνης εὐτυχὴς ἔλθῃ κύκλος[2].

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Προτέλεια[3] δ' ἤδη παιδὸς ἔσφαξας θεᾷ;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Μέλλω· 'πὶ ταύτῃ καὶ καθέσταμεν τύχῃ.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Κἄπειτα δαίσεις τοὺς γάμους ἐς ὕστερον;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Θύσας γε θύμαθ' ἁμὲ χρὴ θῦσαι θεοῖς.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ἡμεῖς δὲ θοίνην ποῦ γυναιξὶ θήσομεν;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐνθάδε παρ' εὐπρύμνοισιν Ἀργείων πλάταις.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Φαύλως τ' ἀναγκαίως[4] τε· συνενέγκοι δ' ὅμως.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οἶσθ' οὖν ὃ δρᾶσον[5], ὦ γύναι; πιθοῦ δέ μοι.

1. Κείνῳ.... τῷ κεκτημένῳ. Ces paroles sont à double entente. Agamemnon semble parler d'Achille; mais il pense au dieu Pluton. C'est à ce maître, en effet, qu'Iphigénie va désormais appartenir.

2. Εὐτυχής.... κύκλος. La pleine lune passait pour une époque favorable à la conclusion d'un mariage.

3. Προτέλεια. Voyez la note sur le vers 433.

4. Ἀναγκαίως veut dire ici « pauvrement, insuffisamment, par nécessité. »

5. Οἶσθ' οὖν ὃ δρᾶσον équivaut à οἶσθα οὖν ὃ δρᾶν σε βούλομαι. Tour fréquent chez Euripide et chez Aristophane.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Τί χρῆμα; πείθεσθαι γὰρ εἴθισμαι σέθεν[1].

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἡμεῖς μὲν ἐνθάδ', οὗπέρ ἐσθ' ὁ νυμφίος,

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

μητρὸς τί χωρὶς δράσεθ' ὧν[2] με δρᾶν χρεών;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

ἐκδώσομεν σὴν παῖδα Δαναΐδῶν μέτα.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ἡμᾶς δὲ ποῦ χρὴ τηνικαῦτα τυγχάνειν;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Χώρει πρὸς Ἄργος παρθένους τε τημέλει.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Λιποῦσα παῖδα; τίς δ' ἀνασχήσει φλόγα[3];

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐγὼ παρέξω φῶς ὃ νυμφίοις πρέπει.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Οὐχ ὁ νόμος οὗτος, ⟨κεἰ⟩ σὺ φαῦλ'[4] ἡγεῖ τάδε.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐ καλὸν ἐν ὄχλῳ σ' ἐξομιλεῖσθαι[5] στρατοῦ.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Καλὸν τεκοῦσαν τἀμά μ' ἐκδοῦναι τέκνα.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Καὶ τάς γ' ἐν οἴκῳ μὴ μόνας εἶναι κόρας.

1. Πείθεσθαι.... σέθεν. Le verbe πείθεσθαι gouverne quelquefois le génitif, d'après l'analogie du verbe ἀκούειν.

2. Ὧν équivaut à ἐκείνων ἅ.

3. Ἀνασχήσει φλόγα. L'usage voulait que la mère portât le flambeau nuptial.

4. Φαῦλ(α) veut dire ici : « Insignifiant, sans importance. »

5. Ἐξομιλεῖσθαι équivaut à ὁμιλεῖσθαι ἔξω τοῦ οἴκου.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ὀχυροῖσι παρθενῶσι[1] φρουροῦνται καλῶς.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Πιθοῦ.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Μὰ τὴν ἄνασσαν Ἀργείαν θεάν[2].
Ἐλθὼν σὺ τἄξω πρᾶσσε, τὰν δόμοις δ' ἐγὼ
[ἃ χρὴ παρεῖναι νυμφίοισι παρθένοις]. —

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οἴμοι· μάτην ᾖξ'[3], ἐλπίδος δ' ἀπεσφάλην,
ἐξ ὀμμάτων δάμαρτ' ἀποστεῖλαι θέλων.
Σοφίζομαι δὲ κἀπὶ τοῖσι φιλτάτοις
τέχνας πορίζω, πανταχῇ νικώμενος.
Ὅμως δὲ σὺν Κάλχαντι τῷ θυηπόλῳ
κοινῇ τὸ τῆς θεοῦ φίλον, ἐμοὶ δ' οὐκ εὐτυχὲς,
ἐξιστορήσων εἶμι, μόχθον Ἑλλάδος.
Χρὴ δ' ἐν δόμοισιν ἄνδρα τὸν σοφὸν τρέφειν
γυναῖκα χρηστὴν κἀγαθὴν, ἢ μὴ γαμεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Ἥξει δὴ Σιμόεντα καὶ [Strophe.]
δίνας ἀργυροειδεῖς
ἄγυρις Ἑλλάνων στρατιᾶς
ἀνά τε ναυσὶν καὶ σὺν ὅπλοις
Ἴλιον εἰς τὸ Τροίας
Φοιβήϊον δάπεδον[4],

1. Παρθενῶσι. Cf. le vers 149.
2. Ἀργείαν θεάν. Héra était à la fois la déesse d'Argos et la déesse qui présidait à l'union conjugale, la matrone divine.
3. Ἤιξα, je me suis élancé (dans mes désirs).
4. Φοιβήϊον δάπεδον, pays consacré à Apollon, protégé par Apollon.

τὰν Κασάνδραν ἵν' ἀκού-
ω ῥίπτειν ξανθοὺς πλοκάμους
χλωροκόμῳ στεφάνῳ δάφνας
κοσμηθεῖσαν, ὅταν θεοῦ
μαντόσυνοι πνεύσωσ' ἀνάγκαι[1].

Στάσονται δ' ἐπὶ περγάμων [Antistrophe.]
Τροίας ἀμφί τε τείχη
Φρύγες, ὅταν χάλκασπις Ἄρης
ἅλιος εὐπρῴροιο πλάτας
εἰρεσίᾳ πελάζῃ
Σιμουντίοις ὀχετοῖς[2],
τὰν τῶν ἐν αἰθέρι δισ-
σῶν Διοσκούρων[3] Ἑλέναν
ἐκ Πριάμου[4] κομίσαι θέλων
εἰς γᾶν Ἑλλάδα δοριπόνοις[5]
ἀσπίσι καὶ λόγχαις Ἀχαιῶν.

Πέργαμον δὲ Φρυγῶν πόλιν [Épode.]
λαΐνους περὶ πύργους
κυκλώσας δόρει φονίῳ,
λαιμοτόμους σπάσας κεφαλάς,

1. Μαντόσυνοι.... ἀνάγκαι. En inspirant la Sibylle, le dieu la subjugue.

2. Ὀχετοῖς, ruisseau.

3. Τὰν... Διοσκούρων, sous-ent. ἀδελφήν.

4. Ἐκ Πριάμου, sous-entendez γᾶς, est opposé à εἰς γᾶν Ἑλλάδα.

5. Δοριπόνοις, occupés des travaux de la guerre, belliqueux. Cette épithète, qui convient aux Grecs, est ici donnée à leurs armes.

πέρσας πόλισμα κατάκρας,
θήσει[1] κόρας πολυκλαύτους
δάμαρτά τε Πριάμου.
Ἁ δὲ Διὸς Ἑλένα κόρα
[πολύκλαυτος] εἴσεται πόσιν προλιποῦσα[2].
Μήτ' ἐμοὶ μήτ' ἐμοῖσι τέκνων τέκνοις
ἐλπὶς[3] ἅδε ποτ' ἔλθοι,
οἵαν αἱ πολύχρυσοι
Λυδαὶ καὶ Φρυγῶν ἄλοχοι
στήσασαι[4] τάδ' ἐς ἀλλήλας
μυθεύσουσι παρ' ἱστοῖς·
« Τίς ἄρα μ' εὐπλοκάμου κόμας
ῥῦμα δακρυόεν τανύσας[5]
πατρίδος ὀλομένας ἀπολωτιεῖ; »
διὰ σὲ[6], τὰν κύκνου δολιχαύχενος γόνον[7],
εἰ δὴ φάτις ἔτυμος, ὡς ἔτεκεν
Λήδα σ' ὄρνιθι πταμένῳ
Διὸς ὅτ' ἠλλάχθη[8] δέμας, εἴτ'

1. Θήσει. Le sujet de ce verbe est toujours Ἄρης, v. 764.

2. Εἴσεται πόσιν προλιποῦσα, elle saura qu'elle a abandonné son époux, c'est-à-dire : elle apprendra à ses dépens qu'elle commit un crime en abandonnant son époux.

3. Ἐλπίς, la prévision, la crainte.

4. Στήσασαι, ayant conçu.

5. Ῥῦμα τανύσας équivaut à ἕλξιν ἕλξας : « M'ayant lamentablement traînée par les cheveux. »

6. Διὰ σέ. Ces mots se rattachent à στήσασαι, v. 788. C'est par la faute d'Hélène (apostrophée ici) que les Troyens concevront des craintes et que tous ces malheurs arriveront.

7. Τὰν.... γόνον équivaut à τὰν οὖσαν γόνον.

8 Ἠλλάχθη, sous-ent. εἰς ὄρνιθα. Le datif ὄρνιθι est gouverné par ἔτεκεν.

ἐν δέλτοισι Πιερίσιν[1] μῦθοι τάδ' ἐς ἀνθρώπους
ἤνεγκαν παρὰ καιρὸν ἄλλως[2].

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ποῦ τῶν Ἀχαιῶν ἐνθάδ' ὁ στρατηλάτης;
τίς ἂν φράσειε προσπόλων τὸν Πηλέως
ζητοῦντά νιν παῖδ' ἐν πύλαις Ἀχιλλέα;
Οὐκ ἐξ ἴσου γὰρ μένομεν Εὐρίπου πέλας[3];
Οἱ μὲν γὰρ ἡμῶν ὄντες ἄζυγες γάμων
οἴκους ἐρήμους ἐκλιπόντες[4] ἐνθάδε
θάσσουσ' ἐπ' ἀκταῖς, οἱ δ' ἔχοντες εὔνιδας
καὶ παῖδας· οὕτω δεινὸς ἐμπέπτωκ' ἔρως
τῆσδε στρατείας Ἑλλάδ' οὐκ ἄνευ θεῶν
Τοὐμὸν μὲν οὖν δίκαιον[5] ἐμὲ λέγειν χρεών·
ἄλλος δ' ὁ χρῄζων αὐτὸς ὑπὲρ αὑτοῦ φράσει
Γῆν γὰρ λιπὼν Φάρσαλον ἠδὲ Πηλέα

. . . .

μένω 'πὶ λεπταῖς ταισίδ' Εὐρίπου πνοαῖς[6],
Μυρμιδόνας ἴσχων· οἱ δ' ἀεὶ προσκείμενοι[7]
λέγουσ'· Ἀχιλλεῦ, τί μένομεν; ποῖον χρόνον

1. Ἐν δέλτοις Πιερίσιν, dans les pages des poëtes.

2. Ἄλλως équivaut ici à μάτην, vainement, sans fondement.

3. Οὐκ ἐξ ἴσου.... πέλας; n'attendons-nous pas tous dans la même situation d'esprit (avec la même impatience) près de l'Euripe?

4. Οἴκους ἐρήμους ἐκλιπόντες. Les hommes non mariés, tel qu'Achille, ont laissé leur maison vide, sans enfants : il leur tarde de perpétuer leur race.

5. Τοὐμὸν (τὸ ἐμὸν) δίκαιον, les justes motifs que j'ai, moi.

6. ('Ε)πὶ λεπταῖς.... πνοαῖς, près des vents faibles de l'Euripe, c'est-à-dire : près de l'Euripe à peine agité par le vent. Cf. v. 10 sq.

7. Προσκείμενοι, *instantes.*

ἔτ' ἐκμετρῆσαι χρὴ πρὸς Ἰλίου στόλον[1];
ὅρα δ', εἴ τι δράσεις[2], ἢ ἄπαγ' οἴκαδε στρατὸν,
τὰ τῶν Ἀτρειδῶν μὴ μένων μελλήματα. »

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ὦ παῖ θεᾶς Νηρῆδος, ἔνδοθεν λόγων
τῶν σῶν ἀκούσασ' ἐξέβην πρὸ δωμάτων.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ὦ πότνι' Αἰδὼς, τήνδε τίνα λεύσσω ποτὲ
γυναῖκα, μορφὴν εὐπρεπῆ κεκτημένην;

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Οὐ θαῦμά δή τοι σ' ἀγνοεῖν, οὓς μὴ πάρος
κατεῖδες· αἰνῶ δ' ὅτι σέβεις τὸ σωφρονεῖν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Τίς δ' εἶ; τί δ' ἦλθες Δαναϊδῶν εἰς σύλλογον,
γυνὴ πρὸς ἄνδρας ἀσπίσιν πεφραγμένους;

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Λήδας μέν εἰμι παῖς, Κλυταιμήστρα δέ μοι
ὄνομα, πόσις δέ μοὐστὶν[3] Ἀγαμέμνων ἄναξ.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Καλῶς ἔλεξας ἐν βραχεῖ τὰ καίρια·
αἰσχρὸν δέ μοι γυναιξὶ συμβάλλειν λόγους.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Μεῖνον· τί φεύγεις; δεξιάν τ' ἐμῇ χερὶ

1. **Ποῖον** χρόνον ἔτ(ι) ἐκμετρῆσαι (*emetiri*).... στόλον; combien de temps faut-il encore attendre jusqu'au départ pour Ilion? Construisez : πρὸς στόλον Ἰλίου.

2. Δρᾶ δ' εἴ τι δράσεις, si tu veux faire quelque chose (entreprendre une action mémorable), fais le tout de suite.

3. Μοὐστίν, crase, pour μοι ἐστιν.

σύναψον[1], ἀρχὴν[2] μακαρίων νυμφευμάτων.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Τί φῄς; ἐγώ σοι δεξιάν[3]; αἰδοίμεθ' ἂν
Ἀγαμέμνον', εἰ ψαύοιμεν ὧν μή μοι θέμις.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Θέμις[4] μάλιστα, τὴν ἐμὴν ἐπεὶ γαμεῖς
παῖδ', ὦ θεᾶς παῖ ποντίας Νηρηΐδος.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ποίους γάμους φῄς; ἀφασία μ' ἔχει, γύναι·
εἰ μή τι παρανοοῦσα καινουργεῖς λόγον.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Πᾶσιν τόδ' ἐμπέφυκεν, αἰδεῖσθαι φίλους
καινοὺς ὁρῶσι καὶ γάμου μεμνημένοις.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Οὐπώποτ' ἐμνήστευσα παῖδα σήν, γύναι,
οὐδ' ἐξ Ἀτρειδῶν ἦλθέ μοι λόγος γάμων.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Τί δῆτ' ἂν εἴη; σὺ πάλιν αὖ λόγους ἐμοὺς
θαύμαζ'· ἐμοὶ γὰρ θαύματ' ἐστὶ τἀπὸ σοῦ.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Εἴκαζε· κοινόν ἐστιν εἰκάζειν τάδε·
ἄμφω γὰρ ἐψευδόμεθα τοῖς λόγοις ἴσως[5].

1. Δεξιάν τ(ε).... σύναψον. Ces mots se rattachent à μεῖνον. Il faut regarder τί φεύγεις; comme une sorte de parenthèse.

2. Ἀρχήν, commencement, prélude, auspices.

3. Δεξιάν, s.-ent. συνάψω.

4. Θέμις, *fas est*.

5. Κοινόν ἐστιν εἰκάζειν τάδε· ἄμφω.... ἴσως. Achille dit : « Nous pouvons faire là-dessus des conjectures l'un et l'autre : car nous nous sommes trompés également (ἴσως) dans nos discours. »

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ἀλλ' ἦ πέπονθα δεινά[1]; μνηστεύω γάμους
οὐκ ὄντας, ὡς εἴξασιν[2] · αἰδοῦμαι τάδε.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἴσως ἐκερτόμησε κἀμὲ καὶ σέ τις.
Ἀλλ' ἀμελίᾳ δὸς αὐτὰ καὶ φαύλως φέρε[3].

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Χαῖρ' · οὐ γὰρ ὀρθοῖς ὄμμασίν σ' ἔτ' εἰσορῶ,
ψευδὴς γενομένη καὶ παθοῦσ' ἀνάξια.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Καὶ σοὶ τόδ' ἐστὶν ἐξ ἐμοῦ · πόσιν δὲ σὸν
στείχω ματεύσων τῶνδε δωμάτων ἔσω.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ὦ ξέν', Αἰακοῦ γένεθλον, μεῖνον, ὦ σέ τοι λέγω,
τὸν θεᾶς γεγῶτα παῖδα, καὶ σὲ, τὴν Λήδας κόρην.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Τίς ὁ καλῶν πύλας παροίξας; ὡς τεταρβηκὼς[4] καλεῖ.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Δοῦλος, οὐχ ἁβρύνομαι τῷδ' · ἡ τύχη γὰρ οὐκ ἐᾷ.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Τίνος; ἐμὸς μὲν οὐχί · χωρὶς τἀμὰ κἀγαμέμνονος.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Τῆσδε τῶν πάροιθεν οἴκων, Τυνδάρεω δόντος πατρός.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἕσταμεν · φράζ', εἴ τι χρῄζεις, ὧν μ' ἐπέσχες εἵνεκα.

1. Ἦ πέπονθα δεινά, ai-je été traitée indignement, m'a-t-on indignement trompée ?

2. Εἴξασιν, forme attique pour ἐοίκασιν.

3. Φαύλως φέρε, n'y attache pas d'importance. Cf. v. 734.

4. Παροίξας, ayant entr'ouvert. Τεταρβηκώς. Cf. *Alceste* 773 : πεφροντικὸς βλέπεις.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἦ μόνω παρόντε δῆτα ταῖσδ' ἐφέστατον πύλαις;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ὡς μόνοιν[1] λέγοις ἄν, ἔξω δ' ἐλθὲ βασιλικῶν δόμων.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ὦ τύχη πρόνοιά θ' ἡμὴ, σώσαθ' οὓς ἐγὼ θέλω.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

. . . .

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ὁ λόγος εἰς μέλλοντ' ὀνήσει χρόνον · ἔχει δ' ὄκνον τινά.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Δεξιᾶς ἕκατι[2] μὴ μέλλ', εἴ τί μοι χρήζεις λέγειν.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Οἶσθα δῆτά μ' ὅστις ὢν σοὶ καὶ τέκνοις εὔνους ἔφυν.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Οἶδά σ' ὄντ' ἐγὼ παλαιῶν δωμάτων ἐμῶν λάτριν.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Χὤτι[3] μ' ἐν ταῖς σαῖσι φερναῖς[4] ἔλαβεν Ἀγαμέμνων ἄναξ.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ἦλθες εἰς Ἄργος μεθ' ἡμῶν, κἀμὸς ἦσθ' ἀεί ποτε.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ὧδ' ἔχει · καὶ σοὶ μὲν εὔνους εἰμὶ, σῷ δ' ἧσσον πόσει.

1. Ὡς μόνοιν, s.-ent. ὄντοιν.

2. Δεξιᾶς ἕκατι équivaut à δεξιᾶς ἕνεκα. « S'il ne s'agit, dit Clytémestre, que de toucher ma main (la voici), parle sans hésitation. »

3. Χὤτι, crase, pour καὶ ὅτι.

4. Φερναῖς. Cet esclave faisait partie de la dot de Clytémestre. Voyez la note sur le vers 47.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ἐκκάλυπτε νῦν ποθ' ἡμῖν οὕστινας στέγεις λόγους.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Παῖδα σὴν πατὴρ ὁ φύσας αὐτόχειρ μέλλει κτανεῖν.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Πῶς; ἀπέπτυσ', ὦ γεραιὲ, μῦθον· οὐ γὰρ εὖ φρονεῖς.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Φασγάνῳ λευκὴν φονεύων[1] τῆς ταλαιπώρου δέρην.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ὦ τάλαιν' ἐγώ. Μεμηνὼς ἆρα τυγχάνει πόσις;

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἀρτίφρων, πλὴν εἰς σὲ καὶ σὴν παῖδα· τοῦτο[2] δ' οὐ φρονεῖ.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ἐκ τίνος λόγου[3]; τίς αὐτὸν οὑπάγων ἀλαστόρων[4];

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Θέσφαθ', ὥς γέ φησι Κάλχας, ἵνα πορεύηται στρατός.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ποῖ; τάλαιν' ἐγὼ, τάλαινα δ' ἣν πατὴρ μέλλει κτανεῖν.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Δαρδάνου πρὸς δώμαθ', Ἑλένην Μενέλεως ὅπως λάβῃ.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Εἰς ἄρ' Ἰφιγένειαν[5] Ἑλένης νόστος ἦν πεπρωμένος;

1. Φονεύων, ensanglantant.
2. Τοῦτο, en cela.
3. Ἐκ τίνος λόγου; pour quel motif?
4. Construisez : τίς ἀλαστόρων (ἐστὶν) ὁ ἐπάγων αὐτὸν (κτείνειν τὴν θυγατέρα);
5. Εἰς Ἰφιγένειαν, contre Iphigénie, pour le malheur d'Iphigénie.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Πάντ' ἔχεις· Ἀρτέμιδι θύσειν παῖδα σὴν μέλλει πατήρ.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ὁ δὲ γάμος τίν' εἶχε πρόφασιν, ᾗ μ' ἐκόμισεν ἐκ δόμων[1].

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Ἵνα γ' ἄγοις χαίρουσ' Ἀχιλλεῖ παῖδα νυμφεύσουσα σήν.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ὦ θύγατερ, ἥκεις ἐπ' ὀλέθρῳ καὶ σὺ καὶ μήτηρ σέθεν.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Οἰκτρὰ πάσχετον δύ' οὖσαι· δεινὰ δ' Ἀγαμέμνων ἔτλη.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Οἴχομαι τάλαινα, δακρύων νάματ' οὐκέτι στέγω[2].

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Εἴπερ ἀλγεινὸν τὸ τέκνων στερόμενον[3], δακρυρρόει.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Σὺ δὲ τάδ', ὦ γέρον, πόθεν φῂς εἰδέναι πεπυσμένος;

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Δέλτον ᾠχόμην φέρων σοι πρὸς τὰ πρὶν γεγραμμένα.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Οὐκ ἐῶν ἢ ξυγκελεύων[4] παῖδ' ἄγειν θανουμένην;

1. Ὁ δὲ.... δόμων, et le mariage fournissait un prétexte qui m'a fait partir de la maison.

2. Στέγω, je ne puis retenir.

3. Τὸ.... στερόμενον, l'état de celui qui est privé.

4. Οὐκ ἐῶν ἢ ξυγκελεύων, en m'empêchant ou en m'en-

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Μὴ μὲν οὖν ἄγειν· φρονῶν γὰρ ἔτυχε σὸς πόσις
τότ' εὖ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Κᾆτα πῶς φέρων γε δέλτον[1] οὐκ ἐμοὶ δίδως λαβεῖν;

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ.

Μενέλεως ἀφείλεθ' ἡμᾶς, ὃς κακῶν τῶνδ' αἴτιος.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὦ τέκνον Νηρῇδος, ὦ παῖ Πηλέως, κλύεις τάδε;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἔκλυον οὖσαν ἀθλίαν σε, τὸ δ' ἐμὸν[2] οὐ φαύλως
φέρω[3].

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Παῖδά μου κατακτενοῦσι σοῖς δολώσαντες γάμοις.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Μέμφομαι κἀγὼ πόσει σῷ, κοὐχ ἁπλῶς οὕτω φέρω.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐκ ἐπαιδεσθησόμεσθα προσπεσεῖν τὸ σὸν γόνυ,
θνητὸς ἐκ θεᾶς γεγῶτα[4]· τί γὰρ ἐγὼ σεμνύνομαι;
ἢ τίνος σπουδαστέον μοι μᾶλλον ἢ τέκνου πέρι;
Ἀλλ' ἄμυνον, ὦ θεᾶς παῖ, τῇ τ' ἐμῇ δυσπραξίᾳ
τῇ τε λεχθείσῃ δάμαρτι σῇ, μάτην μέν, ἀλλ' ὅμως[5].
Σοὶ καταστέψασ' ἐγώ νιν ἦγον ὡς γαμουμένην,

gageant....? Nous dirions : « pour m'empêcher ou pour m'engager. »

1. Φέρων γε δέλτον, puisque tu portais la lettre.

2. Τὸ δ' ἐμόν, ce qui me regarde, l'injure qui m'est faite.

3. Οὐ φαύλως φέρω. Voyez la note sur le vers 850.

4. Γεγῶτα s'accorde avec le pronom personnel σέ, qui est renfermé dans τὸ σὸν γόνυ.

5. Ἀλλ' ὅμως, sous-ent. λεχθείσῃ δάμαρτι σῇ.

νῦν δ'[1] ἐπὶ σφαγὰς κομίζω· σοὶ δ' ὄνειδος ἵξεται,
ὅστις οὐκ ἤμυνας· εἰ γὰρ μὴ γάμοισιν ἐζύγης,
ἀλλ' ἐκλήθης γοῦν ταλαίνης παρθένου φίλος πόσις.
Πρὸς γενειάδος δὲ[2], πρός σε δεξιᾶς, πρὸς μητέρος·
ὄνομα γὰρ τὸ σόν μ' ἀπώλεσ', ᾧ σ' ἀμυναθεῖν χρεών.
Οὐκ ἔχω βωμὸν καταφυγεῖν ἄλλον ἢ τὸ σὸν γόνυ,
οὐδὲ φίλος οὐδεὶς πέλας μοι· τὰ δ' Ἀγαμέμνονος κλύεις
ὠμὰ καὶ πάντολμ'· ἀφῖγμαι δ', ὥσπερ εἰσορᾷς, γυνὴ
ναυτικὸν στράτευμ' ἄναρχον κἀπὶ τοῖς κακοῖς θρασύ,
χρήσιμον[3] δ', ὅταν θέλωσιν. Ἢν δὲ τολμήσῃς σύ μου
χεῖρ' ὑπερτεῖναι, σεσώσμεθ'· εἰ δὲ μή, οὐ σεσώσμεθα.

ΧΟΡΟΣ.

Δεινὸν τὸ τίκτειν[4] καὶ φέρει φίλτρον μέγα,
πᾶσίν τε κοινὸν ὥστ' ὑπερκάμνειν τέκνων.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ὑψηλόφρων μοι θυμὸς αἴρεται πρόσω[5]·
ἐπίσταται δὲ τοῖς κακοῖσί τ' ἀσχαλᾶν
μετρίως[6] τε χαίρειν τοῖσιν ἐξωγκωμένοις[7]·

1. Νῦν δ(έ), mais maintenant il se trouve que..., mais en réalité.

2. Πρός σε δεξιᾶς, sous-entendu ἱκετεύω.

3. Χρήσιμον, bon à quelque chose, capable de faire le bien.

4. Δεινὸν τὸ τίκτειν, c'est quelque chose de bien fort que d'être mère.

5. Πρόσω. Ce mot est suspect.

6. Μετρίως se rapporte à ἀσχαλᾶν aussi bien qu'à χαίρειν.

7. Τοῖσιν ἐξωγκωμένοις, de ce que les hommes exaltent.

Λελογισμένοι γὰρ οἱ τοιοίδ' εἰσὶν βροτῶν,
ὀρθῶς διαζῆν[1] τὸν βίον γνώμης μέτα.
Ἔστιν μὲν οὖν ἵν'[2] ἡδὺ μὴ λίαν φρονεῖν,
ἔστιν δὲ χὤπου χρήσιμον γνώμην ἔχειν.
Ἐγὼ δ' ἐν ἀνδρὸς εὐσεβεστάτου τραφεὶς,
Χείρωνος, ἔμαθον τοὺς τρόπους ἁπλοῦς ἔχειν.
Καὶ τοῖς Ἀτρείδαις, ἢν μὲν ἡγῶνται καλῶς,
πεισόμεθ'· ὅταν δὲ μὴ καλῶς, οὐ πείσομαι·
ἀλλ' ἐνθάδ' ἐν Τροίᾳ τ' ἐλευθέραν φύσιν
παρέχων, Ἄρη τὸ κατ' ἐμὲ[3] κοσμήσω δορί.
Σὲ δ', ὦ παθοῦσα σχέτλια πρὸς τῶν φιλτάτων,
ἃ δὴ κατ' ἄνδρα γίγνεται νεανίαν,
τοσοῦτον οἶκτον περιβαλὼν καταστελῶ[4],
κοὔποτε κόρη σὴ πρὸς πατρὸς σφαγήσεται,
ἐμὴ φατισθεῖσ'· οὐ γὰρ ἐμπλέκειν πλοκὰς
ἐγὼ παρέξω σῷ πόσει τοὐμὸν δέμας[5].
Τοὔνομα γὰρ, εἰ καὶ μὴ σίδηρον ἤρατο,
τοὐμὸν φονεύσει παῖδα σήν. Τὸ δ' αἴτιον
πόσις σός· ἁγνὸν δ' οὐκέτ' ἐστὶ σῶμ' ἐμόν,
εἰ δι' ἔμ' ὀλεῖται διά τε τοὺς ἐμοὺς γάμους
ἡ δεινὰ τλᾶσα κοὐκ ἀνεκτὰ παρθένος.

1. Ὀρθῶς διαζῆν équivaut à ὥστε ὀρθῶς διαζῆν.

2. Ἔστιν ἵν(α), il est des cas où. De même, au vers suivant, ἔστιν χὤπου (καὶ ὅπου).

3. Τὸ κατ' ἐμέ, pour ma part.

4. Ἃ δὴ κατ' ἄνδρα.. . καταστελῶ, autant que cela appartient à ma jeunesse, autant je prendrai soin de toi, en t'entourant de pitié.

5. Οὐ γὰρ ἐμπλέκειν.... δέμας. « Non enim ad fraudes innectendas concedam ego tuo « marito personam meam. »

Θαυμαστὰ δ' ὡς ἀνάξι' ἠτιμάσμεθα[1],
ὡς οὐχὶ Πηλέως, ἀλλ' ἀλάστορος γεγώς[2].
Ἐγὼ κάκιστος ἦν ἄρ' Ἀργείων ἀνήρ,
ἐγὼ τὸ μηδέν, Μενέλεως δ' ἐν ἀνδράσιν[3],
[εἴπερ φονεύει τοὐμὸν ὄνομα σῷ πόσει[4]].
Μὰ τὸν δι' ὑγρῶν κυμάτων τεθραμμένον
Νηρέα, φυτουργὸν Θέτιδος ἥ μ' ἐγείνατο,
οὐχ ἅψεται σῆς θυγατρὸς Ἀγαμέμνων ἄναξ,
οὐδ' εἰς ἄκραν χεῖρ' ὥστε προσβαλεῖν πέπλοις[5]·
ἡ Σίπυλος[6] ἔσται πόλις[7], ὅρισμα[8] βαρβάρων,
ὅθεν πεφύκασ' οἱ στρατηλάται γένος,
Φθίας δὲ τοὔνομ' οὐδαμοῦ κεκλήσεται.
Πικροὺς δὲ προχύτας χέρνιβάς τ'[9] ἐνάρξεται
Κάλχας ὁ μάντις. Τίς δὲ μάντις ἔστ'[10] ἀνήρ,
ὃς ὀλίγ' ἀληθῆ, πολλὰ δὲ ψευδῆ λέγει

1. Θαυμαστὰ.... ἠτιμάσμεθα. On pourrait aussi dire en latin : « Mirum quam indigne « habitus sum. »

2. Γεγώς : au singulier, parce que ἠτιμάσμεθα ne désigne qu'une seule personne.

3. Μενέλεως δ' ἐν ἀνδράσιν, mais Ménélas compte parmi les hommes.

4. Εἴπερ φονεύει.... σῷ πόσει, si mon nom sert de bourreau à ton époux.

5. Οὐδ' εἰς.... πέπλοις, non pas même du bout du doigt, de manière à le porter sur ses vêtements.

6. Σίπυλος. Cette ville lydienne, placée au pied de la montagne du même nom, passait pour la résidence de Tantale, aïeul d'Atrée.

7. Ἔσται πόλις, sera une cité considérable.

8. Ὅρισμα, *fines*, territoire d'une cité.

9. Προχύτας χέρνιβάς τ(ε), l'orge sacrée (que l'on jetait dans le feu et sur la victime) et l'eau lustrale (dont on aspergeait l'assistance au début d'un sacrifice).

10. Τίς.... ἐστ(ί), qu'est-ce que..., que signifie..., ?

τυχών[1]· ὅς ἂν δὲ μὴ τύχῃ, διοίχεται[2];
Οὐ τῶν γάμων ἕκατι, μυρίαι κόραι
θηρῶσι λέκτρον τοὐμὸν, εἴρηται τόδε·
ἀλλ' ὕβριν [ἐς] ἡμᾶς ὕβρισ' Ἀγαμέμνων ἄναξ.
Χρῆν δ' αὐτὸν αἰτεῖν τοὐμὸν ὄνομ' ἐμοῦ πάρα,
θήραμα παιδὸς, εἰ Κλυταιμνήστρα γ' ἐμοὶ
μάλιστ' ἐπείσθη θυγατέρ' ἐκδοῦναι πόσει[3].
Ἔδωκά τἂν Ἕλλησιν[4], εἰ πρὸς Ἴλιον
ἐν τῷδ' ἔκαμνε νόστος[5]· οὐκ ἠρνούμεθ' ἂν
τὸ κοινὸν αὔξειν ὧν μέτ'[6] ἐστρατευόμην.
Νῦν δ' οὐδέν εἰμι, παρά τε τοῖς στρατηλάταις
ἐν εὐμαρεῖ με[7] δρᾶν τε καὶ μὴ δρᾶν καλῶς.
Τάχ' εἴσεται σίδηρος[8]· ὃν πρὶν, ἐς φρύγας
ἐλθεῖν φόνους[9], κηλῖσιν αἵματος χρανῶ,
εἴ τίς με τὴν σὴν θυγατέρ' ἐξαιρήσεται.
Ἀλλ' ἡσύχαζε· θεὸς ἐγὼ πέφηνά σοι
μέγιστος, οὐκ ὤν· ἀλλ' ὅμως γενήσομαι.

1. Τυχών, s'il rencontre juste, si la chance lui est favorable. Ironie.

2. Διοίχεται, se perd, tombe dans l'oubli.

3. Πόσει est une apposition relative à ἐμοί.

4. Ἔδωκά τἂν (τοι ἂν) Ἕλλησιν, j'aurais permis aux Grecs de se servir de mon nom.

5. Εἰ.... νόστος, si le départ pour Ilion était arrêté par cela (c.-à-d., faute d'accorder cette permission), *in hoc laborabat.*

6. Construisez : τὸ κοινὸν (ἐκείνων) μετὰ ὧν....

7. Ἐν εὐμαρεῖ, suppl. ἐστι : « Aux yeux des chefs de l'armée, il importe peu de me traiter bien ou mal. »

8. Τάχ' εἴσεται σίδηρος, bientôt mon épée le saura, c.-à-d., bientôt mon épée saura si l'on peut m'outrager impunément.

9. Πρὶν ἐς φρύγας φόνους (poèt. pour ἐς φόνους Φρυγῶν) ἐλθεῖν, avant de se baigner dans le sang phrygien.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔλεξας, ὦ παῖ Πηλέως, σοῦ τ' ἄξια
καὶ τῆς ἐναλίας δαίμονος, σεμνῆς θεοῦ.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Φεῦ·
πῶς ἄν σ' ἐπαινέσαιμι μὴ λίαν λόγοις,
μηδ' ἐνδεῶς που[1] διολέσαιμι τὴν χάριν;
Αἰνούμενοι γὰρ ἀγαθοὶ τρόπον τινὰ
μισοῦσι τοὺς αἰνοῦντας, ἢν αἰνῶσ' ἄγαν.
Αἰσχύνομαι δὲ παραφέρουσ' οἰκτροὺς λόγους,
ἰδίᾳ νοσοῦσα· σὺ δ' ἄνοσος κακῶν γ' ἐμῶν.
Ἀλλ' οὖν ἔχει τοι σχῆμα[2], κἂν ἄπωθεν ᾖ[3]
ἀνὴρ ὁ χρηστὸς, δυστυχοῦντας ὠφελεῖν.
Οἴκτειρε δ' ἡμᾶς· οἰκτρὰ γὰρ πεπόνθαμεν.
Ἣ πρῶτα μέν σε γαμβρὸν οἰηθεῖσ' ἔχειν,
κενὴν κατέσχον ἐλπίδ'· εἶτά σοι[4] τάχα
ὄρνις[5] γένοιτ' ἂν τοῖσι μέλλουσιν γάμοις
θανοῦσ' ἐμὴ παῖς, ὅ σε φυλάξασθαι χρεών.
Ἀλλ' εὖ μὲν ἀρχὰς εἶπας, εὖ δὲ καὶ τέλη·
σοῦ γὰρ θέλοντος παῖς ἐμὴ σωθήσεται·
βούλει νιν ἱκέτιν σὸν περιπτύξαι γόνυ;
ἀπαρθένευτα[6] μὲν τάδ'· εἰ δέ σοι δοκεῖ,

1. Ἐνδεῶς που, sous-entendu ἐπαινέσασα.

2. Ἔχει τοι σχῆμα, il est beau, assurément.

3. Κἂν ἄπωθεν ᾖ, même s'il est étranger (aux maux qu'il peut secourir).

4. Σοι.... τοῖσι μέλλουσιν γάμοις équivaut à σοῖς μέλλουσι γάμοις.

5. Ὄρνις, *omen*, et ici « mauvais augure. »

6. Ἀπαρθένευτα équivaut à οὐ πρέποντα παρθένοις.

ἥξει, δι' αἰδοῦς ὄμμ' ἔχουσ' ἐλεύθερον[1].
Εἰ δ' οὐ παρούσης ταῦτα τεύξομαι σέθεν,
μενέτω κατ' οἴκους· σεμνὰ γὰρ σεμνύνεται[2].
Ὅμως δ' ὅσον γε δυνατὸν αἰδεῖσθαι χρεών[3].

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Σὺ μήτε σὴν παῖδ' ἔξαγ' ὄψιν εἰς ἐμήν,
μήτ' εἰς ὄνειδος ἀμαθὲς[4] ἔλθωμεν, γύναι·
στρατός γὰρ ἀθρόος ἀργὸς ὢν τῶν οἴκοθεν[5]
λέσχας πονηρὰς καὶ κακοστόμους φιλεῖ.
Πάντως δέ μ' ἱκετεύοντέ θ' ἥξετ' εἰς ἴσον,
ἐπ' ἀνικετεύτῳ[6] θ'· εἷς ἐμοὶ γάρ ἐστ' ἀγὼν
μέγιστος ὑμᾶς ἐξαπαλλάξαι κακῶν.
Ὡς ἕν[7] γ' ἀκούσασ' ἴσθι, μὴ ψευδῶς μ' ἐρεῖν·
ψευδῆ λέγων δὲ καὶ μάτην ἐγκερτομῶν
θάνοιμι· μὴ θάνοιμι δ' ἢν σώσω κόρην.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ὄναιο συνεχῶς δυστυχοῦντας ὠφελῶν.

1. Construisez : δι' αἰδοῦς ἔχουσα ὄμμα ἐλεύθερον, la pudeur voilant son noble regard, *oculos ingenuos*.

2. Σεμνὰ γὰρ σεμνύνεται, car sa réserve (le respect qu'elle a pour elle-même) est digne de respect.

3. Ὅμως.... χρεών, cependant on ne doit être réservé qu'autant que les circonstances le permettent.

4. Ὄνειδος ἀμαθές, un reproche ignorant, c'est-à-dire, un reproche provenant de l'ignorance des faits, de la connaissance inexacte de ce qui se sera passé entre nous.

5. Ἀργὸς ὢν τῶν οἴκοθεν, n'ayant pas à s'occuper de ses affaires domestiques.

6. Ἐπ' ἀνικετεύτῳ, s'il n'y a pas de prières, si vous ne me faites pas de prières.

7. Ἕν, régime de ἴσθι ἀκούσασα, est développé par les mots μὴ ψευδῶς μ' ἐρεῖν. Achille dit : « Entends et sache une chose : ma parole ne te trompera pas. »

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἄκουε δή νυν, ἵνα τὸ πρᾶγμ' ἔχῃ καλῶς.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Τί τοῦτ' ἔλεξας; ὡς ἀκουστέον γέ σου.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Πείθωμεν αὖθις πατέρα βέλτιον φρονεῖν.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Κακός τίς ἐστι καὶ λίαν ταρϐεῖ στρατόν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἀλλ' οὖν λόγοι γε καταπαλαίουσιν λόγους.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ψυχρὰ[1] μὲν ἐλπίς· ὅ τι δὲ χρή με δρᾶν φράσον.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἱκέτευ' ἐκεῖνον πρῶτα μὴ κτείνειν τέκνα·
ἢν δ' ἀντιϐαίνῃ, πρὸς ἐμέ σοι πορευτέον.
Ἧι γὰρ τὸ χρῇζον ἐπίθετ', οὐ τοὐμὸν χρεὼν
χωρεῖν[2]· ἔχει γὰρ τοῦτο τὴν σωτηρίαν.
Κἀγώ τ' ἀμείνων πρὸς φίλον[3] γενήσομαι,
στρατός τ' ἂν οὐ μέμψαιτό μ', εἰ τὰ πράγματα
λελογισμένως πράσσοιμι μᾶλλον ἢ σθένει.
|Καλῶς δὲ κρανθέντων[4], πρὸς ἡδονὴν φίλοις[5]
σοί τ' ἂν γένοιτο κἂν ἐμοῦ χωρὶς τάδε.|

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ὡς σώφρον' εἶπας. Δραστέον δ' ἅ σοι δοκεῖ.

1. Ψυχρά, froide (qui ne saurait réchauffer le cœur), vaine.

2. Ἧι γὰρ τὸ χρῇζον ἐπίθε-τ(ε).... χωρεῖν, car là où vous aurez obtenu par la persuasion ce que vous demandez, il n'est pas besoin de mon intervention.

3. Πρὸς φίλον. Envers Agamemnon.

4. Κρανθέντων, sous-entendu τῶν πραγμάτων.

5. Φίλοις. Entendez Agamemnon, comme au vers 1019.

Ἢν δ' αὖ τι μὴ πράσσωμεν ὧν ἐγὼ θέλω,
ποῦ σ' αὖθις ὀψόμεσθα; ποῖ χρή μ' ἀθλίαν
ἐλθοῦσαν εὑρεῖν σὴν χέρ' ἐπίκουρον κακῶν;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἡμεῖς σε φύλακες οὗ χρεὼν φυλάξομεν,
μή τίς σ' ἴδῃ στείχουσαν ἐπτοημένην
Δαναῶν δι' ὄχλου· μηδὲ πατρῷον δόμον
αἴσχυν'· ὁ γάρ τοι Τυνδάρεως οὐκ ἄξιος
κακῶς ἀκούειν [1]· ἐν γὰρ Ἕλλησιν μέγας.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ἔσται τάδ'. Ἄρχε· σοί με δουλεύειν χρεών.
Εἰ δ' εἰσὶ θεοὶ, δίκαιος ὢν ἀνὴρ σύ γε
ἐσθλῶν κυρήσεις· εἰ δὲ μὴ, τί δεῖ πονεῖν;

ΧΟΡΟΣ.

Τίς ἄρ' ὑμέναιος διὰ λωτοῦ [2] Λίβυος [Strophe.]
μετά τε φιλοχόρου κιθάρας
συρίγγων τ' ὑπὸ καλαμοεσ-
σᾶν [3] ἔστασεν ἰαχὰν,
ὅτ' ἀνὰ Πήλιον αἱ καλλιπλόκαμοι
Πιερίδες παρὰ δαιτὶ θεῶν
χρυσεοσάνδαλον ἴχνος
ἐν γᾷ κρούουσαι
Πηλέως εἰς γάμον ἦλθον,

1. Κακῶς ἀκούειν, *male audire*.

2. Λωτοῦ. Voy. la note sur le vers 438.

3. Συρίγγων θ' ὑπὸ καλαμοεσσᾶν. Ces mots désignent des flûtes de Pan, composées de plusieurs tuyaux (κάλαμοι), et différentes de la flûte proprement dite (αὐλός, ici λωτός).

μελῳδοῖς Θέτιν ἀχήμασι[1] τόν τ' Αἰακίδαν[2]
Κενταύρων ἀν' ὄρος[3] κλέουσαι
Πηλιάδα καθ' ὕλαν.
Ὁ δὲ Δαρδανίδας, Διὸς
λέκτρων τρύφημα φίλον,
χρυσέοισιν ἄφυσσε λοιβὰν
ἐν κρατήρων γυάλοις,
ὁ Φρύγιος Γανυμήδης.
Παρὰ δὲ λευκοφαῆ ψάμαθον
εἱλισσόμεναι
κύκλια[4] πεντήκοντα κόραι
γάμους Νηρέως ἐχόρευσαν,

Ἀνὰ δ' ἐλάταις[5] σὺν στεφανώδει τε χλόᾳ [Antistr.]
θίασος ἔμολεν ἱπποβάτας
Κενταύρων ἐπὶ δαῖτα τὰν
θεῶν κρατῆρά τε Βάκχου·
« μέγα[6] » δ' ἀνέκλαγον, « ὦ Νηρηὶ κόρα,
παῖδά σε[7] Θεσσαλίᾳ μέγα φῶς[8]

1. Ἀχήμασι, pour ἠχήμασι.
2. Αἰακίδαν. Pélée, fils d'Éaque. Cf. v. 700 sq.
3. Κενταύρων ἀν' ὄρος, sur la montagne des Centaures, c.-à-d. : sur le fameux Pélion.
4. Κύκλια, en rond.
5. Ἀνὰ δ' ἐλάταις, appuyé sur des sapins. Les sapins du mont Pélion sont les lances gigantesques des Centaures.
6. Le mot μέγα, placé en tête de la prédiction des Centaures, est répété dans Θεσσαλίᾳ μέγα φῶς, et ces derniers mots se rapportent par apposition à παῖδα.
7. Παῖδα est le régime de l'infinitif γεννάσειν (v. 1065). Σε en est le sujet.
8. Θεσσαλίᾳ φῶς, lumière, illustration, salut pour la Thessalie.

μάντις ὁ φοιβάδα μοῦσαν[1]
εἰδὼς γεννάσειν
Χείρων ἐξονόμαζεν[2]·
ὃς ἥξει χθόνα λογχήρεσι σὺν Μυρμιδόνων
ἀσπισταῖς Πριάμοιο κλεινὰν
γᾶθεν[3] ἐκπυρώσων,
περὶ σώματι χρυσέων
ὅπλων Ἡφαιστοπόνων
κεκορυθμένος ἐνδύτ', ἐκ θεᾶς
ματρὸς δωρήματ' ἔχων
Θέτιδος, ἅ νιν ἔτικτεν. »
Μακάριον τότε δαίμονες
τᾶς εὐπάτριδος
γάμον Νηρῄδων ἔθεσαν
πρέσβας Πηλέως θ' ὑμεναίους.

Σὲ δ', ὦ κόρα, στέψουσι καλλικόμαν [Épode.]
πλόκαμον[4] Ἀργεῖοι, βαλιὰν
ὥστε πετραίων ἀπ' ἄν-
τρων ἐλθοῦσαν ὀρείαν
μόσχον ἀκήρατον,
βρότεον αἱμάσσοντες λαιμόν·
οὐ σύριγγι τραφεῖσαν, οὐδ'
ἐν ῥοιβδήσεσι βουκόλων,

1. Φοιβάδα μοῦσαν, l'art prophétique.

2. Ἐξωνόμαζεν, profatus est.

3. Γᾶθεν, *funditus*.

4. L'accusatif σε est suivi de la détermination plus précise πλόκαμον καλλικόμαν (accusatif de καλλικόμας).

παρὰ δὲ ματέρι νυμφόκομον
Ἰναχίδαις γάμον[1].
Ποῦ τὸ τᾶς αἰδοῦς ἔτι, ποῦ
τᾶς ἀρετᾶς σθένει τι πρόσωπον[2];
ὁπότε τὸ μὲν ἄσεπτον[3] ἔχει
δύνασιν, ἁ δ' ἀρετὰ κατόπι-
σθεν θνατοῖς ἀμελεῖται[4],
ἀνομία δὲ νόμων κρατεῖ,
καὶ μὴ κοινὸς ἀγὼν βροτοῖς
μή τις θεῶν φθόνος ἔλθῃ.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐξῆλθον οἴκων προσκοπουμένη πόσιν,
χρόνιον ἀπόντα κἀκλελοιπότα στέγας.
Ἐν δακρύοισι δ' ἡ τάλαινα παῖς ἐμή,
πολλὰς ἱεῖσα μεταβολὰς ὀδυρμάτων[5],
θάνατον ἀκούσασ', ὃν πατὴρ βουλεύεται.
Μνήμην δ' ἄρ' εἶχον πλησίον βεβηκότος
Ἀγαμέμνονος τοῦδ'[6], ὃς ἐπὶ τοῖς αὑτοῦ τέκνοις
ἀνόσια πράσσων[7] αὐτίκ' εὑρεθήσεται.

1. (Τραφεῖσαν) νυμφόκομον Ἰναχίδαις γάμον, élevée pour être un jour parée en fiancée et unie à l'un des enfants d'Inachos (fleuve et roi mythique d'Argos).

2. Ἀρετᾶς... πρόσωπον, périphrase poétique pour ἀρετή.

3. Τὸ ἄσεπτον a le sens actif, et est ici pour τὸ ἀσεβές ou pour ἡ ἀσέβεια.

4. Ἁ δ' ἀρετὰ κατόπισθεν θνατοῖς ἀμελεῖται, les hommes tournent le dos à la vertu et la négligent.

5. Πολλὰς ἱεῖσα μεταβολὰς ὀδυρμάτων, passant tour à tour par toutes sortes de gémissements.

6. Μνήμην.... τοῦδ(ε), à ce que je vois (ἄρα), j'ai parlé d'Agamemnon au moment où il était là (τοῦδε), près de moi.

7. Πράσσων, agitant, préparant, tramant.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Λήδας γένεθλον, ἐν καλῷ[1] σ' ἔξω δόμων
ηὕρηχ', ἵν' εἴπω παρθένου χωρὶς λόγους
οὓς οὐκ ἀκούειν τὰς γαμουμένας πρέπει.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Τί δ' ἔστιν, οὗ σοι καιρὸς ἀντιλάζυται[2];

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἔκπεμπε παῖδα δωμάτων πατρὸς μέτα[3]·
ὡς χέρνιβες πάρεισιν ηὐτρεπισμέναι,
προχύται τε βάλλειν πῦρ καθάρσιον χεροῖν[4],
μόσχοι τε, πρὸ γάμων[5] ἃς θεᾷ πεσεῖν χρεὼν
Ἀρτέμιδι, μέλανος αἵματος φυσήματα[6].

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Τοῖς ὀνόμασιν μὲν εὖ λέγεις[7], τὰ δ' ἔργα σου
οὐκ οἶδ' ὅπως χρή μ' ὀνομάσασαν εὖ λέγειν[8].
Χώρει δὲ, θύγατερ, ἐκτός· οἶσθα γὰρ πατρὸς[9]
πάντως ἃ μέλλει· χὐπὸ τοῖς πέπλοις ἄγε

1. Ἐν καλῷ, à propos.

2. Ἀντιλάζυται, équivalent poétique de ἀντιλαμβάνεται. La construction qu'on voit ici, est insolite. On dit ordinairement καιροῦ ἀντιλαβέσθαι, saisir le moment favorable.

3. Ἔκπεμπε.... μέτα. Phrase elliptique pour ἔκπεμπε παῖδα δωμάτων πάρος καὶ πέμπε αὐτὴν μετὰ πατρός.

4. Προχύται.... χεροῖν, les grains d'orge à jeter dans le feu lustral.

5. Πρὸ γάμων. Ce n'est pas le mariage, mais la fête préparatoire, προγάμια ou προτέλεια, qui sert de prétexte au sacrifice d'Iphigénie. Cf. v. 433 et 718.

6. Φυσήματα est une apposition poétique, qui ne se rapporte pas à μόσχοι, mais à l'idée d'immolation, contenue dans la phrase ἃς πεσεῖν χρεών.

7. Εὖ λέγεις, tu dis bien.

8. Εὖ λέγειν, dire du bien de..., louer. Clytémestre joue amèrement sur les deux sens de εὖ λέγω.

9. Οἶσθα πατρός équivaut à οἶσθα περὶ πατρός.

λαβοῦσ' Ὀρέστην, σὸν κασίγνητον, τέκνον. —
Ἰδοὺ πάρεστιν ἥδε πειθαρχοῦσά σοι.
Τὰ δ' ἄλλ' ἐγὼ πρὸ τῆσδε κἀμαυτῆς φράσω.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τέκνον, τί κλαίεις, οὐδ' ἔθ' ἡδέως ὁρᾷς[1],
εἰς γῆν δ' ἐρείσασ' ὄμμα πρόσθ' ἔχεις πέπλους;

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Φεῦ.
[Τίν' ἂν λάβοιμι τῶν ἐμῶν ἀρχὴν κακῶν;
ἅπασι γαρ πρώτοισι χρήσασθαι πάρα[2]
κἀν ὑστάτοισι κἀν μέσοισι πανταχοῦ.]

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τί δ' ἔστιν; ὥς μοι πάντες εἰς ἓν ἥκετε[3],
σύγχυσιν ἔχοντες καὶ ταραγμὸν ὀμμάτων.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Εἴφ' ἂν[4] ἐρωτήσω σε γενναίως[5], πόσι.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Οὐδὲν κελευσμοῦ δεῖ σ'[6]· ἐρωτᾶσθαι θέλω.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Τὴν παῖδα τὴν σὴν τήν τ' ἐμὴν μέλλεις κτανεῖν;

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἔα·
τλήμονά γ' ἔλεξας ὑπονοεῖς θ' ἃ μή σε χρή.

1. Οὐδ' ἔθ' ἡδέως ὁρᾷς, et (pourquoi) ton regard n'est-il plus joyeux ?

2. Πάρα, pour πάρεστιν.

3. Εἰς ἓν ἥκετε, vous arrivez au même point, vous vous accordez. Cf. v. 665 et la note.

4. Ἂν, crase, pour ἃ ἄν.

5. Γενναίως, « bravement, franchement, » dépend de εἶφ' (εἰπέ).

6. Οὐδὲν κελευσμοῦ δεῖ σ(ε). Le datif σοι ne pourrait s'élider.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ἔχ' ἥσυχος,
κἀκεῖνό μοι τὸ πρῶτον ἀπόκριναι πάλιν[1].

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Σὺ δ' ἤν γ' ἐρωτᾷς εἰκότ', εἰκότ' ἂν κλύοις.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Οὐκ ἄλλ' ἐρωτῶ, καὶ σὺ μὴ λέγ' ἄλλα μοι.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ὦ πότνια μοῖρα καὶ τύχη δαίμων τ' ἐμός.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Κἀμός γε καὶ τῆσδ', εἷς τριῶν δυσδαιμόνων.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Τίς σ' ἠδίκησε;

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Τοῦτ' ἐμοῦ πεύθῃ πάρα;
ὁ νοῦς ὅδ' αὐτὸς νοῦν ἔχων οὐ τυγχάνει[2].

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἀπωλόμεσθα· προδέδοται τὰ κρυπτά μου.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Πάντ' οἶδα καὶ πεπύσμεθ' ἃ σὺ μέλλεις με δρᾶν·
αὐτὸ δὲ τὸ σιγᾶν ὁμολογοῦντός ἐστί σου
καὶ τὸ στενάζειν πολλά. Μὴ κάμῃς λέγων.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἰδοὺ σιωπῶ· τὸ γὰρ ἀναίσχυντον τί δεῖ
ψευδῆ λέγοντα προσλαβεῖν τῇ συμφορᾷ;

1. Κἀκεῖνό μοι... πάλιν, et fais d'abord une autre réponse (une réponse moins évasive) à ce que je t'ai demandé (ἐκεῖνο)

2. Ὁ νοῦς.... οὐ τυγχάνει. Le sens de ces mots est : « C'est pousser la finesse à un point où elle cesse d'être finesse et n'a plus de sens. »

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ἄκουε δή νυν· ἀνακαλύψω γὰρ λόγους,
κοὐκέτι παρῳδοῖς χρησόμεσθ' αἰνίγμασιν.
Πρῶτον μέν, ἵνα σοι πρῶτα τοῦτ' ὀνειδίσω,
ἔγημας ἄκουσάν με κἄλαβες βίᾳ,
τὸν πρόσθεν ἄνδρα Τάνταλον[1] κατακτανών,
βρέφος τε τοὐμὸν ζῶν προσουδίσας πέδῳ,
μαστῶν βιαίως τῶν ἐμῶν ἀποσπάσας.
Καὶ τὼ Διός σε παῖδ'[2], ἐμὼ δὲ συγγόνω,
ἵπποισι μαρμαίροντ'[3] ἐπεστρατευσάτην·
πατὴρ δὲ πρέσβυς Τυνδάρεώς σ' ἐρρύσατο
ἱκέτην γενόμενον, τἀμὰ δ' ἔσχες αὖ λέχη.
Οὗ[4] σοι καταλλαχθεῖσα περὶ σὲ καὶ δόμους
συμμαρτυρήσεις ὡς ἄμεμπτος ἦ γυνή,
εἴς τ' Ἀφροδίτην σωφρονοῦσα καὶ τὸ σὸν
μέλαθρον[5] αὔξουσ', ὥστε σ' εἰσιόντα τε
χαίρειν θύραζέ τ' ἐξιόντ' εὐδαιμονεῖν.
Σπάνιον δὲ θήρευμ' ἀνδρὶ τοιαύτην λαβεῖν
δάμαρτα· φλαύραν δ' οὐ σπάνις γυναῖκ' ἔχειν.
Τίκτω δ' ἐπὶ τρισὶ παρθένοισι παῖδά σοι
τόνδ'[6], ὧν μιᾶς σὺ τλημόνως μ' ἀποστερεῖς.

1. Τὸν πρόσθεν ἄνδρα Τάνταλον. Il faut entendre Tantale, fils de Thyeste, ou, suivant d'autres, de Protéas, fils de Tantale. Euripide rappelle ici une tradition peu connue aujourd'hui.

2. Διὸς παῖδ(ε). Les Dioscures, Castor et Pollux.

3. Ἵπποισι μαρμαίροντ(ε), sur leurs coursiers blancs.

4. Οὗ, là, alors.

5. Μέλαθρον, comme οἶκον, maison, biens.

6. Τόνδ(ε). Clytémestre montre le petit Oreste qu'Iphigénie porte sur son bras. Voy. v. 1119.

Κἂν τίς σ' ἔρηται τίνος ἕκατι νιν κτενεῖς,
λέξον, τί φήσεις; ἢ 'μὲ χρὴ λέγειν τὰ σά;
Ἑλένην Μενέλεως ἵνα λάβῃ. Καλόν γε τοι
κακῆς γυναικὸς μισθὸν ἀποτεῖσαι τέκνα·
τἄχθιστα τοῖσι φιλτάτοις ὠνούμεθα[1].
Ἄγ', εἰ στρατεύσῃ [καταλιπών μ' ἐν δώμασιν,
κἀκεῖ γενήσῃ] διὰ μακρᾶς ἀπουσίας
τίν' ἐν δόμοις με καρδίαν ἕξειν δοκεῖς,
ὅταν θρόνους τῆσδ' εἰσίδω [πάντας] κενούς,
κενοὺς δὲ παρθενῶνας, ἐπὶ δὲ δακρύοις
μόνη κάθωμαι, τήνδε θρηνῳδοῦσ' ἀεί·
« Ἀπώλεσέν σ', ὦ τέκνον, ὁ φυτεύσας πατήρ,
αὐτὸς κτανών, οὐκ ἄλλος οὐδ' ἄλλῃ χερί.
Τοιόνδε μισθὸν καταλιπὼν πρὸς τοὺς δόμους[2]. »
Ἐπεὶ βραχείας προφάσεως ἐνδεῖ μόνον,
ἐφ' ᾗ σ' ἐγὼ καὶ παῖδες αἱ λελειμμέναι
δεξόμεθα δέξιν ἥν σε δέξασθαι χρεών[3].
Μὴ δῆτα πρὸς θεῶν μήτ' ἀναγκάσῃς ἐμὲ
κακὴν γενέσθαι περὶ σέ, μήτ' αὐτὸς γένῃ[4].
Εἶεν·

1. Τἄχθιστα (τὰ ἔχθιστα)... ὠνούμεθα, nous achèterons ce qu'il y a de plus odieux au prix de ce que nous avons de plus cher!

2. Τοιόνδε.... δόμους. Ces mots, qui n'offrent pas de sens, sont altérés.

3. Ἐπεὶ βραχείας... δέξασθαι χρεών. Clytémestre dit que la première occasion venue lui suffira, à elle et aux filles qu'Agamemnon aura laissées vivre (αἱ λελειμμέναι, mot amer), pour lui faire, à son retour, l'accueil qu'il mérite.

4. Γένῃ, sous-entendu κακός· mot qu'il faut tirer de κακήν.

θύσεις σὺ δὴ παῖδ'· ἔνθα τίνας εὐχὰς ἐρεῖς;
τί σοι κατεύξῃ τἀγαθὸν, σφάζων τέκνον;
νόστον πονηρὸν, οἴκοθέν γ' αἰσχρῶς ἰών;
Ἀλλ' ἐμὲ δίκαιον ἀγαθὸν εὔχεσθαί τι σοί;
οὔ τἄρ' ἀσυνέτους τοὺς θεοὺς ἡγοίμεθ' ἂν,
εἰ τοῖσιν αὐθένταισιν εὔφρον' ἥσομεν[1];
Ἥκων δ' ἐς Ἄργος προσπεσῇ[2] τέκνοισι σοῖς;
ἀλλ' οὐ θέμις σοι. Τίς δὲ καὶ προσβλέψεται
παίδων σ'; ἵν' αὐτῶν προσέμενος[3] κτάνῃς τινά;
Ταῦτ' ἦλθες ἤδη διὰ λόγων[4]; ἢ σκῆπτρα σὰ
μόνον διαφέρειν[5] καὶ στρατηλατεῖν σε δεῖ;
Ὃν χρῆν δίκαιον λόγον ἐν Ἀργείοις λέγειν·
« Βούλεσθ', Ἀχαιοὶ, πλεῖν Φρυγῶν ἐπὶ χθόνα;
κλῆρον τίθεσθε παῖδ' ὅτου θανεῖν χρεών. »
Ἐν ἴσῳ γὰρ ἦν τόδ'[6]· ἀλλὰ μὴ σ' ἐξαίρετον
σφάγιον[7] παρασχεῖν[8] Δαναΐδαισι παῖδα σήν·
ἢ Μενέλεων πρὸ μητρὸς Ἑρμιόνην κτανεῖν,

1. Οὔ τἄρ' (τοι ἄρα) ἀσυνέτους.... εὔφρον' ἥσομεν, ne serait-ce pas croire que les dieux sont insensés, que d'énoncer des vœux en faveur de parricides? Εὔφρον' ἥσομεν équivaut à εὔφρονα ἔπη ἥσομεν.

2. Προσπεσῇ, embrasseras-tu?

3. Προσέμενος, ayant admis près de toi, ayant admis à tes embrassements.

4. Ταῦτ' ἦλθες ἤδη διὰ λόγων; équivaut à ταῦτ' ἤδη διελογίσω;

5. Διαφέρειν, porter de côté et d'autre, faire parade de.

6. Ἐν ἴσῳ γὰρ ἦν τόδ(ε), *hoc enim æquum erat.*

7. Ἐξαίρετον σφάγιον, une victime choisie, une victime particulièrement désignée.

8. L'infinitif παρασχεῖν, ainsi que κτανεῖν, dépend de χρῆν (v. 1196).

οὗπερ τὸ πρᾶγμ' ἦν. Νῦν δ' ἐγὼ μὲν ἡ τὸ σὸν
σῴζουσα λέκτρον παιδὸς ἐστερήσομαι,
ἡ δ' ἐξαμαρτοῦσ', ὑπόροφον νεάνιδα
Σπάρτῃ κομίζουσ'[1], εὐτυχὴς γενήσεται.
Τούτων ἄμειψαί μ' εἴ τι μὴ καλῶς λέγω·
εἰ δ' εὖ λέλεκται, μετανόει δὴ μὴ κτανεῖν
τὴν σήν τε κἀμὴν παῖδα, καὶ σώφρων ἔσῃ.

ΧΟΡΟΣ.

Πιθοῦ. Τὸ γάρ τοι τέκνα συνσῴζειν καλὸν[2],
Ἀγάμεμνον· οὐδεὶς τοῖσδ' ἂν ἀντείποι βροτῶν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Εἰ μὲν τὸν Ὀρφέως εἶχον, ὦ πάτερ, λόγον,
πείθειν ἐπᾴδουσ', ὥσθ' ὁμαρτεῖν μοι πέτρας,
κηλεῖν τε τοῖς λόγοισιν οὓς ἐβουλόμην,
ἐνταῦθ' ἂν ἦλθον[3]. Νῦν δὲ τἀπ' ἐμοῦ σοφά[4],
δάκρυα παρέξω· ταῦτα γὰρ δυναίμεθ' ἄν.
Ἱκετηρίαν[5] δὲ γόνατος ἐξάπτω σέθεν
τὸ σῶμα τοὐμὸν, ὅπερ ἔτικτεν ἥδε σοι,
μή μ' ἀπολέσῃς ἄωρον· ἡδὺ γὰρ τὸ φῶς
λεύσσειν· τὰ δ' ὑπὸ γῆς μή μ' ἰδεῖν ἀναγκάσῃς.
Πρώτη σ' ἐκάλεσα πατέρα καὶ σὺ παῖδ' ἐμέ·

1. Κομίζουσ(α), conservant.

2. Τὸ γάρ τοι τέκνα συνσῴζειν καλόν, il est beau que le père et la mère fassent des efforts communs pour sauver leurs enfants.

3. Ἐνταῦθ(α) ἂν ἦλθον, j'en viendrais là.

4. Τἀπ' (τὰ ἀπὸ) ἐμοῦ σοφά, ma science, mon art à moi.

5. Ἱκετηρίαν, sous-ent. ῥάβδον ou ἐλαίαν, rameau d'olivier que les suppliants portaient entre leurs mains ou déposaient sur l'autel. Ἱκετηρίαν ἐξάπτω est suivi de μὴ, d'après l'analogie de ἱκετεύω.

πρώτη δὲ γόνασι σοῖσι σῶμα δοῦσ'[1] ἐμὸν
φίλας χάριτας ἔδωκα κἀντεδεξάμην.
Λόγος δ' ὁ μὲν σὸς ἦν ὅδ' · « Ἆρά σ', ὦ τέκνον,
εὐδαίμον' ἀνδρὸς ἐν δόμοισιν ὄψομαι,
ζῶσάν τε καὶ θάλλουσαν ἀξίως ἐμοῦ ; »
Οὑμὸς[2] δ' ὅδ' ἦν αὖ περὶ σὸν ἐξαρτωμένης
γένειον, οὗ νῦν ἀντιλάζυμαι χερί·
« Τί δ' ἆρ' ἐγὼ σέ ; πρέσβυν ἆρ' εἰσδέξομαι
ἐμῶν φίλαισιν ὑποδοχαῖς δόμων, πάτερ,
πόνων τιθηνοὺς ἀποδιδοῦσά σοι τροφάς[3] ; »
Τούτων ἐγὼ μὲν τῶν λόγων μνήμην ἔχω,
σὺ δ' ἐπιλέλησαι, καί μ' ἀποκτεῖναι θέλεις.
Μή, πρός σε Πέλοπος[4] καὶ πρὸς Ἀτρέως πατρὸς
καὶ τῆσδε μητρὸς, ἣ πρὶν ὠδίνουσ' ἐμὲ
νῦν δευτέραν ὠδῖνα τήνδε[5] λαμβάνει.
Τί μοι μέτεστι τῶν Ἀλεξάνδρου γάμων
Ἑλένης τε ; πόθεν[6] ἦλθ'[7] ἐπ' ὀλέθρῳ τὠμῷ, πάτερ;
Βλέψον πρὸς ἡμᾶς, ὄμμα δὸς φίλημά τε,
ἵν' ἀλλὰ τοῦτο[8] κατθανοῦσ' ἔχω σέθεν
μνημεῖον, εἰ μὴ τοῖς ἐμοῖς πείσῃ λόγοις.

1. Δοῦσ(α), abandonnant.

2. Οὑμός, crase pour ὁ ἐμός.

3. Πόνων.... τροφάς, en te payant les soins pénibles de l'éducation. Le génitif πόνων tient ici lieu d'un adjectif.

4. Πρός σε Πέλοπος, sousent. ἱκετεύω.

5. Ὠδῖνα τήνδε. La douleur d'une mère qui tremble pour les jours de sa fille.

6. Πόθεν; comment se peut-il que....

7. Ἦλθ(ε). Le sujet de ce verbe est évidemment Pâris.

8. Ἀλλὰ τοῦτο (au moins ceci), locution elliptique pour εἰ μὴ ἄλλο τι, ἀλλὰ τοῦτό γε

Ἀδελφὲ, μικρὸς μὲν σύ γ' ἐπίκουρος φίλοις,
ὅμως δὲ συνδάκρυσον, ἱκέτευσον πατρὸς[1]
τὴν σὴν ἀδελφὴν μὴ θανεῖν· αἴσθημά τοι
κἀν νηπίοισι τῶν κακῶν ἐγγίγνεται.
Ἰδοὺ σιωπῶν λίσσεταί σ' ὅδ', ὦ πάτερ.
Ἀλλ' αἴδεσαί με καὶ κατοίκτειρον βίον.
Ναὶ, πρὸς γενείου σ' ἀντόμεσθα δύο φίλω,
ὁ μὲν νεοσσὸς[2] <ὢν> ἔθ', ἡ δ' ηὐξημένη.
Ἓν συντεμοῦσα[3] πάντα νικήσω λόγον·
τὸ φῶς τόδ' ἀνθρώποισιν ἥδιστον βλέπειν,
τὰ νέρθε δ' οὐδέν· μαίνεται δ' ὃς εὔχεται
θανεῖν. Κακῶς ζῆν κρεῖσσον ἢ καλῶς θανεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Ὦ τλῆμον Ἑλένη, διὰ σὲ καὶ τοὺς σοὺς γάμους
ἀγὼν Ἀτρείδαις καὶ τέκνοις ἥκει μέγας.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ.

Ἐγὼ τά τ' οἰκτρὰ συνετός εἰμι[4] καὶ τὰ μή,
φιλῶ τ' ἐμαυτοῦ τέκνα· μαινοίμην γὰρ ἄν[5].
Δεινῶς δ' ἔχει μοι ταῦτα τολμῆσαι, γύναι,
δεινῶς δὲ καὶ μή. Τί ποτε γὰρ πρᾶξαί με δεῖ;

1. Ἱκέτευσον πατρός. Le verbe ἱκετεύω est ici construit avec le génitif, d'après l'analogie de δέομαι.

2. Νεοσσός, « petit oiseau, » poétiquement pour « jeune enfant. »

3. Ἓν συντεμοῦσα équivaut à ἓν συντόμως εἰποῦσα. Le sens de ce vers est : « Un seul mot l'emportera sur tout ce que l'on peut dire. »

4. Τά τ' οἰκτρὰ συνετός εἰμι équivaut à τά τ' οἰκτρὰ συνίημι, je sais et ce qui est digne de pitié....

5. Μαινοίμην γὰρ ἄν, car (autrement, c'est-à-dire : si je n'aimais pas mes enfants), je serais insensé.

Ὁρᾶθ' ὅσον στράτευμα ναύφρακτον τόδε,
χαλκέων θ' ὅπλων ἄνακτες[1] Ἑλλήνων ὅσοι,
οἷς νόστος[2] οὐκ ἔστ' Ἰλίου πύργους ἔπι,
εἰ μή σε θύσω, μάντις ὡς Κάλχας λέγει,
οὐδ' ἔστι Τροίας ἐξελεῖν κλεινὸν βάθρον.
Μέμηνε δ' Ἀφροδίτη τις Ἑλλήνων στρατῷ[3]
πλεῖν ὡς τάχιστα βαρβάρων ἐπὶ χθόνα,
παῦσαί τε λέκτρων ἁρπαγὰς Ἑλληνικάς[4]·
οἳ τάς τ' ἐν Ἄργει παρθένους κτενοῦσί μου
ὑμᾶς τε κἀμὲ, θέσφατ' εἰ λύσω θεᾶς.
Οὐ Μενέλεώς με καταδεδούλωται, τέκνον,
οὐδ' ἐπὶ τὸ κείνου βουλόμενον[5] ἐλήλυθα,
ἀλλ' Ἑλλὰς, ᾗ δεῖ, κἂν θέλω κἂν μὴ θέλω,
θῦσαί σε· τούτου[6] δ' ἥσσονες καθέσταμεν.
Ἐλευθέραν γὰρ δεῖ νιν ὅσον ἐν σοὶ, τέκνον,
κἀμοὶ γενέσθαι, μηδὲ βαρβάρων ὕπο
Ἕλληνας ὄντας λέκτρα συλᾶσθαι βίᾳ.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ὦ τέκνον, ὦ ξέναι,

1. Ὅπλων ἄνακτες. Cette périphrase poétique ne désigne pas les princes qui commandent l'armée, mais les hoplites, opposés aux marins dont il a été question dans le vers précédent.

2. Νόστος, généralement « retour, » signifie ici « voyage. »

3. Μέμηνε δ' Ἀφροδίτη τις Ἑλλήνων στρατῷ équivaut à ἔστι δ' ἔρως μαινόμενος (ἐπιθυμία μαινομένη) τις Ἑλλήνων στρατῷ.

4. Λέκτρων ἁρπαγὰς Ἑλληνικάς, pour ἁρπαγὰς λέκτρων Ἑλληνικῶν.

5. Τὸ κείνου βουλόμενον, sa volonté.

6. Τούτου. Ce mot ne se rapporte pas à θῦσαι, mais à l'idée contenue dans la phrase précédente, l'intérêt de la patrie tout entière.

οἴ 'γὼ θανάτου τοῦ σοῦ μελέα.
Φεύγει σε πατὴρ Ἅιδῃ παραδούς.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οἴ 'γὼ, μᾶτερ· ταὐτὸν γὰρ δὴ
μέλος εἰς ἄμφω πέπτωκε τύχης[1],
κοὐκέτι μοι φῶς
οὐδ' ἀελίου τόδε φέγγος.
Ἰὼ ἰώ·
νιφόβολον Φρυγῶν νάπος Ἴδας τ'
ὄρεα, Πρίαμος ὅθι[2] ποτὲ βρέφος ἁπαλὸν ἔβαλε
ματρὸς ἀποπρὸ νοσφίσας
ἐπὶ μόρῳ θανατόεντι
Πάριν, ὃς Ἰδαῖος, Ἰ-
δαῖος ἐλέγετ' ἐλέγετ' ἐν Φρυγῶν πόλει.
Μή ποτ' ὤφελεν[3] τὸν ἀμφὶ
βουσὶ βουκόλον τραφέντα
[Ἀλέξανδρον]
οἰκίσαι ἀμφὶ τὸ λευκὸν ὕδωρ, ὅθι
κρῆναι Νυμφᾶν
κεῖνται λειμών τ' ἔρνεσι θάλλων

1. Ταὐτὸν γὰρ δὴ.... τύχης, car les mêmes plaintes nous conviennent à l'une et à l'autre. Iphigénie veut dire qu'elle peut, elle aussi, crier οἴ 'γώ, aussi bien que sa mère.

2. Πρίαμος ὅθι (pour οὗ).... Quand Hécube eut donné le jour à Pâris, Priam fit exposer l'enfant sur le mont Ida, afin de détourner un oracle menaçant. Élevé parmi les bergers, Pâris revint plus tard à Troie et fut admis dans la famille royale, malgré les avertissements de Cassandre.

3. Ὤφελεν. Le sujet de ce verbe est Πρίαμος.

χλωροῖς, καὶ ῥοδόεντα
ἄνθε' ὑακίνθινά τε θεαῖσι[1] δρέπειν·
ἔνθα ποτὲ Παλλὰς ἔμολε καὶ
δολιόφρων Κύπρις
Ἥρα θ' ὁ Διός τ' ἄγγελος Ἑρμᾶς,
ἁ μὲν[2] ἐπὶ πόθῳ τρυφῶσα[3]
Κύπρις, ἁ δὲ δουρὶ Παλλὰς,
Ἥρα τε Διὸς ἄνακτος
εὐναῖσι βασιλίσιν,
κρίσιν ἐπὶ στυγνὰν ἔριν τε
καλλονᾶς, ἐμοὶ δὲ θάνατον[4],
πομπὰν φέροντα Δαναΐδαισιν, ἃς κόραν
προθύματ' ἔλαχεν Ἄρτεμις, πρὸς Ἴλιον[5].
Ὁ δὲ τεκών με τὰν τάλαιναν,
ὦ μᾶτερ ὦ μᾶτερ,
οἴχεται προδοὺς ἔρημον.
Ὢ δυστάλαιν' ἐγὼ, πικρὰν
πικρὰν ἰδοῦσα δυσελέναν,
φονεύομαι διόλλυμαι

1. Θεαῖσι. Ces lieux solitaires ne sont fréquentés que par des déesses, et surtout par les nymphes qui les habitent (v. 1295).

2. Ἁ μέν, l'une; ἁ δέ, l'autre. Κύπρις et Παλλάς sont des appositions explicatives.

3. Ἐπὶ πόθῳ τρυφῶσα, fière de l'amour qu'elle inspire.

4. Ἐμοὶ δὲ θάνατον. La préposition ἐπί (v. 1308) se rapporte à θάνατον aussi bien qu'à κρίσιν et à ἔριν.

5. Construisez : Θάνατον, φέροντα Δαναΐδαισιν πομπὰν πρὸς Ἴλιον, ἃς προθύματα Ἄρτεμις ἔλαχε κόραν, mort qui procure aux fils de Danaos un heureux voyage vers Ilion, pour lequel le sacrifice d'une vierge est échu en partage à Artémis.

σφαγαῖσιν ἀνοσίοισιν ἀνοσίου πατρός.
Μή μοι ναῶν χαλκεμβολάδων
πρύμνας ἅδ' Αὐλὶς δέξασθαι
τούσδ' εἰς ὅρμους εἰς Τροίαν
ὤφελεν ἐλάταν πομπαίαν[1],
μηδ' ἀνταίαν Εὐρίπῳ
πνεῦσαι πομπὰν[2] Ζεύς, μειλίσσων
αὔραν ἄλλοις ἄλλαν θνατῶν
λαίφεσι, χαίρειν[3],
τοῖσι δὲ λύπαν, τοῖσι δ' ἀνάγκαν,
τοῖς δ' ἐξορμᾶν, τοῖς δὲ στέλλειν[4],
τοῖσι δὲ μέλλειν.
Ἦ πολύμοχθον ἄρ' ἦν γένος, ἦ πολύμοχθον
ἁμερίων, τὸ χρεὼν δέ τι δύσποτμον
ἀνδράσιν ἀνευρεῖν[5].
Ἰὼ ἰώ,
μεγάλα πάθεα, μεγάλα δ' ἄχεα
Δαναΐδαις τιθεῖσα Τυνδαρὶς κόρα.

1. Construisez : ἐλάταν πομπαίαν εἰς Τροίαν, « flotte qui doit conduire (les Grecs) à Troie, » et regardez ces mots comme une apposition amplificative de πρύμνας ναῶν χαλκεμβολάδων. — Ἐλάταν, *abietem*, prend ici le sens collectif de « flotte. » Cf. la note sur le vers 236.

2. Ἀνταίαν.... πομπάν est une alliance de mots. Le vent peut être appelé πομπή, parce qu'il conduit ou pousse les vaisseaux ; mais ici il s'agit d'un vent contraire (ἀνταίαν), qui retient les vaisseaux.

3. Avant χαίρειν il faut sous-entendre τοῖς μέν.

4. Στέλλειν, sous-entendu λαίφεα (v. 1326) ou ἱστία, plier les voiles, c'est-à-dire s'arrêter.

5. Ἀνευρεῖν. Mot altéré.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐγὼ μὲν οἰκτείρω σε συμφορᾶς κακῆς
τυχοῦσαν, οἵας μήποτ' ὤφελες τυχεῖν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὦ τεκοῦσ', ὦ μῆτερ, ἀνδρῶν ὄχλον εἰσορῶ πέλας.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Τόν γε τῆς θεᾶς[1], τέκνον, ἄλοχος ᾧ σὺ δεῦρ' ἐλήλυθας.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Διαχαλᾶτέ μοι μέλαθρα, δμῶες, ὡς κρύψω δέμας.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Τί δὲ σὺ φεύγεις, τέκνον;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἄνδρα τόνδ' ἰδεῖν αἰσχύνομαι.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ὡς τί δή;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τὸ δυστυχές μοι τῶν γάμων αἰδῶ φέρει.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Οὐκ ἐν ἁβρότητι κεῖσαι[2] πρὸς τὰ νῦν πεπτωκότα[3].
Ἀλλὰ μίμν'· οὐ σεμνότητος ἔργον, ἀνδυώμεθα[4].

1. Τόν γε τῆς θεᾶς, sous-entendez υἱόν.

2. Οὐκ ἐν ἁβρότητι κεῖσαι, tu ne te trouves pas dans un état à montrer tant de délicatesse.

3. Πρὸς τὰ νῦν πεπτωκότα, eu égard à ce qui est arrivé.

4. Οὐ σεμνότητος ἔργον, ἀνδυώμεθα (pour ἀναδυώμεθα), là où (lorsque) la fierté sera de mise, retirons-nous pudiquement, c'est-à-dire : réservons la pudeur pour les cas où la retenue sera à sa place (*ubi verecundia opus erit*).

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ὦ γύναι τάλαινα, Λήδας θύγατερ,

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Οὐ ψευδῆ θροεῖς.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

δείν' ἐν Ἀργείοις βοᾶται

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Τὴν βοὴν σήμαινέ μοι

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

ἀμφὶ σῆς παιδὸς,

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Πονηρὸν εἶπας οἰωνὸν λόγων[1],

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

ὡς χρεὼν σφάξαι νιν.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Κοὐδεὶς ἐναντία λέγει[2];

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Εἰς θόρυβον ἔγωγε καὐτὸς ἤλυθον[3].

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Τίν', ὦ ξένε;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

σῶμα λευσθῆναι πέτροισι.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Μῶν κόρην σῴζων[4] ἐμήν;

1. Πονηρὸν.... λόγων, tu commences ton discours par un mot de mauvais augure.

2. Ὡς.... λέγει. Vers faux.

3. Εἰς.... ἤλυθον, je me suis trouvé moi-même exposé aux clameurs séditieuses.

4. Σῴζων, cherchant à sauver. Le présent indique souvent une simple tentative.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Αὐτὸ τοῦτο.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Τίς δ' ἂν ἔτλη σώματος τοῦ σοῦ θιγεῖν;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Πάντες Ἕλληνες.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Στρατὸς δὲ Μυρμιδὼν οὔ σοι παρῆν;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Πρῶτος ἦν ἐκεῖνος ἐχθρός.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Δι' ἄρ' ὀλώλαμεν[1], τέκνον.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Οἵ με τὸν γάμων ἀπεκάλουν ἥσσον'[2].

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ὑπεκρίνω[3] δὲ τί;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Τὴν ἐμὴν μέλλουσαν εὐνὴν[4] μὴ κτανεῖν,

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Δίκαια γάρ.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

ἣν ἐφήμισεν πατήρ μοι.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Κἀργόθεν γ' ἐπέμψατο.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἀλλ' ἐνικώμην κεκραγμοῦ[5].

1. Δι' ἄρ' ὀλώλαμεν. Tmese.

2. Τὸν γάμων ... ἥσσον(α). L'article ajoute à l'injure.

3. Ὑπεκρίνω équivaut à ἀποκρίνω.

4. Εὐνήν. Métonymie pour ἄλοχον.

5. Ἐνικώμην κεκραγμοῦ, poétique, pour ἐνικώμην ὑπὸ κεκραγμοῦ.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Τὸ πολὺ[1] γὰρ δεινὸν κακόν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἀλλ' ὅμως ἀρήξομέν σοι.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Καὶ μαχῇ πολλοῖσιν εἷς;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Εἰσορᾷς τεύχη φέροντας τούσδ'[2];

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ὄναιο τῶν φρενῶν[3].

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἀλλ' ὀνησόμεσθα.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Παῖς ἄρ' οὐκέτι σφαγήσεται;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Οὔκ, ἐμοῦ γ' ἑκόντος.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ἥξει δ' ὅστις ἅψεται κόρης;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Μυρίοι γ'· ἄξει δ' Ὀδυσσεύς.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ἆρ' ὁ Σισύφου γόνος[4];

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Αὐτὸς οὗτος.

1. Τὸ πολύ équivaut à οἱ πολλοί, ὁ ὄχλος.

2. Τεύχη φέροντας τούσδ(ε). Il faut entendre les serviteurs qui portent les armes d'Achille.

3. Ὄναιο τῶν φρενῶν, *utinam fructum capias animi tui generosi!*

4. Ὁ Σισύφου γόνος. Voir la note sur le vers 524.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ἴδια πράσσων, ἢ στρατοῦ ταχθεὶς ὕπο;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Αἱρεθεὶς ἑκών[1].

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Πονηράν γ' αἵρεσιν, μιαιφονεῖν.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἀλλ' ἐγὼ σχήσω νιν.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ἄξει δ' οὐχ ἑκοῦσαν ἁρπάσας;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Δηλαδὴ ξανθῆς ἐθείρας[2].

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ἐμὲ δὲ δρᾶν τί χρὴ τότε;

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἀντέχου θυγατρός.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ὡς τοῦδ' εἵνεκ'[3] οὐ σφαγήσεται.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἀλλὰ μὴν εἰς τοῦτό γ' ἥξει[4].

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μῆτερ, εἰσακούσατε[5]

1. Αἱρεθεὶς ἑκών. « Il viendra chargé de cette mission, (mais cependant) de son plein gré. »

2. Ξανθῆς ἐθείρας, par sa blonde chevelure. Ce génitif dépend de ἁρπάσας.

3. Τοῦδ' εἵνεκ(α), ce ne sera pas faute de cela (d'avoir été bien retenue par moi) qu'Iphigénie sera immolée.

4. Εἰς τουτό γ' ἥξει, c'est pour cela qu'il viendra. Εἰς τοῦτο équivaut à εἰς τὸ σφαγῆναι αὐτήν.

5. Μῆτερ, εἰσακούσατε. Iphigénie se tourne vers sa mère, mais son discours s'adresse aussi, du moins indirectement, à Achille. Ainsi s'explique le pluriel εἰσακούσατε.

τῶν ἐμῶν λόγων· μάτην γάρ σ' εἰσορῶ θυμουμένην
σῷ πόσει· τὰ δ' ἀδύναθ' ἡμῖν καρτερεῖν[1] οὐ ῥᾴδιον.
Τὸν μὲν οὖν ξένον δίκαιον αἰνέσαι προθυμίας·
ἀλλὰ καὶ σὲ τοῦθ' ὁρᾶν χρή, μὴ διαβληθῇ στρατῷ,
καὶ πλέον πράξωμεν οὐδέν, ὅδε δὲ συμφορᾶς τύχῃ.
Οἷα δ' εἰσῆλθέν μ' ἄκουσον, μῆτερ, ἐννοουμένην·
κατθανεῖν μέν μου δέδοκται[2]· τοῦτο δ' αὐτὸ βούλομαι
εὐκλεῶς πρᾶξαι παρεῖσά γ' ἐκποδὼν τὸ δυσγενές.
Δεῦρο δὴ σκέψαι μεθ' ἡμῶν, μῆτερ, ὡς καλῶς λέγω·
εἰς ἔμ' Ἑλλὰς ἡ μεγίστη πᾶσα νῦν ἀποβλέπει,
κἀν ἐμοὶ[3] πορθμός τε ναῶν καὶ Φρυγῶν κατασκαφαί,
τάς τε μελλούσας γυναῖκας μή τι δρῶσι βάρβαροι,
μηδ' ἔθ' ἁρπάζωσιν εὐνὰς[4] ὀλβίας[5] ἐξ Ἑλλάδος,
τὸν Ἑλένης τίσαντες ὄλεθρον[6], ἥντιν' ἥρπασεν Πάρις.
Ταῦτα πάντα κατθανοῦσα ῥύσομαι, καί μου κλέος,

1. Τὰ ἀδύνατ(α) καρτερεῖν, persévérer dans l'impossible, s'obstiner à faire l'impossible.

2. Κατθανεῖν μέν μου δέδοκται (comme κατέγνωσται ou ἔγνωσται), j'ai été condamnée à mourir.

3. Κἂν (καὶ ἐν) ἐμοί (sous-entendez ἐστίν), et il dépend de moi.

4. Εὐνάς. Voy. la note sur le vers 1355.

5. Ὀλβίας. Cet adjectif se rapporte à Ἑλλάδος.

6. Τὸν Ἑλένης ὄλεθρον, l'enlèvement d'Hélène.

Ἑλλάδ' ὡς ἠλευθέρωσα, μακάριον γενήσεται.
Καὶ γὰρ οὐδέ τοί τι λίαν ἐμὲ φιλοψυχεῖν χρεών·
πᾶσι γάρ μ' Ἕλλησι κοινὸν[1] ἔτεκες, οὐχὶ σοὶ μόνῃ.
Ἀλλὰ μυρίοι μὲν ἄνδρες ἀσπίσιν πεφραγμένοι,
μυρίοι δ' ἐρέτμ' ἔχοντες, πατρίδος ἠδικημένης,
δρᾶν τι τολμήσουσιν ἐχθροὺς χὐπὲρ Ἑλλάδος θανεῖν·
ἡ δ' ἐμὴ ψυχὴ μί' οὖσα πάντα κωλύσει τάδε;
Τί τὸ δίκαιον ἆρα τούτοις ἔχομεν ἀντειπεῖν ἔπος;
Κἀπ' ἐκεῖν' ἔλθωμεν[2]. Οὐ δεῖ τόνδε διὰ μάχης μολεῖν
πᾶσιν Ἀργείοις γυναικὸς εἵνεκ' οὐδὲ κατθανεῖν.
Εἷς γ' ἀνὴρ κρείσσων γυναικῶν μυρίων ὁρᾶν φάος[3].
Εἰ δ' ἐβουλήθη τὸ σῶμα τοὐμὸν Ἄρτεμις λαβεῖν,
ἐμποδὼν γενήσομαι 'γὼ θνητὸς οὖσα τῇ θεῷ:
Ἀλλ' ἀμήχανον· δίδωμι σῶμα τοὐμὸν Ἑλλάδι.
Θύετ', ἐκπορθεῖτε Τροίαν. Ταῦτα γὰρ μνημεῖά μου
διὰ μακροῦ, καὶ παῖδες οὗτοι καὶ γάμοι καὶ δόξ' ἐμή.
Βαρβάρων δ' Ἕλληνας ἄρχειν εἰκός, ἀλλ' οὐ βαρβάρους,
μῆτερ, Ἑλλήνων· τὸ μὲν γὰρ δοῦλον[4], οἱ δ' ἐλεύθεροι.

1. Κοινόν est au neutre, et n'est pas mis pour κοινήν.

2. Κἀπ' (καὶ ἐπὶ) ἐκεῖν' ἔλθωμεν, venons aussi à ceci, c'est-à-dire : passons à une autre considération.

3. Ἀνὴρ κρείσσων ὁρᾶν φάος équivaut à κρεῖσσόν ἐστιν ἄνδρα ὁρᾶν φάος.

4. Τὸ μὲν γὰρ (c'est-à-dire: τὸ μὲν γὰρ βάρβαρον) δοῦλον (πέφυκεν)

ΧΟΡΟΣ.

Τὸ μὲν σόν, ὦ νεᾶνι, γενναίως ἔχει·
τὸ τῆς τύχης δὲ καὶ τὸ τῆς θεοῦ νοσεῖ.

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ἀγαμέμνονος παῖ, μακάριόν μέ τις θεῶν
ἔμελλε θήσειν, εἰ τύχοιμι σῶν γάμων.
Ζηλῶ δὲ σοῦ μὲν Ἑλλάδ', Ἑλλάδος δὲ σέ.
Εὖ γὰρ τόδ' εἶπας ἀξίως τε πατρίδος·
[τὸ θεομαχεῖν γὰρ ἀπολιποῦσ', ὅ σου κρατεῖ[1],
ἐξελογίσω τὰ χρηστὰ τἀναγκαῖά τε.]
Μᾶλλον δὲ λέκτρων σῶν πόθος μ' ἐσέρχεται
εἰς τὴν φύσιν βλέψαντα· γενναία γὰρ εἶ.
Ὅρα δ'· ἐγὼ γὰρ βούλομαί σ' εὐεργετεῖν,
λαβεῖν τ' ἐς οἴκους· ἄχθομαί τ', ἴστω Θέτις,
εἰ μή σε σώσω Δαναΐδαισι διὰ μάχης
ἐλθών[2]· ἄθρησον, ὁ θάνατος δεινὸν κακόν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Λέγω τάδ' [οὐδὲν οὐδέν' εὐλαβουμένη].
Ἡ Τυνδαρὶς παῖς διὰ τὸ σῶμ' ἀρκεῖ μάχας
ἀνδρῶν τιθεῖσα[3] καὶ φόνους· σὺ δ', ὦ ξένε,
μὴ θνῆσκε δι' ἐμὲ μηδ' ἀποκτείνῃς τινά.
Ἔα δὲ σῶσαί μ' Ἑλλάδ', ἢν δυνώμεθα[4]·

1. Ὃ σου κρατεῖ. Le relatif ὅ se rapporte à τὸ θεῖον, idée renfermée dans le premier élément du mot composé θεομαχεῖν.

2. Διὰ μάχης ἐλθών équivaut à μαχόμενος.

3. Ἀρκεῖ.... τιθεῖσα, il suffit qu'elle cause. Construction personnelle, comme dans φανερός ἐστιν ἐπιβουλευόμενος ἡμῖν.

4. Ἢν δυνώμεθα, si je le puis

ΑΧΙΛΛΕΥΣ.

Ὦ λῆμ' ἄριστον, οὐκ ἔχω πρὸς τοῦτ' ἔτι
λέγειν, ἐπεί σοι τάδε δοκεῖ· γενναῖα γὰρ
φρονεῖς· τί γὰρ τἀληθὲς οὐκ εἴποι τις ἄν;
Ὅμως δ' ἴσως γ' ἔτ' ἂν μεταγνοίης τάδε.
Ὡς οὖν ἂν εἰδῇς τἀπ' ἐμοῦ[1], λελέξεται[2]·
ἐλθὼν τάδ' ὅπλα θήσομαι βωμοῦ πέλας,
ὡς οὐκ ἐάσων σ', ἀλλὰ κωλύσων θανεῖν.
Χρήσῃ δὲ καὶ σὺ τοῖς ἐμοῖς λόγοις τάχα,
ὅταν πέλας σῆς φάσγανον δέρης ἴδῃς.
Οὔκουν ἐάσω σ' ἀφροσύνῃ τῇ σῇ[3] θανεῖν·
ἐλθὼν δὲ σὺν ὅπλοις τοῖσδε πρὸς ναὸν θεᾶς
καραδοκήσω σὴν ἐκεῖ παρουσίαν[4]. —

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μῆτερ, τί σιγῇ δακρύοις τέγγεις κόρας;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἔχω τάλαινα πρόφασιν[5] ὥστ' ἀλγεῖν φρένα.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Παῦσαί με μὴ κάκιζε[6]· τάδε δ' ἐμοὶ πιθοῦ.

1. Τἀπ' (τὰ ἀπὸ) ἐμοῦ, ce qui viendra de moi, ce que tu peux attendre de moi.

2. Λελέξεται, futur antérieur, qui ne diffère guère, pour le sens, du futur λεχθήσεται.

3. Ἀφροσύνῃ τῇ σῇ, par ton irréflexion, faute de t'être assez représenté d'avance toute l'horreur de la mort.

4. Après avoir prononcé ce vers, Achille quitte la scène.

5. Πρόφασιν, un motif à alléguer.

6. Παῦσαί με μὴ κάκιζε. Quoique placé après παῦσαι, le pronom με est le régime de κάκιζε. Pour les Grecs les deux impératifs ne faisaient qu'une seule phrase.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Λέγ', ὡς παρ' ἡμῶν γ'[1] οὐδὲν ἀδικήσῃ, τέκνον.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μήτ'[2] οὖν σὺ τὸν σὸν πλόκαμον ἐκτέμῃς τριχὸς,
[μήτ' ἀμφὶ σῶμα μέλανας ἀμπίσχῃ πέπλους].

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Τί δὴ τόδ' εἶπας, τέκνον; ἀπολέσασά σε

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐ σύ γε· σέσωσμαι, κατ' ἐμὲ δ' εὐκλεὴς ἔσῃ.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

πῶς εἶπας; οὐ πενθεῖν με σὴν ψυχὴν[3] χρεών;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἥκιστ', ἐπεί μοι τύμβος οὐ χωσθήσεται.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Τί δή; τεθνεῶσιν[4] οὐ τάφος νομίζεται[5];

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Βωμὸς θεᾶς μοι μνῆμα τῆς Διὸς κόρης.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ἀλλ', ὦ τέκνον, σοὶ πείσομαι· λέγεις γὰρ εὖ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὡς εὐτυχοῦσά γ'[6] Ἑλλάδος τ' εὐεργέτις.

1. Παρ' ἡμῶν γε. La particule γε marque ici une antithèse sous-entendue.

2. En se servant du mot μήτ(ε), Iphigénie a déjà en vue ce que, par suite des interruptions de Clytémestre, elle ne pourra dire qu'au vers 1449. C'est ce que l'interpolateur du vers 1439 ne semble pas avoir compris.

3. Σὴν ψυχήν, ta vie.

4. Τεθνεῶσιν (comme τεθνηκόσιν) est ici de trois syllabes, par synérèse.

5. Νομίζεται est le mot propre. Les honneurs dus aux morts étaient appelés τὰ νομιζόμενα.

6. Ὡς εὐτυχοῦσά γ(ε). Ce nominatif est amené par λέγεις γὰρ εὖ. Clytémestre avait dit :

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Τί δὴ κασιγνήταισιν ἀγγείλω σέθεν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μηδ' ἀμφὶ κείναις μέλανας ἐξάψῃς πέπλους.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Εἴπω δὲ παρὰ σοῦ φίλον ἔπος τι παρθένοις;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Χαίρειν γ'· Ὀρέστην δ' ἔκτρεφ' ἄνδρα[1] τόνδε μοι.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Προσέλκυσαί νιν ὕστατον θεωμένη.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὦ φίλτατ', ἐπεκούρησας[2] ὅσον εἶχες φίλοις.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ἔσθ' ὅ τι κατ' Ἄργος δρῶσά σοι χάριν φέρω;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Πατέρα τὸν ἁμὸν μὴ στύγει, πόσιν γε σόν.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Δεινοὺς ἀγῶνας διὰ σὲ δεῖ κεῖνον δραμεῖν.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἄκων μ' ὑπὲρ γῆς Ἑλλάδος διώλεσεν.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Δόλῳ δ', ἀγεννῶς Ἀτρέως τ' οὐκ ἀξίως.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Τίς μ' εἶσιν ἄξων πρὶν σπαράσσεσθαι κόμης[3];

« Tu as raison. » Iphigénie répond : « Oui, puisque mon sort est heureux et que je sauve la Grèce. » La particule γε marque une réponse affirmative.

1. Ἄνδρα. Cet accusatif marque l'effet de l'action exprimée par le verbe ἔκτρεφ(ε). « Élève Oreste, et fais de lui un homme. »

2. Ἐπεκούρησας. Allusion aux vers 1241 et 1246.

3. Σπαράσσεσθαι κόμης. On a vu plus haut le même génitif.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ἔγωγε μετὰ σοῦ

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Μὴ σύ γ'· οὐ καλῶς λέγεις.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

πέπλων ἐχομένη σῶν

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἐμοὶ, μῆτερ, πιθοῦ,
μέν'· ὡς ἐμοί τε σοί τε κάλλιον τόδε.
Πατρὸς δ' ὀπαδῶν τῶνδέ τίς με πεμπέτω
Ἀρτέμιδος εἰς λειμῶν', ὅπου σφαγήσομαι.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ὦ τέκνον, οἴχῃ;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Καὶ πάλιν γ' οὐ μὴ[1] μόλω.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Λιποῦσα μητέρ';

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ὡς ὁρᾷς γ', οὐκ ἀξίως[2].

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Σχὲς, μή με προλίπῃς.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Οὐκ ἐῶ στάζειν δάκρυ.
Ὑμεῖς δ' ἐπευφημήσατ', ὦ νεάνιδες,

au vers 1366 : (Ἁρπάσας) ξανθῆς ἐθείρας.

1. Οὐ μή, suivi du subjonctif, est une négation énergique.

2. Οὐκ ἀξίως. Sous-entendu λιποῦσα μητέρα. Iphigénie dit que Clytémestre n'a pas mérité de perdre sa fille.

παιᾶνα τἠμῇ συμφορᾷ Διὸς κόρην
Ἄρτεμιν[1]· ἴτω δὲ Δαναΐδαις εὐφημία.
Κανᾶ[2] δ' ἐναρχέσθω τις, αἰθέσθω δὲ πῦρ
προχύταις[3] καθαρσίοισι, καὶ πατὴρ ἐμὸς
ἐνδεξιούσθω βωμόν[4]· ὡς σωτηρίαν
Ἕλλησι δώσουσ' ἔρχομαι νικηφόρον.

Ἄγετέ με τὰν Ἰλίου
καὶ Φρυγῶν ἑλέπτολιν.
Στέφεα περίβολα δίδοτε, φέρε-
τε· πλόκαμος ὅδε καταστέφειν·
χερνίβων τε παγάς[5].
Ἑλίσσετ' ἀμφὶ ναὸν ἀμφὶ βωμὸν
Ἄρτεμιν[6] ἄνασσαν, Ἄρτεμιν
τὰν μάκαιραν· ὡς ἐμοῖσιν, εἰ χρεών,
αἵμασι θύμασί τε
θέσφατ' ἐξαλείψω[7].

1. Ἐπευφημήσατ(ε) τῇ ἐμῇ συμφορᾷ παιᾶνα Ἄρτεμιν. La locution complexe ἐπευφημήσατε παιᾶνα, gouverne l'accusatif Ἄρτεμιν, comme ferait l'expression simple παιωνίζετε.

2. Κανᾶ, les corbeilles sacrées.

3. Προχύταις. Cp. le vers 1112 et la note.

4. Ἐνδεξιούσθω βωμόν équivaut à ἐνδέξια τὸν βωμὸν περιίτω, qu'il fasse le tour de l'autel en se dirigeant vers la droite et en portant le panier sacré. Cette direction était de bon augure.

5. Les mots χερνίβων τε παγάς sont séparés de στέφεα περίβολα.... par la parenthèse : πλόκαμος ὅδε καταστέφειν, « voici ma chevelure prête à s'en laisser couronner. » Ὅδε a force verbale et équivaut à ὅδε πάρεστι.

6. Ἑλίσσετ(ε).... Ἄρτεμιν, honorez Artémis en dansant autour du temple, autour de l'autel.

7. Θέσφατ' ἐξαλείψω. Il faut

Ὦ πότνια πότνια μᾶτερ, ὡς δάκρυά γέ σοι
δώσομεν ἁμέτερα·
παρ' ἱεροῖς γὰρ οὐ πρέπει[1].
Ὦ νεάνιδες,
συνεπαείδετ' Ἄρτεμιν
Χαλκίδος ἀντίπορον[2],
ἵνα τε δόρατα μέμονε δάϊα
δι' ἐμὸν ὄνομα τᾶσδ' Αὐλίδος
στενοπόροισιν ὅρμοις[3].
Ἰὼ γᾶ μᾶτερ ὦ Πελασγία[4],
Μυκηναῖαί τ' ἐμαὶ θεράπναι[5].

ΧΟΡΟΣ.

Καλεῖς πόλισμα Περσέως[6],
Κυκλωπίων[7] πόνον χερῶν;

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ

Ἔθρεψας Ἑλλάδι με φάος·
θανοῦσα δ' οὐκ ἀναίνομαι[8].

entendre θέσφατ(α) de l'oracle qui enchaînait la flotte des Grecs, si Iphigénie n'était pas sacrifiée.

1. Ὡς δάκρυά γέ σοι.... οὐ πρέπει. « Car je te donnerai maintenant mes larmes : près de l'autel il n'est pas permis de pleurer. »

2. Χαλκίδος ἀντίπορον. Voir la note sur le vers 168.

3. Ἵνα τε... ὅρμοις. Voici le sens qu'on donne généralement à cette phrase altérée : « Et où les vaisseaux de guerre se trouvent arrêtés à cause de mon nom (afin d'illustrer mon nom) dans le port étroit de cette Aulis. »

4. Πελασγία. On croyait que les premiers habitants d'Argos avaient été des Pélasges.

5. Θεράπναι, demeure.

6. Πόλισμα Περσέως. Persée passait pour le fondateur de Mycènes.

7. Κυκλωπίων. Voy. la note sur le vers 152.

8. Θανοῦσα δ' οὐκ ἀναίνομαι, et je ne refuse pas de mou-

ΧΟΡΟΣ.

Κλέος γὰρ οὔ σε μὴ λίπῃ.

ΙΦΙΓΕΝΕΙΑ.

Ἰὼ ἰώ·
λαμπαδοῦχος ἁμέρα Δι-
ός τε φέγγος, ἕτερον ἕτερον
αἰῶνα καὶ μοῖραν οἰκήσομεν.
Χαῖρέ μοι, φίλον φάος.

ΧΟΡΟΣ.

Ἰὼ ἰώ·
ἴδεσθε τὰν Ἰλίου
καὶ Φρυγῶν ἑλέπτολιν
στείχουσαν, ἐπὶ κάρα στέφεα βαλουμέναν[1]
χερνίβων τε παγὰς,
βωμὸν διαίμονος θεᾶς
ῥανίσιν αἱματορρύτοις
ῥανοῦσαν εὐφυᾶ τε σώματος δέραν [σφαγεῖσαν].
Εὔδροσοι παγαὶ πατρῷαι
μένουσι χέρνιβές τέ σε
στρατός τ' Ἀχαιῶν θέλων
Ἰλίου πόλιν μολεῖν.
Ἀλλὰ τὰν Διὸς κόραν
κλῄσωμεν Ἄρτεμιν, θεῶν ἄνασσαν[2],
ὡς ἐπ' εὐτυχεῖ πότμῳ.
Ὦ πότνια πότνια, θύμασιν βροτησίοις

rir (pour la Grèce). Θανοῦσα est ici pour θανεῖν.

1. Ἐπὶ κάρα βαλουμέναν, qui laissera poser sur sa tête

2. Θεῶν ἄνασσαν. Ce tit ne convient pas à Artémis.

χαρεῖσα[1] πέμψον εἰς Φρυγῶν
γαῖαν Ἑλλάνων στρατὸν
καὶ δολόεντα Τροίας ἕδη,
Ἀγαμέμνονά τε λόγχαις
Ἑλλάσι κλεινότατον στέφανον[2]
δὸς ἀμφὶ κάρα θ' ἑὸν
κλέος ἀείμνηστον ἀμφιθεῖναι.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὦ Τυνδαρεία παῖ, Κλυταιμήστρα, δόμων
ἔξω πέρασον, ὡς κλύῃς ἐμῶν λόγων.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Φθογγῆς κλύουσα δεῦρο σῆς ἀφικόμην,
ταρβοῦσα τλήμων κἀκπεπληγμένη φόβῳ,
μή μοί τιν' ἄλλην ξυμφορὰν ἥκῃς φέρων
πρὸς τῇ παρούσῃ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Σῆς μὲν οὖν παιδὸς πέρι
θαυμαστά σοι καὶ κεδνὰ σημῆναι θέλω.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Μὴ μέλλε τοίνυν, ἀλλὰ φράζ' ὅσον τάχος.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἀλλ', ὦ φίλη δέσποινα, πᾶν πεύσῃ σαφῶς.
Λέξω δ' ἀπ' ἀρχῆς, ἤν τι μὴ σφαλεῖσά μου
γνώμη ταράξῃ γλῶσσαν ἐν λόγοις ἐμήν.
Ἐπεὶ γὰρ ἱκόμεσθα τῆς Διὸς κόρης

1. Θύμασιν βροτησίοις χαρεῖσα, ayant accueilli favorablement ce sacrifice humain.

2. Λόγχαις.... στέφανον (ἀμφιθεῖναι), entourer les armes grecques d'une noble palme.

Ἀρτέμιδος ἄλσος λείμακάς[1] τ' ἀνθεσφόρους
ἵν' ἦν Ἀχαιῶν σύλλογος στρατεύματος,
τὴν παῖδ' ἄγοντες, εὐθὺς Ἀργείων ὄχλος
ἠθροίζεθ'. Ὡς δ' ἐσεῖδεν Ἀγαμέμνων ἄναξ
ἐπὶ σφαγὰς στείχουσαν εἰς ἄλσος κόρην,
ἀνεστέναζε, κἄμπαλιν στρέψας κάρα
δάκρυα παρῆγεν[2], ὀμμάτων πέπλον προθείς.
Ἡ δὲ σταθεῖσα τῷ τεκόντι πλησίον
ἔλεξε τοιάδ'· « Ὦ πάτερ, πάρειμί σοι,
τοὐμὸν δὲ σῶμα τῆς ἐμῆς ὑπὲρ πάτρας
καὶ γῆς ἁπάσης Ἑλλάδος [γαίας ὕπερ]
θῦσαι δίδωμ' ἑκοῦσα πρὸς βωμὸν θεᾶς
ἄγοντας[3], εἴπερ ἐστὶ θέσφατον τόδε.
Καὶ τοὐπ' ἔμ'[4] εὐτυχοῖτε, καὶ νικηφόρου
δορὸς τύχοιτε πατρίδα τ' ἐξίκοισθε γῆν.
Πρὸς ταῦτα[5] μὴ ψαύσῃ τις Ἀργείων ἐμοῦ·
σιγῇ[6] παρέξω γὰρ δέρην εὐκαρδίως. »
Τοσαῦτ' ἔλεξε· πᾶς δ' ἐθάμβησεν κλύων
εὐψυχίαν τε κἀρετὴν τῆς παρθένου.
Στὰς δ' ἐν μέσῳ Ταλθύβιος, ᾧ τόδ' ἦν μέλον,
εὐφημίαν ἀνεῖπε καὶ σιγὴν στρατῷ·

1. Λείμακας, comme λειμῶνας.

2. Δάκρυα παρῆγεν, il dérobait ses larmes.

3. Ἄγοντας. Cet accusatif s'accorde avec ὑμᾶς, sujet sous-entendu de θῦσαι.

4. Τοὐπ' (τὸ ἐπὶ) ἐμ(έ), *quod ad me adtinet.*

5. Πρὸς ταῦτα, ainsi donc, c'est-à-dire, comme je m'offre volontairement.

6. Σιγῇ, en silence, sans proférer de cris de mauvais augure.

Κάλχας δ' ὁ μάντις εἰς κανοῦν χρυσήλατον
ἔθηκεν ὀξὺ χειρὶ φάσγανον σπάσας
ὀλῶν ἔσωθεν[1], κρᾶτά τ' ἔστεψεν κόρης.
Ὁ παῖς δ' ὁ Πηλέως ἐν κύκλῳ βωμὸν θεᾶς
λαβὼν κανοῦν ἔβρεξε χέρνιβάς θ' ὁμοῦ[2],
ἔλεξε δ'· « Ὦ παῖ Ζηνός, ὦ θηροκτόνε,
τὸ λαμπρὸν εἱλίσσουσ' ἐν εὐφρόνῃ φάος,
δέξαι τὸ θῦμα τοῦθ' ὅ σοι δωρούμεθα
στρατός τ' Ἀχαιῶν ἀθρόος Ἀγαμέμνων τ' ἄναξ,
ἄχραντον αἷμα καλλιπαρθένου δέρης,
καὶ δὸς γενέσθαι πλοῦν νεῶν ἀπήμονα
Τροίας τε πέργαμ' ἐξελεῖν ἡμᾶς δορί. »
[Εἰς γῆν δ' Ἀτρεῖδαι πᾶς στρατός τ' ἔστη βλέπων.
Ἱρεὺς[3] δὲ φάσγανον λαβὼν ἐπεύξατο,
λαιμόν τ' ἐπεσκοπεῖθ' ἵν'[4] εὖ πλήξειεν ἄν·
ἐμοὶ δ' ἐσῄει τ' ἄλγος οὐ μικρὸν φρενί,
κἄστην νενευκώς· θαῦμα δ' ἦν ὁρᾶν ἄφνω·
πληγῆς σαφῶς γὰρ πᾶς τις ᾔσθετο κτύπον,

1. Ὀλῶν ἔσωθεν. Ces mots se rattachent à ἔθηκεν.... φάσγανον. Calchas tire le glaive du fourreau et le met au milieu des grains sacrés qui se trouvaient déjà dans la corbeille. Tel était l'usage.

2. Construisez : λαβὼν κανοῦν χέρνιβάς θ' ὁμοῦ, ἔβρεξε (il en aspergea) βωμὸν θεᾶς κύκλῳ. Avant d'offrir un sacrifice, on portait autour de l'autel la corbeille où se trouvait l'orge sacrée et un vase qui contenait l'eau lustrale, et on jetait de cette eau, ainsi que de l'orge, contre l'autel.

3. Ἱρεύς (pour ἱερεύς). Ce sacrificateur n'est pas Calchas, lequel n'exerce que les fonctions de devin.

4. Λαιμὸν dépend de πλήξειεν. Ἵν(α) a ici son premier sens, celui de *ubi*.

τὴν παρθένον δ' οὐκ εἶδεν οὗ γῆς εἰσέδυ[1].
Βοᾷ δ' ἄρ' ἱερεύς, πᾶς δ' ἐπήχησε στρατός,
ἄελπτον εἰσιδόντες ἐκ θεῶν τινος
φάσμ', οὗ γε μηδ' ὁρωμένου πίστις παρῆν·
ἔλαφος γὰρ ἀσπαίρουσ' ἔκειτ' ἐπὶ χθονὶ
ἰδεῖν μεγίστη διαπρεπής τε τὴν θέαν,
ἧς αἵματι βωμὸς ἐραίνετ' ἄρδην τῆς θεοῦ[2].
Κἀν τῷδε Κάλχας, πῶς δοκεῖς[3]; χαίρων ἔφη·
« Ὦ τοῦδ' Ἀχαιῶν κοίρανοι κοινοῦ στρατοῦ
< λαοί θ' >, ὁρᾶτε βωμίαν ἣν ἡ θεὸς
προύθηκε θυσίαν, τήνδ' ἔλαφον ὀρειδρόμον.
Ταύτην μάλιστα τῆς κόρης[4] ἀσπάζεται,
ὡς μὴ μιάνῃ βωμὸν εὐγενεῖ φόνῳ.
Ἵλεως τ' ἄποιν'[5] ἐδέξατ', οὔριόν τε πλοῦν
δίδωσιν ἡμῖν Ἰλίου πρὸς ἐπιδρομάς.
Πρὸς ταῦτα πᾶς τις θάρσος αἶρε[6] ναυβάτης,
χώρει τε πρὸς ναῦν· ἡμέρας ὡς τῆσδε δεῖ
λιπόντας ἡμᾶς Αὐλίδος κοίλους μυχοὺς
Αἴγαιον οἶδμα διαπερᾶν. Ἐπεὶ δ' ἅπαν

1. Οὐκ εἶδεν οὗ γῆς εἰσέδυ. En parlant ainsi, le messager n'affirme pas qu'Iphigénie ait été engloutie par la terre; il dit seulement, en se servant d'une tournure familière, qu'elle a disparu.

2. Ἧς αἵματι.... θεοῦ. Ce vers, gravement altéré, contient trois fautes de métrique.

3. Πῶς δοκεῖς; parenthèse familière.

4. Si la leçon est bonne, faut dire que μάλιστα τῆς κόρης équivaut à μᾶλλον τῆς κόρης καὶ μάλιστα.

5. Ἄποιν(α), la rançon du sang humain, la compensation.

6. Πᾶς τις αἶρε, hellénisme, pour πᾶς τις αἱρέτω.

κατηνθρακώθη θῦμ' ἐν Ἡφαίστου φλογὶ,
τὰ πρόσφορ' ηὔξαθ', ὡς τύχοι νόστου στρατός.
Πέμπει δὲ βασιλεύς μ' ὥστε σοι φράσαι[1] τάδε·
κόρη θ' ὁποίας[2] ἐκ θεῶν μοίρας κυρεῖ
καὶ δόξαν ἔσχεν ἄφθιτον καθ' Ἑλλάδα.
Κἀγὼ παρών τε καὶ τὸ πρᾶγμ' ὁρῶν λέγω·
ἡ παῖς σαφῶς σοι πρὸς θεοὺς ἀπέπτατο.
Λύπης δ' ἀφίει καὶ πόσει πάρες χόλον.
Ἀπροσδόκητα δὴ βροτοῖς τὰ τῶν θεῶν,
σῴζουσί θ' οὓς φιλοῦσιν· ἦμαρ γὰρ τόδε
θανοῦσαν εἶδε κἀμβλέπουσαν[3] παῖδα σήν.

ΧΟΡΟΣ

Ὡς ἡδονάς[4] τοι ταῦτ' ἄκουσον ἀγγέλου·
ζῶν δ' ἐν θεοῖσι σὸν μένειν φράζει τέκος.

ΚΛΥΤΑΙΜΗΣΤΡΑ.

Ὦ παῖ, γέγονάς του κλέμμα θεῶν;
πῶς σε προσείπω[5]; πῶς δ' οὐ φῶ
παραμυθεῖσθαι τούσδ' ἄλλως
μύθους, ὥς σου
πένθους λυγροῦ παυσαίμαν[6];

1. Ὥστε σοι φράσαι ne peut guère se dire pour ἵνα σοι φράσω. Le texte est altéré.

2. Κόρη θ' ὁποίας.... καὶ δόξαν est mis ici pour ὁποίας τε κόρη.... καὶ ὁποίαν δόξαν.

3. Κἀμβλέπουσαν p. καὶ ἀναβλέπουσαν.

4. Ὡς ἡδονάς... ἄκουσον, réjouis-toi d'entendre. Cf. Sophocle, *Électre*, 873: Φέρω γὰρ ἡδονάς..

5. Πῶς σε προσείπω; quel nom te donner? T'appellerai-je morte ou vivante?

6. Πῶς δ'οὐ φῶ... παυσαίμαν; comment ne pas croire que ces discours m'abusent par de vaines consolations (παρα-

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν ὅδ' ἄναξ τούσδ' αὐτὸς ἔχων
στείχει σοι φράζειν μύθους.

ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ

Γύναι, θυγατρὸς εἵνεκ' ὀλβιζοίμεθ' ἄν·
ἔχει γὰρ ὄντως ἐν θεοῖς ὁμιλίαν.
Χρὴ δέ σε λαβοῦσαν τόνδε νεοσσὸν εὐγενῆ[1]
στείχειν πρὸς οἴκους· ὡς στρατὸς πρὸς πλοῦν ὁρᾷ[2].
Καὶ χαῖρε. Χρόνια[3] τἀμά σοι προσφθέγματα
Τροίηθεν ἔσται· καὶ γένοιτό[4] σοι καλῶς.

ΧΟΡΟΣ.

Χαίρων, Ἀτρείδη, γῆν ἱκοῦ
Φρυγίαν, χαίρων δ' ἐπάνηκε,
κάλλιστά μοι σκῦλ' ἑλὼν Τροίας ἄπο.

μυθεῖσθαι ἄλλως), afin de me faire renoncer (ὡς παυσαίμαν) au deuil amer que me cause ta perte (σου πένθους λυγροῦ)?

1. Τόνδε νεοσσὸν εὐγενῆ. Le petit Oreste. Cf. v. 1248.

2. Στρατὸς πρὸς πλοῦν ὁρᾷ, l'armée tourne ses regards vers le départ, c'est-à-dire : l'armée se dispose à partir.

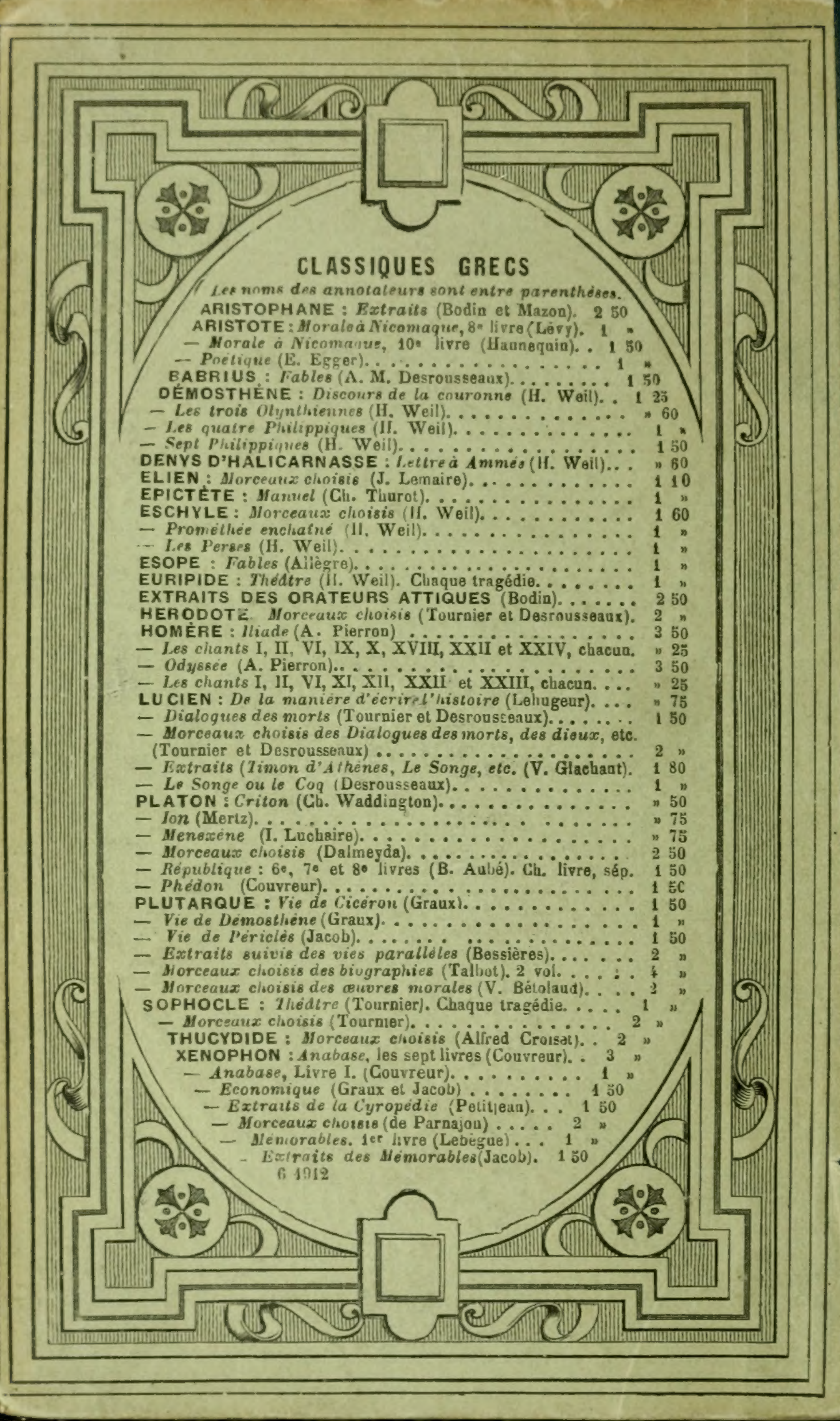
3. Χρόνια, tardifs, *post longum temporis intervallum*.

4. Le sujet de γένοιτο est προσφθέγματα.

FIN

71207. — PARIS, IMPRIMERIE LAHURE
9, rue de Fleurus, 9.

Euripides
Iphigénie à Aulis
6. éd.



CLASSIQUES GRECS

Les noms des annotateurs sont entre parenthèses.

ARISTOPHANE : *Extraits* (Bodin et Mazon). 2 50
ARISTOTE : *Morale à Nicomaque*, 8e livre (Lévy). 1 »
— *Morale à Nicomaque*, 10e livre (Hannequin). . 1 50
— *Poétique* (E. Egger). . . . . 1 »
BABRIUS : *Fables* (A. M. Desrousseaux). 1 50
DÉMOSTHÈNE : *Discours de la couronne* (H. Weil). . 1 25
— *Les trois Olynthiennes* (H. Weil). . . . . » 60
— *Les quatre Philippiques* (H. Weil). . . . . 1 »
— *Sept Philippiques* (H. Weil). 1 50
DENYS D'HALICARNASSE : *Lettre à Ammée* (H. Weil). . . » 60
ELIEN : *Morceaux choisis* (J. Lemaire). 1 10
EPICTÈTE : *Manuel* (Ch. Thurot). . . . . 1 »
ESCHYLE : *Morceaux choisis* (H. Weil). 1 60
— *Prométhée enchaîné* (H. Weil). . . . . 1 »
— *Les Perses* (H. Weil). 1 »
ESOPE : *Fables* (Allègre). . . . . 1 »
EURIPIDE : *Théâtre* (H. Weil). Chaque tragédie. . . . . 1 »
EXTRAITS DES ORATEURS ATTIQUES (Bodin). 2 50
HERODOTE : *Morceaux choisis* (Tournier et Desrousseaux). 2 »
HOMÈRE : *Iliade* (A. Pierron) 3 50
— *Les chants* I, II, VI, IX, X, XVIII, XXII et XXIV, chacun. » 25
— *Odyssée* (A. Pierron). 3 50
— *Les chants* I, II, VI, XI, XII, XXII et XXIII, chacun. . . . » 25
LUCIEN : *De la manière d'écrire l'histoire* (Lehugeur). . . . » 75
— *Dialogues des morts* (Tournier et Desrousseaux). 1 50
— *Morceaux choisis des Dialogues des morts, des dieux*, etc. (Tournier et Desrousseaux) . . . . 2 »
— *Extraits* (*Timon d'Athènes, Le Songe, etc.* (V. Glachant). 1 80
— *Le Songe ou le Coq* (Desrousseaux). . . . . 1 »
PLATON : *Criton* (Ch. Waddington). . . . . » 50
— *Ion* (Mertz). . . . . » 75
— *Menexène* (I. Luchaire). . . . . » 75
— *Morceaux choisis* (Dalmeyda). 2 50
— *République* : 6e, 7e et 8e livres (B. Aubé). Ch. livre, sép. 1 50
— *Phédon* (Couvreur). 1 50
PLUTARQUE : *Vie de Cicéron* (Graux). 1 50
— *Vie de Démosthène* (Graux). . . . . 1 »
— *Vie de Périclès* (Jacob). 1 50
— *Extraits suivis des vies parallèles* (Bessières). . . . . . . 2 »
— *Morceaux choisis des biographies* (Talbot). 2 vol. . . . . . 4 »
— *Morceaux choisis des œuvres morales* (V. Bétolaud). . . . 2 »
SOPHOCLE : *Théâtre* (Tournier). Chaque tragédie. . . . . 1 »
— *Morceaux choisis* (Tournier). . . . . 2 »
THUCYDIDE : *Morceaux choisis* (Alfred Croiset). . 2 »
XENOPHON : *Anabase*, les sept livres (Couvreur). . 3 »
— *Anabase*, Livre I. (Couvreur). . . . . 1 »
— *Economique* (Graux et Jacob) 1 50
— *Extraits de la Cyropédie* (Petitjean). . . 1 50
— *Morceaux choisis* (de Parnajon) . . . . . 2 »
— *Mémorables*. 1er livre (Lebègue) . . . 1 »
— *Extraits des Mémorables* (Jacob). 1 50

6-1912